



**Portrait**  
**Jill**  
**Globe-trotteuse:**

**Actualités**  
**Larguez**  
**les**  
**amarres !**



**Formation**  
**Des écoles sur la route**  
**des « fils du vent »**

**Réflexion**  
**Le théâtre**  
**et**  
**le sacré**

**Culture**  
**Histoire**  
**et musique**  
**Livres**  
**Multimédia**

[www.scolanet.org](http://www.scolanet.org)

# Enseignement catholique

**ACTUALITÉS**

Numéro 289, décembre 2004, 4,50 €

**Quand la recherche**  
**éclaire la pédagogie**

**Les chiffres clefs**  
**de l'enseignement**  
**catholique**



## Ouverture

**Être attentif à l'Espérance** 5

## Actualités

**Enseignement catholique** 7

**Éducation** 17

**Religion** 20

**Revue Express/Agenda/BO** 22

## Portrait

**Jill  
Globe-trotteuse** 38

■ Depuis dix semaines, une collégienne de onze ans est partie en famille à la rencontre des enfants du monde.

## Initiatives

**Collège  
Par-delà les images** 40

■ Retour sur une matinée passée à l'Institut de l'Assomption, à Paris, autour du dernier opus de Raymond Depardon, en compagnie d'élèves de 3<sup>e</sup> et d'une animatrice du Service chrétien du cinéma.

**Lycée  
Un cercle européen  
qui rayonne** 42

■ À Sainte-Geneviève d'Asnières, près de Paris, depuis une quinzaine d'années, un noyau dur d'Européens convaincus développe l'esprit communautaire chez les lycéens.

## Gestion

**Une Providence aux normes  
de qualité** 44

■ Par la voie de la certification ISO 9001, un lycée de Blois (Loir-et-Cher) a réorganisé l'ensemble de sa gestion et de son fonctionnement, fixant à chacun des objectifs qualité qui redynamisent aussi la gestion du personnel.

## Formation

**Des écoles sur la route  
des « fils du vent »** 46

■ Des camions-écoles suivent les Tziganes dans le périple nomade qui fonde leur culture, apportant à leurs enfants les fondamentaux du lire-écrire-compter.

## Paroles d'élèves

**Elle a bon dos, la précocité!** 48

■ Rencontre à l'Institution Notre-Dame-de-Sion de Strasbourg avec des enfants dits « intellectuellement précoces ».

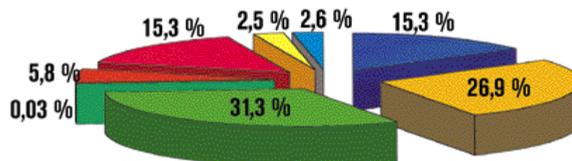


## Dossier

**Quand la recherche éclaire la pédagogie** 30

L'enseignement catholique encourage la recherche en finançant ici les travaux d'une équipe sur l'ennui au collège ou ceux d'un professeur sur la prise en compte de la culture des élèves. Comme ces deux exemples le montrent, les sujets d'étude sont très variés. Mais l'objectif est toujours le même : identifier les changements de l'école pour les accompagner.

### Les chiffres clefs de l'enseignement catholique Pages 24 à 29



## Réflexion

**Écouter un enfant n'est pas le croire** 50

■ Les remous de l'affaire d'Outreau sont à peine apaisés. Les portes de la prison se sont ouvertes, refermées, rouvertes sur des vies brisées. Des questions restent en suspens. Faut-il, ou non, croire les enfants ? Point de vue d'un expert auprès des tribunaux.

**Le théâtre et le sacré** 52

■ Le fait religieux peut-il éclairer l'enseignement du théâtre ou l'enseignement du théâtre ouvrir sur le fait religieux ? Un homme de théâtre, doublé d'un pédagogue, répond.

## Outils

**Le fait religieux et les langues** 54

■ Les professeurs de langue peuvent-ils être concernés par l'enseignement du fait religieux ? Oui, s'ils tirent parti de l'étude de la civilisation.

## Culture

**Histoire et musique** ■ Au XIX<sup>e</sup> siècle, sur l'île du Levant, au large de Toulon, il y avait un bain d'enfants. Claude Gritti a raconté ces histoires de vies broyées dont le Crea, centre d'éveil artistique d'Aulnay-sous-Bois, a tiré un opéra pour enfants. 56

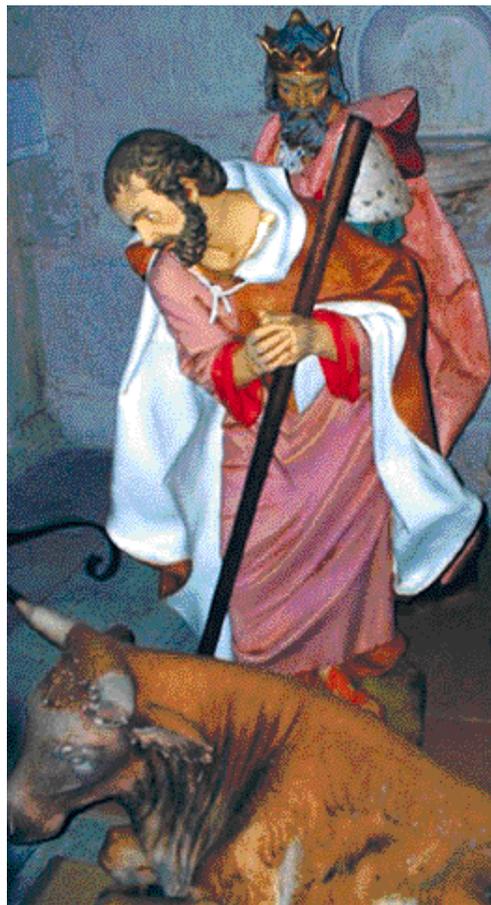
**Littérature jeunesse** ■ Avec *Titus Flaminius*, un thriller antique, Jean-François Nahmias est devenu la coqueluche des ados. Alexandre Réverend, dans *Le pays du bout du lit*, aborde un sujet difficile : la mort. 58

**Livres** ■ Une sélection de quinze titres. 60

**Multimédia** ■ Cédéroms, CD, et télévision. 66



# Être attentif à l'Espérance



© M.-F. Comte

l'un des points d'orgue se situe les 3 et 4 décembre 2004, et celui de l'aménagement législatif, nécessaire pour clarifier la situation juridique des maîtres, dont le vote s'effectue à l'Assemblée nationale le 8 décembre 2004.

Ces deux événements sont d'ailleurs profondément liés puisqu'ils visent au respect des personnes : comment faire en sorte que dans chaque établissement, chaque acteur de la communauté éducative soit accueilli, reconnu et valorisé ? Et comment permettre à chaque enseignant d'accomplir sa mission en ayant une équité de rémunération et de retraite avec ses collègues de l'enseignement public ?

Dans notre dossier du mois de janvier, nous vous présenterons une première synthèse des engagements pris dans les établissements en communauté éducative comme au niveau diocésain et national, et les pages d'actualités se feront largement l'écho

des précisions législatives qui seront votées.

Cette fin de trimestre s'avère donc particulièrement dense puisque les membres des communautés éducatives doivent, comme chaque année, ajouter à leur quotidien les contrôles scolaires, les conseils de classe, les conseils d'établissement, les préparations de la fête de Noël...

Cependant, toutes « ces charges de travail » constituent autant d'occasions d'être attentifs dans nos actes à l'Espérance de ceux qui nous entourent. Méditons, en ce temps de Noël, cette phrase du pape Jean XXIII : « *Il vaut mieux être un chrétien sans le dire que de le dire sans l'être.* »

Avec toute la rédaction, je vous souhaite de bonnes fêtes de Noël et une année 2005 propice à la réalisation de tous les projets qui vous tiennent à cœur.

**Gilles du Retail**  
Rédacteur en chef

→ Au moment où nous bouclons ce numéro, l'enseignement catholique entre dans un double temps fort, celui de ses assises dont

**Enseignement catholique**  
ACTUALITÉS

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

■ **Directeur de la publication** > Paul Malartre ■ **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ■ **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ■ **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Jean-Louis Berger-Bordes, Marc Beyer, Sophie Bizouard, Joseph Decoopman, Bernard

Descouleurs, Élisabeth du Closel, Yvon Garel, Véronique Glineur, Marie-Christine Jeannot, Bruno Grelon, José Guillemin, Christophe Merlant, Colette Moreau, Antonio Neme-Capitaine, Mathilde Raive, Olivia Verdier

■ **Édition** > Marie-Françoise Comte, Dominique Wasmer (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ■ **Conception graphique** > Pro Public ■ **Diffusion et publicité** > Inès de Saint-Germain, Jean-Noël Ravolet et Géraldine Brouillet (commandes) ■ **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax. : 01 46 34 72 79

■ **E-mail** > eca@scolanet.org ■ **Abonnement** > 45 €/an ■ **Numéro de commission paritaire** > 0707 G 79858 ■ **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



# Se former pour mieux appréhender la différence

La commission nationale d'adaptation et d'intégration scolaires (Cnais) s'est réunie à Paris les 23 et 24 novembre 2004. Au programme de sa session d'automne : « Comment penser aujourd'hui la formation pour les membres de la communauté éducative ?<sup>1</sup> ».



**Transfert.** Les méthodes développées dans l'AIS peuvent être utiles à tout enseignant confronté à la gestion de l'hétérogénéité des élèves. (Photo : D. Lacroix)

Si les cinq commissions du Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) se sont donné un même sujet d'investigation et de réflexion (cf. note 1), la question de la formation des membres de la communauté éducative se pose dans des termes particuliers dès lors que l'on s'intéresse à l'adaptation et à l'intégration scolaires (AIS). C'est là une des convictions de Serge Launey<sup>2</sup>, le président de la Cnais : « *Le public scolaire accueilli dans l'AIS est tel que les besoins de formation sont particuliers.* »

**« L'ensemble du système éducatif a tout à gagner en développant des liens plus étroits avec l'AIS. »**

Ce point de vue, les membres de la commission le partagent. C'est ce que mettent en évidence les travaux conduits dans les ateliers : intervenir

dans le champ de l'AIS requiert une expertise particulière, qu'il s'agisse d'établir un diagnostic pédagogique, de développer des pratiques différenciées adaptées aux « besoins éducatifs particuliers » des élèves, de nouer des partenariats avec les différents spécialistes qui interviennent auprès de ces jeunes, d'accompagner chacun. Autant de compétences requises de tous les membres de la communauté éducative, même si elles se déclinent différemment pour chacun.

Par ailleurs, conséquence du passage de l'intégration à l'inclusion qui privilégie la scolarisation des élèves « handicapés » en milieu ordinaire, les enseignants spécialisés deviennent des personnes ressources qui aident les professeurs des classes dites « ordinaires » à prendre en charge un public dont ils ne sont pas familiers. Il leur faut alors développer des compétences dans l'accompagnement de leurs collègues, l'analyse des pratiques, l'évaluation des dispositifs péda-

gogiques mis en place, leur réajustement.

Le choix d'une école inclusive fait que la formation doit aussi aider à un changement de regard sur la différence. Ce qui demande un travail sur les représentations qui doit impliquer toute la communauté éducative : personnels de l'établissement, élèves et parents. À cet égard, « *bien des choses ont évolué* », souligne Serge Launey, et « *l'élève différent est regardé comme une personne en tant que telle* ».

Pour le président de la Cnais, s'il faut « *prendre en compte la différence sans se polariser sur elle* », il convient aussi de « *la banaliser sans pour autant l'oublier* ». Et d'évoquer « *ces jeunes intégrés en milieu ordinaire qui, souffrant de ce que leur différence soit occultée, demandent à rejoindre, pour un temps de respiration, une structure spécialisée* ». Des situations qui exigent de la souplesse dans le passage de l'école ordinaire à la structure et, plus encore sans doute, de la structure à l'école et, qui supposent là encore, pour surmonter les résistances, de la formation.

## Conviction partagée

À tout cela, s'ajoutent, comme l'ont souligné Bruno Egron<sup>3</sup> et Raymond Duittoz<sup>4</sup>, le nombre insuffisant d'enseignants spécialisés – un nombre important de postes AIS sont pris en charge par des enseignants « non spécialisés » – et l'absence de formation spécialisée dans le second degré. Sur ce dernier point, les besoins sont importants, a rappelé Bruno Egron, la part d'enfants handicapés diminuant au fur et à mesure que l'on s'élève dans les différents niveaux d'enseignement.

Reste que si la formation dans l'AIS présente des spécificités, les membres de la Cnais ont aussi insisté sur sa transversalité, que celle-ci concerne le repérage des difficultés ou les méthodes mises en place pour les surmonter. Comme le rappelait André Blandin<sup>5</sup>, les professeurs de collège, confrontés à la prise en charge des difficultés des élèves et à la gestion de l'hétérogénéité, trouvent dans les méthodes expérimentées avec des élèves à « besoins éducatifs particuliers » évoqués plus haut, des solutions adaptées aux spécificités de leur public<sup>6</sup>. Une conviction partagée par Serge Launey : « *L'ensemble du système éducatif a tout à gagner en développant des liens plus étroits avec l'AIS. Certes la pédagogie spécifique à ce secteur mérite d'être connue. Mais c'est surtout le regard d'espérance que les enseignants spécialisés portent sur les jeunes qui leur sont confiés, la croyance en leur éducatibilité, que l'on aimerait rencontrer chez tout éducateur.* »

■ VÉRONIQUE GLINEUR

1. Ce thème de travail est commun aux cinq commissions du Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) qui se retrouveront les 5 et 6 avril prochain pour échanger sur la façon dont chacune, dans sa spécificité, envisage cette formation. Il s'agit, outre la Cnais, de la Commission nationale de pédagogie (CNP), de la Commission nationale d'animation pastorale (Cnap), de la Commission nationale de catéchèse (CNC) et de la Commission nationale éducation à l'universel (Cneu). Cf. ECA 289, pp. 7 et 9

2. Directeur diocésain de Bayeux.

3. Inspecteur de l'Éducation nationale chargé de l'adaptation et de l'intégration scolaires. Il intervient comme formateur au Centre national d'études et de formation pour l'enfance inadaptée (Cnefi).

4. Responsable de la mission AIS de l'Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique (Unapep).

5. Secrétaire général-adjoint de l'enseignement catholique.

6. ECA 286, p. 24.

## Un Salon de l'éducation très... « jeunes »

**A**vec plus de 500 000 visiteurs et plus de 2 000 exposants pour sa sixième édition, le Salon de l'éducation, organisé par la Ligue de l'enseignement, a confirmé son statut d'événement qui marque désormais le secteur éducatif.

Comme chaque année, ce Salon, qui s'est déroulée du 18 au 21 novembre 2004, a mobilisé les jeunes à la recherche d'informations et de conseils sur leur orientation, mais aussi les parents, venus en renfort ou en quête de documentation. La forte fréquentation sur les deux jours du week-end prouve que les jeunes ont une réelle attente particulièrement ressentie sur l'espace de l'Onisep<sup>1</sup>, de L'Étudiant et de l'Aventure des métiers. Pour sa part, le stand de l'enseignement catholique (*notre photo*) a enregistré une demande d'informations importante sur les classes préparatoires, les BTS<sup>2</sup> et les grandes écoles de la Fésc<sup>3</sup>. Il a été peu fréquenté par les jeunes cherchant des renseignements sur les voies de l'alternance et des formations professionnelles après la troi-



sième. Par ailleurs, les pôles « Devenir professeur » n'ont pas connu l'affluence de l'an dernier. Toutefois, de nombreux adultes enseignants sont venus pour savoir s'il était possible de passer de l'enseignement public à l'enseignement catholique. De leur côté, les universités catholiques ont pu répondre à de multiples interrogations sur leurs différentes filières. Véritable cœur du Salon, la « Cité de l'éducation » a connu un certain engouement du public, tout comme l'espace Jeu-

nesse et Citoyenneté, grâce à la qualité des différents débats, tables rondes et présentations organisés par la Ligue de l'enseignement, l'association Civisme et Démocratie (Cidem), les associations, mouvements pédagogiques et syndicats. Les espaces, tels que la Maison de quartier, l'École, le Centre culturel, le Centre de loisirs, l'Agora ou le Café citoyen ont justifié leur place au sein de la Cité. Quant au salon Educatec, qui permet aux entreprises de pré-

senter des matériels et des matériels destinés aux établissements, sa fréquentation a été identique à celle de l'an dernier. Selon Stéphane Pic-Paris, commissaire général, les exposants sont cette année particulièrement satisfaits non seulement du nombre et de la qualité des contacts, mais aussi du nombre de contrats signés directement sur le Salon.

Ce dernier a offert, en outre, l'occasion de mieux connaître les différents acteurs du monde éducatif, et leur a permis d'exprimer leurs points de vue sur l'actualité de ce secteur.

Il reste cependant aux organisateurs à donner à cette manifestation plus de cohérence à partir d'un thème central et à entraîner une plus forte mobilisation à partir d'une implication renforcée des autorités de tutelle du monde éducatif. Une rencontre préalable des exposants par champs d'implication dans le système d'éducation ne serait pas de trop. ■GDR

1. Office national d'information sur les enseignements et les professions.
2. Brevet de technicien supérieur.
3. Fédération d'écoles supérieures d'ingénieurs et de cadres.

## Journée intersyndicale des chefs d'établissement

**P**lus de 800 chefs d'établissement de l'enseignement privé sous contrat ont répondu à l'appel de leurs cinq syndicats<sup>1</sup> le 10 novembre 2004 à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

Cette journée sur le thème « Le chef d'établissement au cœur de l'établissement » constitue un événement car c'est la « première fois que les cinq syndicats se réunissent pour réfléchir à leur métier et pour affirmer ensemble leur capacité à créer un enseignement catholique en évolution », estimait François David.

Une enquête auprès de quatre mille adhérents des syndicats a dessiné une physionomie des chefs d'établissement. Il en ressort notamment que la grande majorité d'entre eux sont des hommes (67,2 %) et qu'ils sont

54,6 % à avoir plus de 51 ans. Ils sont 22,8 % au même poste depuis 10 à 15 ans ; 33,3 % ont bénéficié d'une formation de une à trois semaines et 20,1 % de un mois à un mois et demi. Soulignons aussi la forte demande d'accompagnement (64,4%) devant un métier qui se complexifie et un sentiment grandissant d'isolement.

D'autre part, les chefs d'établissement qui s'estiment porteurs d'une histoire, ont exprimé leur inquiétude devant la transmission de leur héritage. Deux interventions ont permis de situer la place du chef d'établissement par rapport à l'État et au droit canon. Ferdinand Bellengier a indiqué qu'il ne pouvait y avoir de dissociation entre l'éducation et l'enseignement dans l'enseignement catholique et qu'à ce

titre il était fondamental pour le chef d'établissement de pouvoir constituer son équipe pour donner de la cohérence au projet éducatif. Et Alain Boirivent a rappelé que « la relation entre le chef d'établissement et sa tutelle relevait du droit de l'Église mais en articulation avec le droit civil ». Cela a amené les cinq présidents des syndicats à réaffirmer l'impossibilité de séparer la responsabilité pastorale du chef d'établissement de ses autres responsabilités. « Le chef d'établissement exerce un métier pour accomplir une mission », a plaidé Jean-Jacques Burel<sup>2</sup>. Cette mission, a souligné M<sup>gr</sup> Jean-Paul Jaeger<sup>3</sup>, « vous ne pouvez la vivre que si vous la structurez dans la foi par l'écoute de la Parole et l'exercice de la charité [...] Les établissements sont au cœur de

*l'Église et la mission pastorale est assurée par le chef d'établissement ».*

C'est au travers d'un dialogue particulièrement serein et concordant entre les représentants des tutelles et des syndicats que s'est achevée la dernière table ronde marquée par la volonté de mieux accompagner les chefs d'établissement et de développer de nouveaux liens de solidarité. ■GDR

1. Snceel : Syndicat national des chefs d'établissements d'enseignement libre. Synadec : Syndicat national des directeurs et directrices d'écoles catholiques. Synadic : Syndicat national de directeurs d'établissements catholiques d'enseignement du second degré sous contrat. Uneap : Union nationale de l'enseignement agricole privé. Unetp : Union nationale de l'enseignement technique privé

2. Président de l'Unetp.  
3. Évêque d'Arras et président du Comité épiscopal du monde scolaire et universitaire (Cemsu).

# Des partenaires aux côtés de l'enseignement catholique

Aplon



"L'ingénierie au service  
des relations humaines"

La nouvelle plateforme de communication  
par Internet du monde scolaire



"Inventer les nouveaux  
plaisirs de la table"

Partenaire de référence en restauration  
scolaire et services de l'enseignement.



"Parce que  
le monde bouge"

Une offre bancaire  
adaptée aux OGEC



"À vos côtés  
pour enrichir votre projet  
d'établissement"

Un accompagnement des établissements  
scolaires pour l'évaluation ou l'entretien  
des connaissances de leurs élèves

P our remplir sa mission  
d'enseignement et d'éducation,  
l'enseignement catholique français  
travaille avec de nombreuses entreprises  
qu'il considère comme des partenaires.

Les services et produits qu'elles apportent directement à la vie  
des établissements ainsi que leurs propositions d'accueil  
et d'information des jeunes et des enseignants doivent être pris  
en compte dans les réflexions menées par les communautés  
éducatives en ce temps d'assises.

Plusieurs, parmi ces entreprises, ont déjà accepté de venir consolider  
cette démarche d'assises et d'appartenir à un club de partenaires  
initié à cette occasion et qui doit se poursuivre dans les mois  
et les années à venir.

En prenant pour résolution en décembre 2001 d'être une école  
sans murs, l'enseignement catholique a exprimé sa volonté d'être  
une école carrefour, c'est-à-dire une école qui n'hésite pas à associer  
le monde de l'entreprise à ses initiatives et à sa réflexion  
sur le sens de la personne.



"Assureur de référence  
de l'enseignement  
catholique"

La Mutuelle Saint-Christophe  
vous accompagne dans votre mission.



"Mieux manger  
pour mieux être" :  
le défi de Scolarest

Une mission d'information  
et d'éducation nutritionnelle



"C'est d'abord se poser  
les bonnes questions"

Une banque à vos côtés, pour assurer  
la gestion de votre établissement



"Le monde de la qualité  
de vie au quotidien"

L'offre globale de restauration et de  
services : une vocation, une profession

CLUB DES PARTENAIRES :

Philippe O'Rorke

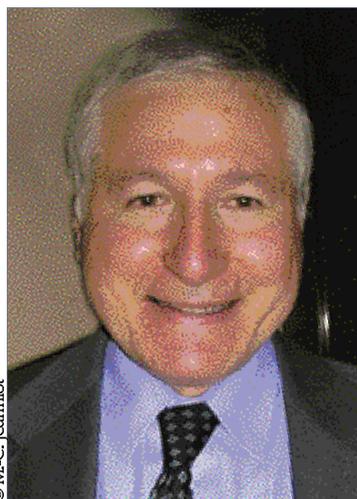
Tél : 01 49 95 95 56 / 06 60 55 95 56

m@il : p.ororke@noos.fr

# Les établissements lasalliens en projet

L'association La Salle<sup>1</sup> tenait son assemblée générale les 17 et 18 novembre 2004 dans l'un de ses établissements, le groupe scolaire Saint-Nicolas à Issy-les-Moulineaux.

L'occasion de se redire ses raisons d'être...



**Frère Jacques d'Huiteau**  
Provincial des Frères  
des écoles chrétiennes

**Q**u'y a-t-il de commun entre un lycée général du VII<sup>e</sup> arrondissement parisien (La Rochefoucauld), un collège d'Ille-et-Vilaine (Jeanne-d'Arc à Fougères) et l'Institut supérieur d'agriculture de Beauvais (Isab) ? La pratique de l'auto-évaluation et la mise

**Le projet lasallien – respect, engagement contre la pauvreté, développement du sens du service – appliqué à l'enseignement supérieur, fonctionne parfaitement.**

en projet, travail lancé en 2002, par le chapitre des Frères des écoles chrétiennes dans l'ensemble de leurs établissements français (10 000 enseignants, 105 000 élèves). Il s'agit d'arriver, comme l'explique le frère Jacques d'Huiteau, provincial pour la France, « à un réseau

authentique d'établissements qui vivent ce qu'ils proclament. Une démarche qui a croisé celle des assises et dans le fond et dans la forme, puisque nous avons beaucoup travaillé avec Yves Mariani<sup>2</sup> ».

« Rien n'est exaltant comme un chantier, surtout lorsqu'on y construit des hommes. » Reprenant à son compte cette phrase du pédagogue Célestin Freinet<sup>3</sup>, Luc Jamet, directeur du collège Jeanne-d'Arc de Fougères, a expliqué les différentes étapes de leur travail : écoute, observation, analyse, mise à jour de « pépites », richesses oubliées et réconfortantes à redécouvrir, remédiation aux dysfonctionnements constatés. « On a repris le projet d'établissement pour mettre les acteurs en cohérence. » Au chapitre des points forts : la formation des jeunes élèves-délégués. « Nous avons besoin de recul pour ne pas nous laisser aveugler au jour le jour », a souligné le directeur.

« Évaluation et mise en projet étaient indispensables, c'est devenu un plaisir. » À son tour, Jean-Luc Lerat, responsable du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), a raconté leur « chantier » : mise en place d'assemblées générales d'élèves et d'enseignants au début de chaque trimestre, formation de tous les enseignants à l'audiovisuel, nouveaux rythmes scolaires pour donner du temps aux activités artistiques, au soutien. Résultat : non seulement tout le monde a pris plaisir à s'exprimer, mais le nombre d'élèves inscrits a progressé de 40 %. À Saint-Jean-Baptiste-de-La Salle, à Bourges (Cher), un établissement qui perdait beaucoup d'élèves, Pascal Forest, le nouveau directeur, a

employé les grands moyens : création d'une Segpa<sup>4</sup>, d'un accueil des enfants dyslexiques et intellectuellement précoces, et dynamisation de l'équipe par l'intermédiaire de questionnaires personnels (aux parents, élèves et professeurs, pour mettre à jour les anciens dysfonctionnements), de sondages téléphoniques auprès des parents, d'un suivi personnalisé des élèves par chaque professeur principal, d'articles de presse pour faire connaître l'établissement et de réjouissances conviviales, destinées à souder l'équipe.

## L'esprit des assises

À l'Isab (créée en 1854, c'est la plus vieille école d'ingénieurs privée, spécialisée dans l'agro-alimentaire et la santé), ce sont la croissance des effectifs et le départ physique des frères en octobre 2003 qui ont suscité les questions de fond : « En quoi sommes-nous encore lasalliens ? » Réponse : le projet lasallien – respect, engagement contre la pauvreté, développement du sens du service – appliqué à l'enseignement supérieur, fonctionne parfaitement « pour sen-

sibiliser les élites à la lutte contre la pauvreté. Ensemble, on peut faire évoluer notre société pour la rendre plus juste et plus responsable », soulignait son directeur Philippe Choquet.

« Il n'y a pas l'ombre d'une contradiction entre les assises et votre travail, a constaté Paul Malartre, secrétaire général de l'enseignement catholique, invité à la tribune. Je vous remercie d'incarner aussi bien l'esprit des assises. Je ne peux que souhaiter que toutes les congrégations poussent leurs établissements à l'auto-évaluation et à la mise en projet. Continuez à creuser votre sillon, vous nous aidez à creuser celui de l'enseignement catholique. »

■ MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Association La Salle, Frères des écoles chrétiennes, 78 A rue de Sèvres, 75341 Paris Cedex 07. Tél. : 01 45 67 58 93.

2. Membre de l'Observatoire national de pédagogie de l'enseignement catholique, rédacteur, avec Christiane Durand, Christian Philibert et Gilles du Retail, du hors Série d'Enseignement catholique actualités : « Des outils pour faire grandir la personne ».

3. 1896-1966. Il a fondé sa pédagogie sur les groupes coopératifs et l'expression libre (notamment à travers la rédaction de textes imprimés par les enfants).

4. Section d'enseignement général et professionnel adapté.

## Vacances éducatives

➔ Il existe cinq centres d'accueil pour des séjours « clefs en main » inspirés par la pédagogie lasallienne. À Pornic (Loire-Atlantique - [www.pornic-aspa.asso.fr](http://www.pornic-aspa.asso.fr)), aux Arcs (Savoie - <http://perso.wanadoo.fr/centreneigenature/>), à Saugues (Haute-Loire - [www.lamargeride.com](http://www.lamargeride.com)), à Longevilles-Mont d'Or (Doubs - [www.lescampenes.com](http://www.lescampenes.com)) et à Manigod (Haute-Savoie - [la.ruche@wanadoo.fr](mailto:la.ruche@wanadoo.fr)). Classes de neige, de découverte (pour écoles privées et publiques), camps de jeunes, colonies de vacances, séjours associatifs ou même vacances individuelles, tout est possible. Les centres, agréés par les ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports, acceptent les Chèques-Vacances.

■ MCJ

# Première rencontre européenne sur l'éducation au développement

**L**e tout nouveau réseau européen Adex<sup>1</sup> s'est réuni pour la première fois du 1<sup>er</sup> au 3 novembre 2004 à Paris, dans les locaux flambant neufs de l'Espace Assomption (XVI<sup>e</sup> arrondissement). Sa raison d'être ? Permettre les échanges d'expériences sur la formation des adultes à l'éducation au développement en milieu scolaire. Quarante-sept participants, parmi lesquels des Grecs, Irlandais, Chypriotes, Lituanais, Allemands étaient présents. Sans oublier les Français largement représentés, lors de ce séminaire organisé par Fulgence Koné de l'Unapec<sup>2</sup>. « Pour rendre possible ces rencontres, Adex s'appuie sur le programme européen Socrates et son volet partenariat éducatif, Grundtvig 2, explique Madie Joubert, chargée de la mission coopération internationale au Cneap<sup>3</sup>. Sept pays vont donc réfléchir pendant trois ans sur la meilleure façon d'impliquer les adultes dans l'éducation au développement<sup>4</sup>. » Pour Marie-Alice Sarrazin, membre de la commission ouverture à l'universel, « l'éducation au développement devrait concerner toutes les écoles. Les ministres de l'Éducation européens ont voté en 2001 une résolution qui en fait une priorité. En France, le BO du 24 juin 2004 rappelle son importance. » L'organisme de formation conti-



**Photo inaugurale.** Le réseau européen Adex a tenu sa première réunion à Paris. On reconnaît au premier rang : Paul Malartre, Fulgence Koné et Jean-Pierre Gardy. (Photo : M. Mathgen)

nue dans lequel cette formatrice travaille, Fare 16, propose des modules sur ce thème pour les personnels de l'enseignement catholique<sup>5</sup>. À l'issue de leur formation, ils deviendront personnes ressources dans leur établissement ou leur diocèse pour lancer ou accompagner des actions d'éducation à l'universel. Car dans l'enseignement catholique, on préfère utiliser cette dernière expression plus large, qui prend en compte toute la personne. « L'éducation au développement peut se traiter au niveau social et économique ; l'éducation à l'universel touche au comporte-

ment des individus mais aussi à leur être intérieur », précise Marie-Alice Sarrazin. Cette nuance a suscité bien des débats lors du séminaire Adex, puisque les Français, tous issus de l'enseignement catholique<sup>6</sup>, entendaient privilégier des thèmes comme la non-violence et le vivre ensemble, tandis que leurs collègues européens, appartenant à des écoles ou organismes publics, préféraient axer leur réflexion sur des problèmes plus sociétaux, tel l'environnement. Une confrontation positive qui a permis au groupe de « créer une conscience collective », a conclu Anna

Martinou, une des déléguées grecques. Prochain rendez-vous du réseau Adex : à Athènes, du 12 au 16 janvier 2005. ■SH

Contact : Fulgence Koné.  
Tél. : 01 53 73 73 60.  
E-mail : f.kone@scolanet.org

1. Adult Development Education Exchanges.
2. Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.
3. Conseil national de l'enseignement agricole privé.
4. Compter en plus la Roumanie et d'autres qui les rejoindront peut-être.
5. Fare 16, 6 bd des Grands-Rocs, BP 83 - 16700 Ruffec. Tél. : 05 45 31 00 60. E-mail : administration@rocfleuri.com
6. Enseignants, parents, chefs d'établissement, responsables institutionnels.

## Une formation européenne de chefs d'établissement à l'interculturel

**P**our construire la paix, il existe un lieu privilégié : l'école. Les chefs d'établissement de trois pays européens, dont la France et la Roumanie, sont invités à y pratiquer l'ouverture interculturelle et interreligieuse. C'est elle qui permettra plus tard aux élèves de vivre et d'agir sans peur dans le monde d'aujourd'hui. Une formation pour chefs d'établissement

non débutants (des écoles, collèges et lycées) se propose de leur faire rencontrer des collègues européens pour développer des attitudes transférables dans leurs écoles. Réalisée par le CFP<sup>1</sup> Emmanuel Mounier de Paris, avec l'appui de l'Ifcec<sup>2</sup>, cette formation initiée par l'Unapec<sup>3</sup> débutera les 4 et 5 avril 2005 par une préparation dans chaque pays. Ces deux jours seront suivis

d'une semaine, du 11 au 15 juillet 2005, dans l'un des trois pays engagés dans le projet (en l'occurrence la Roumanie). Il s'agira d'expérimenter le dialogue interculturel, d'entendre des témoignages européens, d'élaborer des pistes de travail pour les établissements scolaires. En 2005-2006, le travail sera centré sur la pédagogie et le traitement des conflits. Enfin, en 2006-2007,

la formation s'achèvera par l'élaboration de projets interculturels. ■SH

Contacts : Fulgence Koné,  
f.kone@scolanet.org -  
tél. : 01 53 73 73 60.  
Roseline Moreau,  
roselinem@cfpmounier.net -  
tél. : 01 56 58 53 20.

1. Centre de formation pédagogique.
2. Institut pour la formation des cadres de l'enseignement catholique.
3. Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.



## Class Open s'ouvre à tous les handicaps

**D**e nombreux jeunes en difficulté d'intégration sociale profitent pleinement de nos séjours et beaucoup demandent à revenir. » C'est l'un des constats dressés le 22 octobre dernier, à Antony (92), lors de l'assemblée générale du Centre de loisirs d'activités sportives ou scolaires, Class Open, partenaire de l'enseignement catholique. Quelque 125 familles, essentiellement de la région parisienne et représentant 277 jeunes – inscrits pour la plupart dans l'enseignement privé – ont profité des séjours de vacances dans les centres d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques), Bourg-Saint-Maurice (Savoie), Bourg-en-Bresse (Ain) et en Angleterre. La présidente de Class Open, Maryse Hemmer, l'a souligné : « La satisfaction des parents pour les prestations offertes à leurs enfants est la meilleure des publicités. » Et de préciser « que 64,5 % des inscrits sont des anciens et [que] 55 % des jeunes viennent à plusieurs périodes ».

L'autre point fort, c'est l'accueil de jeunes porteurs d'un handicap. « Dans chacun de nos centres, nous avons intégré trois jeunes handicapés : physiques, intellectuels ou psychiques », a poursuivi Maryse Hemmer. Et l'association va persévérer : « Nous envisageons d'adhérer à une fédération de Jeunesse et Sports aidant les handicapés légers pour leur permettre de vivre des temps de vacances sportives. » Une demande a été faite auprès de la Fédération française handisport et des contacts ont été pris avec des organismes comme l'Unapei<sup>1</sup>. Enfin, Class Open qui a organisé trois classes transplantées sur les thèmes du Moyen-Âge, de la nature et des sports, et de la découverte de la montagne, va développer ce secteur encore mal connu de ses partenaires.

■BG

1. Union nationale des associations de parents et amis de personnes handicapées mentales.

## Menu de fête pour le xx<sup>e</sup> congrès de l'Anephot



Pro. Les apprentis sommeliers du lycée Albert-de-Mun font déguster des vins bio. (Photo : B. Grelon)

**V**ingt ans, ça se fête ! Le vingtième congrès de l'Association nationale des écoles privées d'hôtellerie et de tourisme (Anephot) s'est partagé entre séances de travail et moments de détente. Quelque 60 % des 55 établissements regroupés dans l'Anephot étaient représentés lors de l'événement qui s'est déroulé du 24 au 26 novembre 2004, au lycée Albert-de-Mun (Paris VII<sup>e</sup>). Accueillis par sa directrice, Marie-Françoise Meyniel, les congressistes ont découvert ce vaste établissement qui forme des jeunes dans les domaines de l'hôtellerie, de la mode et du tertiaire.

La première journée a offert une sorte de « mise en bouche », puisque les responsables d'établissement et les chefs de travaux ont pu déguster de très intéressants produits lors du salon du vin bio, organisé dans le lycée et managé par les élèves qui préparent une spécialité en sommellerie. Une visite technique de palaces parisiens et de caves a prolongé cette journée qui s'est achevée par un spectacle au Lido.

En ouverture de l'assemblée générale de l'association, a été annoncée la mise en place d'une campagne de valorisa-

tion des métiers qui commencera en février 2005 avec des bus-forums, des affiches, des kits, des témoignages de professionnels. Après l'appel aux candidatures par Pierre Martin, président de l'Anephot et directeur du lycée du Sacré-Cœur à Saint-Chély-d'Apcher (Lozère), José Louguet a rappelé les diverses activités du conseil d'administration, les rencontres des chefs de travaux, et surtout la création d'un bulletin. « Le démarrage est modeste, a-t-il précisé, mais il devrait permettre aux établissements de se montrer plus actifs pour communiquer entre eux et échanger leurs multiples expériences. » Trois autres numéros sont annoncés pour l'année scolaire en cours. Autre élément de communication : le nouvel annuaire, clair et pratique.

Du côté des initiatives exemplaires, sept établissements ont participé à la première opération de partenariat avec l'association Vaincre la mucoviscidose, ce qui a permis au président Martin de remettre à sa représentante, Odile Thebault, un chèque de 7 500 €. L'opération sera renouvelée le 26 janvier 2006 et devrait toucher tous les établissements. Dans ses divers projets, l'Anephot envisage d'améliorer son site internet<sup>1</sup>, annonce son congrès 2005 à Saint-Méen-le-Grand, près de Rennes, et prépare la mise en place de deux autres concours<sup>2</sup> : BEP<sup>3</sup> d'alimentation et CAP<sup>4</sup> service hôtelier.

Au cours de ces journées, deux tables rondes se sont déroulées avec pour thèmes : « L'évolution du comportement des adolescents au sein des établissements hôteliers et dans l'entreprise » et « Responsabilité des chefs d'établissement et règlement intérieur ».

Enfin, à congrès exceptionnel, dîner de gala exceptionnel. Concluons sur le menu préparé et servi par les élèves du lycée Albert-de-Mun : escalope de foie gras au chocolat amer, saumon aux lentilles à la crème d'ail, lièvre à la royale, purée de pommes de terre fumée, salade d'herbes et croustillant de fromages. Sans oublier de fabuleux desserts : dôme au caramel, coin-treuil aux fruits secs et glace au lait de chêne. Un grand moment !

■BRUNO GRELON

1. <http://anephot.chez.tiscali.fr>

2. Après le concours de cuisine.

3. Brevet d'études professionnelles.

4. Certificat d'aptitude professionnelle.

# Redynamiser la formation professionnelle

Défaillance de la carte des formations, orientation par l'échec des jeunes dans des secteurs qui ne correspondent pas à leurs vœux... L'enseignement catholique retrouve ses manches pour améliorer l'insertion professionnelle.

**M**auvaise élève, la France ! En queue de peloton européen pour l'insertion professionnelle des jeunes. Comment, dans ces conditions, parler d'égalité des chances ? La loi de cohésion sociale, proposée par Jean-Louis Borloo, ministre de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale, entend y remédier, en augmentant notamment le nombre des apprentis (qui passerait de 350 000 à 500 000).

Ce contexte difficile exige de l'enseignement catholique une bonne dose d'énergie et de vigilance pour rester un partenaire efficace face aux chambres de commerce... D'où la matinée de travail, organisée le 5 novembre dernier, à Paris, rue Saint-Jacques, pour promouvoir, développer et financer les formations professionnelles de l'enseignement catholique.

**Reste un obstacle de taille : « le regard très dur que la société continue de porter sur les formations professionnelles ».**

Un organisme est particulièrement bien placé pour faire face aux urgences des trois prochaines années : c'est Au service de la profession<sup>1</sup> (ASP). Ce syndicat, créé en 1949, se voit nanti d'une dimension nouvelle : interface obligatoire entre l'administration et le terrain, il est désormais le seul organisme national habilité à percevoir la taxe d'apprentissage pour les établissements privés sous contrat. Mais c'est aussi, et peut-être surtout, l'instrument fédé-



**Table ronde.** Gilles du Retail (debout) face à (de g. à d.) : France Sauquet, déléguée générale de l'ASP, Guy-Michel Mahieu, directeur de La Providence (Blois), Pierre Pellé, Fernand Girard, Jean-Jacques Burel, Christiane Bourret, vice-présidente de l'ASP, Yvon Le Norcy.

rateur d'une politique qui sera efficace si elle est commune. « *Il faut mutualiser nos ressources qui souvent ne sont pas assez mises en valeur* », a souligné Pierre Pellé, le président de l'ASP.

Bien des questions urgentes sont en suspens. Le statut de l'alternance sera-t-il reconnu aux nouvelles classes de troisième ? *Quid des actuelles quatrièmes et troisièmes technologiques ? « Il va falloir militer tous ensemble sur la base des classes habilitées dont la liste est dressée par les recteurs »*, a souligné Fernand Girard, délégué général de l'enseignement catholique. « *Et se demander si on ne peut pas valoriser cet impôt [la taxe d'apprentissage] dans une politique plus globale de rencontre avec l'entreprise.* » Comment ? C'était l'axe d'une table ronde animée ensuite par Gilles du Retail, rédacteur en chef d'*Enseignement catholique actualités*, qui a souligné que « *l'aventure [de nouvelles relations entre l'école et les entreprises, souhaitées dans le rapport Thélot] ne peut se faire que si l'école res-*

*te garante du projet de formation* ».

« *Les partenariats sont à envisager sous trois angles*, a insisté Yvon Le Norcy, secrétaire général du Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap) : *aider le jeune à se construire, bâtir des cartes de formations conciliant les exigences sociales et économiques, assurer les financements. Nous devons nous conduire en professionnels. Élaborer une réponse à un appel d'offres c'est un métier, pas un supplément de travail pour chef d'établissement épuisé !* »

À résoudre aussi : les contradictions qui peuvent se faire jour « *entre des formations qui marchent, subventionnées par l'État, et la volonté de fermeture des régions si elles ne voient pas d'emplois à la clef* », comme le soulignait Fernand Girard.

« *Il faut travailler sur les compétences demandées par les entreprises : bâtir des repères clairs et dire ce qu'on attend du jeune et comment on l'y conduit. Il faut aussi apprendre aux jeunes à*

*s'évaluer* » : une urgence selon Danièle Dupuy. Directrice d'un CFA<sup>2</sup> (pour les métiers tertiaires) depuis quatorze ans, elle a aussi insisté sur une évidence : « *Cela exige des pédagogies d'accompagnement de la part des enseignants dont les pratiques doivent changer* ». Reste un obstacle de taille pour tout le monde : « *le regard très dur que la société continue de porter sur les formations professionnelles* », comme l'a souligné Jean-Jacques Burel, président de l'Union nationale de l'enseignement technique privé (UNETP) et directeur de Saint-Nicolas à Paris – un établissement membre de Paris Académie Entreprises<sup>3</sup>.

## Une autre image

Donner aux jeunes une autre image des métiers et de l'orientation : c'était le thème travaillé le lendemain par l'Urapel<sup>4</sup> Paris-Versailles lors du colloque : « *Les professionnels face à l'orientation*<sup>5</sup> ». Un moyen efficace parmi d'autres : les concours École-Entreprise qui démarrent dès l'école primaire et contribuent à valoriser le monde du travail aux yeux des élèves.

■ OLIVIA VERDIER

1. Quatre-vingt-huit établissements adhérents (dont six seulement hors d'Ile-de-France) regroupent 33 000 élèves et étudiants dans huit filières professionnelles, en relation avec 20 000 entreprises. ASP, 22 rue de Varenne 75007 Paris. Tél. : 01 42 22 13 60. Site : [www.asponline.org](http://www.asponline.org)  
L'ASP coédite des fiches très pratiques avec l'Association Jeunesse et Entreprise ([www.jeunesse-entreprises.com](http://www.jeunesse-entreprises.com)).

2. Centre de formation d'apprentis.  
3. CFA et centre de formation en alternance pour les 16/25 ans, du CAP à bac plus 5, dépendant du rectorat de Paris : onze adhérents dont deux privés.

4. Union régionale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.  
5. Le dossier du numéro d'ECA de février 2005 sera consacré à l'orientation.



# Larguez les amarres !

Le Vendée Globe a été le cadre d'un grand projet pédagogique pour les élèves du département 85. Quatre cents d'entre eux ont réalisé avec l'Atelier des médias un magazine quotidien diffusé sur les télévisions régionales.

Les Sables-d'Olonne, le 5 novembre 2004, avant-veille du départ du Vendée Globe. Le ponton qui accueille les immenses monocoques de course, grouille d'une foule particulièrement dense. On se presse, on se bouscule un peu pour mieux voir les géants des mers, et surtout leurs skippers.

Les plus chanceux, ce sont les élèves de l'école Saint-Joseph de Mouilleron-le-Captif (Vendée), à deux pas de La Roches-sur-Yon. Ils ont pu monter sur plusieurs bateaux. Ils ont interviewé Anne Liardet (Roxy) et Nick Moloney (Skandia), leurs chouchous, mais aussi Jean Le Cam (Bonduelle) et Alex Thomson (Hugo Boss).

« Le Vendée Globe est un événement qui se déroule chez nous, explique la directrice de l'établissement, Pascale Colas. Il est très important d'y associer les élèves et qu'ils s'y investissent. » L'idée est donc de profiter d'une structure régionale, l'Atelier des médias, qui existe depuis vingt ans et qui accompagne tous les projets pédagogiques.

**Clémence, 8 ans, n'envisage pas de faire carrière dans le journalisme, elle préférerait devenir fleuriste !**

« Ayant été contacté par plusieurs écoles et collègues, nous avons monté un projet global, développe Jean Gorvan, formateur et responsable de l'Atelier. Un magazine quotidien de huit minutes alimenté par toutes les classes qui s'intéressent à la compétition nautique. »

Au programme, quatre rubriques établies dès le mois de septembre. Ainsi, pour « Passionné de la mer », les élèves rencontrent un marin, un pein-



**Sur le pont.** Les élèves de l'école Saint-Joseph de Mouilleron-le-Captif rencontrent Nick Moloney, le skipper de Skandia, avant le départ du Vendée Globe. (Photo : B. Grelon)

tre, un cuisinier, un capitaine de câblé, un entraîneur de voile, un artiste en coquillages... Les plus jeunes, de leur côté, se lancent dans une grande histoire écrite et illustrée avec les plus grands. Un livre et une photographie commentés complètent l'émission. Bien sûr, les enseignants qui participent au projet doivent se familiariser avec le média. « Ce n'est pas toujours facile de leur apprendre une certaine forme de spontanéité, commente Jean Gorvan. On n'écrit pas les textes, on les dit. »

À Saint-Joseph, Pascale Colas distribue les rôles. Dans cette équipe, Nino, 8 ans et demi, a été heureux, un casque sur les oreilles, de surveiller la qualité du son pendant les interviews. Fière de voir les bateaux de si près, Solène, 8 ans, a pris très au sérieux son rôle de scripte, notant les références de chaque séquence. Passionnée du Vendée Globe, Sarah, 9 ans, n'a pas trouvé trop difficile le fait de tenir une caméra mais a été

« impressionnée de voir les vedettes de la voile en direct ». Quant à Clémence, 8 ans, bien qu'intimidée – « Je ne parlais pas assez fort » –, elle a bien tenu son rôle d'intervieweuse, ayant préparé les questions avec soin avec toute la classe. Mais elle n'envisage pas de faire un jour carrière dans le journalisme, elle préférerait devenir fleuriste !

## 17 magazines

Lors du grand jour, alors que l'équipe technique se mettait en place sur le pont du bateau, les autres élèves s'asseyaient autour du skipper prêt à répondre à leurs multiples questions : « Emmenez-vous des photos et des souvenirs de votre famille avec vous ? ». « Comment allez-vous passer Noël ? »...

Après l'entretien détendu, ce fut l'échange de cadeaux. Le skipper a offert des photos dédiées aux enfants qui lui ont remis une histoire illustrée par les maternelles et les primaires. Puis, ce moment d'émotion passé, retour aux Sables-d'Olonne

où le collège Notre-Dame-de-Bourgenay a accepté d'abriter le PC de l'opération. Là, Jean Gorvan et son bras droit Gaëtan Corvaisier ont installé une salle de montage et un mini-plateau. C'est le moment de transformer toutes les images et les sons en un reportage cohérent de deux minutes, car au bout du travail, il y a la récompense : la diffusion du magazine tous les jours sur les télévisions régionales, comme TV10 Angers, un réseau câblé d'importance, ou encore Télé 102, dans la région des Sables-d'Olonne, et Télé Sud Vendée, sur Fontenay-le-Comte, où le magazine diffusé en boucle revient toutes les heures.

« Au total, ce sont 17 magazines pendant 17 jours qui auront demandé la participation de plus de 400 élèves, du primaire au lycée, précise encore Jean Gorvan. Désormais, ils auront une meilleure réflexion sur les médias, sachant la difficulté de travailler sur une masse d'informations pour la réduire à un format donné. » Pour ce passionné de photo et de cinéma, ce type de structure devrait trouver sa place au plan national et se développer dans d'autres régions.

En attendant, les petits élèves de Saint-Joseph continuent de suivre leurs bateaux fétiches à travers les océans. « Tous les matins en arrivant, raconte Pascale Colas, ils déplacent les petits bateaux sur la carte. Ils écrivent aux skippers aussi. Et Nick Moloney leur a répondu qu'il était très content de leurs nouvelles, et qu'il fallait continuer pour l'aider à garder le moral. »

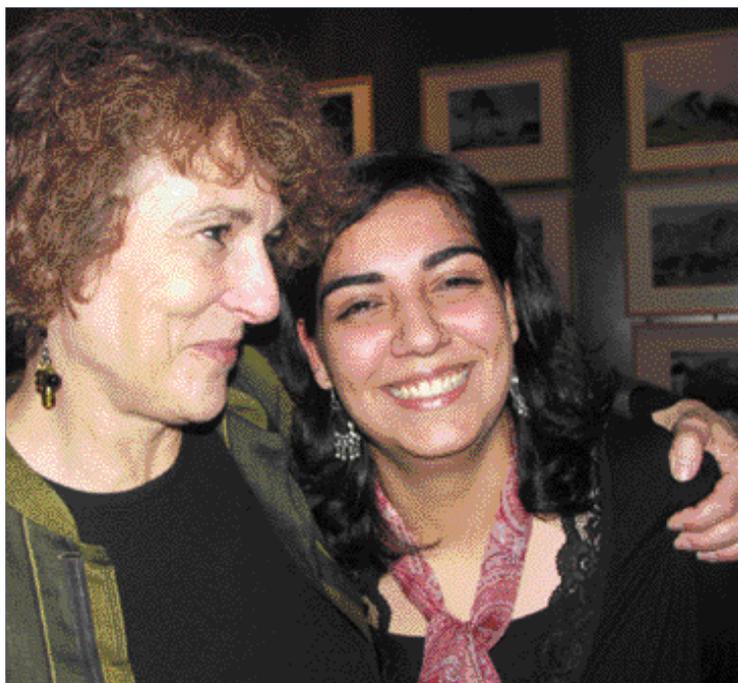
■ BRUNO GRELON

Savoir +

➔ L'Atelier des médias est sur internet : <http://admedias.free.fr>

## Le Goncourt des lycéens : un secret à partager

**L**undi 8 novembre 2004. À la Conciergerie, dans le brouhaha d'une soirée parisienne, le prix Goncourt des lycéens<sup>1</sup> est décerné le même jour que le « vrai » Goncourt. Parmi les jurés, il y a Selma Rafik, 15 ans, élève de première littéraire au lycée Sainte-Geneviève d'Asnières (Hauts-de-seine). « *Très engagée, très fine dans ses analyses et sa manière de parler des livres*, selon Martine Lebas, son professeur, qui l'accompagne, *Selma s'est imposée comme déléguée* : [ses camarades] l'ont élue à l'unanimité pour les représenter. » C'est donc cette jeune fille brune, à la fois calme et pétillante, qui est partie pour Rennes où, traditionnellement, les délégués nationaux se sont réunis au restaurant La Choise<sup>2</sup>. Le temps d'un vote qui, cette année, a couronné Philippe Grimbart. L'auteur de *Un secret*<sup>3</sup>, publié chez Grasset, est « *heureux de savoir que [son] émotion a touché* » les jeunes jurés. Mais pour Charlotte, présente ainsi que tous les autres élèves de la clas-



**Jurée joyeuse.** Selma Rafik (à droite), en compagnie de Martine Lebas, son professeur de français au lycée Sainte-Geneviève d'Asnières. (Photo : M.-C. Jeanniot)

se de Selma à la Conciergerie, la première des vertus de ce prix est qu'il « *nous permet de mieux nous connaître* ». De son côté, Martine Lebas, qui s'est acharmée avec la documenta-

liste de l'établissement à faire aboutir la candidature de la classe, souligne que « *l'enjeu du prix à décerner place les élèves dans un rapport différent aux auteurs qu'ils découvrent en chair*

*et en os* ». Tandis que Gil Benoît, qui enseigne lui au lycée Fénelon à Paris, note : « *Au bout de deux mois, ils en savent autant en littérature, que d'habitude en six mois.* »

■MCJ

1. Organisé conjointement par la Fnac et le ministère de l'Éducation nationale, avec les responsables culturels des différents rectorats.

2. Parce que c'est à la Fnac de Rennes qu'est née en 1988, de la rencontre d'un libraire et d'un enseignant, l'idée du Goncourt des lycéens.

3. Soumis aux 2 000 jurés lycéens de 15 à 17 ans (de seconde, première et terminale) dès le mois de septembre, les ouvrages sont choisis dans la liste des titres sélectionnés pour le Goncourt décerné en novembre. Pour cette année, notamment : *Une vie française* de Jean-Paul Dubois (L'Olivier), *Korsakov* d'Éric Fottorino (Gallimard), *Dernier amour* de Christian Gailly (Minuit), *Biographie de la faim* d'Amélie Nothomb (Albin Michel).

### Savoir +

➔ **Lisez la version longue de cet article sur ECA+. Pour connaître les modalités de participation au Goncourt des lycéens, les enseignants doivent s'adresser à leur rectorat.**

## L'éducation des filles au Sénégal : encore un effort

**L**a mauvaise scolarisation des filles en Afrique a été stigmatisée une fois encore, au 6<sup>e</sup> Salon de l'éducation, dimanche 21 novembre 2004, grâce à l'association Aide et Action<sup>1</sup>. Ainsi, au Sénégal, elle reste insuffisante alors que le pays fait pourtant figure de modèle : 40 % de son budget sont consacrés à l'éducation. Au Forum mondial de l'éducation de Dakar (avril 2000), 164 gouvernements s'étaient pourtant engagés à résorber la disparité entre garçons et filles d'ici à 2005. Cela n'est vrai qu'au Lesotho, au Botswana, en Namibie et en Afrique du Sud où les filles sont plus scolarisées que les garçons. Ailleurs, c'est un rêve. Au Sénégal, où 56 % de la population a moins de 20 ans, et où les filles sont majoritaires (52 %

de la population), ces dernières restent prisonnières d'une tradition qui ne voit pas l'utilité de l'école pour mettre des enfants au monde !

Aide et Action, une association particulièrement investie dans l'éducation (grâce aux parrainages) intervient (financièrement et méthodologiquement) dans les régions de Kolda et de Mbour, et dans la banlieue de Dakar. Objectif : venir à bout des mariages et grossesses précoces, des préjugés, des distances géographiques et des échecs décourageants. L'association collabore avec les enseignants et les comités départementaux. Dans ces trois lieux, on s'efforce de nommer des femmes enseignantes en milieu rural, les filles sont parrainées par des femmes de la localité

et par des enseignantes, et soutenues avec des cours de rattrapage. Les efforts s'avèrent payants : on enregistre une hausse de trois points de leur taux de scolarisation dans les régions suivies. Problème nouveau : une fois franchi le cap du primaire, se profile l'abandon au collège. Quand les filles arrivent aussi nombreuses que les garçons en sixième, c'est malheureusement pour décrocher progressivement avant la troisième... Pourtant, « *la solution ne passe pas par la culpabilisation des familles*, estime Claire Calosci, directrice générale d'Aide et Action, *ce qui renforcerait les blocages traditionnels. Il faut un travail de l'intérieur. Toute culture vivante évolue. Ce sont les femmes, gardiennes de la tradition, qui peuvent convaincre les*

*autres femmes et les hommes de la nécessité de bouger. La preuve, en Guinée, dans la région du Fouta Djallon, où nous avons réussi en deux ans à ce que les petites filles aient le droit d'aller en classe grâce aux imams. Convaincus du bien-fondé de la scolarisation des petites filles, ils ont lancé des appels radio aux femmes qui les ont entendus...* » Si c'est possible ailleurs...

■MCJ

1. Aide et Action, 53 boulevard de Charonne 75545 Paris Cedex 11. Tél. : 01 55 25 70 00. Internet : [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org)

### Savoir +

➔ **Pierre Erny, Essai sur l'éducation en Afrique noire, L'Harmattan, 2001, 25,95 €.**

## Le Cidem en campagne pour 2005



**T**ous les jeunes de dix-huit ans ne sont pas égaux devant la loi du 19 novembre 1997 qui prévoit leur inscription automatique sur les listes électorales. L'État ne pouvant vérifier leurs adresses, impossible d'appliquer la mesure pour 20 % (soit 150 000) d'entre eux. Le chiffre n'est pas négligeable. D'où la réaction du Cidem – Civisme et Démocratie – qui lance une campagne nationale d'incitation à l'inscription sur les listes électorales, en vue du référen-

dum sur la Constitution européenne prévu en 2005. L'association profite de cette initiative pour rappeler que, depuis trois ans, les élèves et étudiants majeurs inscrits sur les listes électorales peuvent voter sur leur lieu de résidence sans demande préalable. ■

(Source : AEF)

### Savoir +

→ **Le Cidem est sur internet :**  
[www.cidem.org](http://www.cidem.org)

## L'Asthme Academy entre au collège

**A**sthme Academy ». Les mots accolés ici peuvent irriter, l'essentiel est qu'il touche leur cible : les collégiens. Car l'asthme progresse, et notamment chez les plus jeunes. Première maladie chronique chez les enfants d'âge scolaire, il touche un collégien sur 10. À cet âge sensible, les comportements à risque – et en premier lieu le tabagisme – s'installent, les crises graves augmentent, et l'absentéisme lié aux hospitalisations ou aux dispenses de cours d'éducation physique entraînent une marginalisation souvent mal vécue. D'où l'intérêt de ce programme pédagogique, élaboré dans



le but d'améliorer la qualité de vie des élèves asthmatiques. Conçu par l'association Asthme et Allergies avec le soutien de deux laboratoires<sup>1</sup>, il est parrainé par le ministère de l'Éducation nationale. Il joue

la carte de la transversalité en impliquant les enseignants et le personnel de santé scolaire. Ainsi, le kit Asthme Academy comprend-il notamment un livret pour le cours de sciences de la vie et de la Terre en 5<sup>e</sup>, une fiche « Asthme et EPS » et une affiche pour l'infirmerie ou le centre médico-scolaire. ■

1. Merck Sharp et Dohme-Chibret.

### Savoir +

→ **Ce dossier est disponible gratuitement sur simple demande à :**  
**Asthme Academy/Imagen-ge, 110 rue du Château, 92100 Boulogne-Billancourt.**

## Le handicap et la loi

**P**our 40 % des « familles en situation de handicap », l'accès à l'école est difficile ou très difficile. Ce chiffre est extrait de la huitième enquête nationale réalisée par Ipsos pour Handicap International. Il vient rappeler que « l'insatisfaction [et] l'inquiétude » demeurent, ainsi que le souligne Jean-Jacques Darmangeat, secrétaire général de l'Association pour adultes et jeunes handicapés (Apajh). Et la perspective législative – le projet de loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées est inscrit ce mois-ci à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale – ne soulève guère l'enthousiasme. Selon cette même enquête – qui s'intéresse aussi à l'accès aux infrastructures publiques, à la précarité financière ou à l'annonce du handicap –, seules 43 % des familles estiment que ce projet de loi aura des répercussions. ■

(Source : AEF)

### Savoir +

→ **Lisez une présentation plus complète de cette enquête sur [www.handicap-international.org](http://www.handicap-international.org)**

## Du côté des parents



**L**e respect de toutes les personnes et de toutes les familles devrait être la règle. Tenir les parents informés des résultats et du comportement de leurs enfants figure au *Bulletin officiel* (n° 14 du 3 avril 2003). Ce livre qui mêle à la fois les informations institutionnelles et le conseil ciblé pour parent désemparé, devrait aider notamment les candi-

dats sans expérience à accepter une responsabilité au sein d'une association de parents. À noter, une originalité pleine d'astuce : la rubrique « Ils l'ont fait et ça marche ». Manière de diffuser les bonnes idées ! Par exemple : organiser des séances de lecture à haute voix dont les parents sont partie prenante, comme à l'école maternelle (publique) Jean-Macé

d'Alès (Gard), ou ailleurs, organiser des « samedis des parents ». Et aussi, le chapitre consacré à la laïcité qui fait un point historique détaillé sur l'aménagement de la loi. ■

■MCJ

Jean-Louis Auduc, avec la collaboration de Catherine Despoisse, directrice de l'Association pour la rénovation des établissements scolaires (Ares), *Parents, ne restez pas sur le trottoir de l'école, Nathan, 2004, 192 p., 14,90 €.*

## Rectificatif/Dossier 288

Une erreur de transcription a déformé une partie des propos d'Yves Quéré reproduits dans notre numéro 288. Dans l'ar-

ticle « Sciences, à l'épreuve des clichés », page 26, lignes 10 et 11, il fallait lire : « [...] un glaçon qui fond moins rapidement dans la laine que dans l'aluminium [...] »

# Projet de loi d'orientation sur l'avenir de l'école

François Fillon a présenté à la presse, le 3 décembre dernier, le projet de loi d'orientation sur l'Éducation<sup>1</sup> dont le Parlement débattera au printemps prochain.

**R**éduire l'échec scolaire, [et, pour ce faire] garantir à tous les élèves, au terme de leur scolarité obligatoire, la maîtrise des savoirs et des compétences indispensables [...] » et « élever plus haut le niveau général de tous les élèves<sup>2</sup> » : tels sont les deux objectifs assignés à l'École du XXI<sup>e</sup> siècle.

Reprenant une des propositions de la commission du débat national sur l'avenir de l'École, le ministre de l'Éducation nationale propose de créer un socle commun pour tous : français, mathématiques, informatique, langue vivante, culture de base scientifique et humaniste.

**Afin de garder un lien avec leurs formateurs, les nouveaux enseignants seraient affectés, la première année d'exercice, dans l'académie où ils ont suivi leur formation.**

C'est au Parlement qu'il reviendrait de fixer les grandes lignes de ce socle dont le contenu serait arrêté par le ministère après avis consultatif d'un Haut conseil de l'École<sup>3</sup>. La validation de ce socle interviendrait tout au long de la scolarité obligatoire et serait prise en compte pour le passage dans la classe supérieure. Cette validation se ferait via les actuelles évaluations en début de CE2 et en début de 6<sup>e</sup> dont les résultats permettraient aux enseignants d'adapter le cursus des élèves. Ils détermineraient notamment les aides individualisées dont les élèves pourraient bénéficier et la signature d'un « contrat



**Défi.** Aux enseignants, le ministre fixe un nouvel objectif : 100 % d'élèves quittant le système éducatif avec un diplôme ou une qualification. (Photo : Y. Élégoët)

individuel de réussite éducative » signé entre l'école (ou le collège) et la famille. En fin de 3<sup>e</sup>, les élèves passeraient un brevet rénové : des épreuves écrites nationales<sup>4</sup> et un contrôle continu. Ce dernier inclurait une note de vie scolaire qui prendrait en compte le comportement de l'élève<sup>5</sup>. Si l'obtention du brevet n'est pas indispensable pour le passage en seconde, il constituerait néanmoins un élément de décision pour l'entrée au lycée.

## Conseil pédagogique

Côté lycée, l'annonce principale concerne le baccalauréat. Il devrait être modernisé : les épreuves terminales seraient ramenées à six, le contrôle continu ou le contrôle en cours de formation serait introduit. Les enseignants sont au centre des propositions ministérielles. Le principe de leur liberté pédagogique serait inscrit dans la future loi. Le ministère entend d'ailleurs redonner aux conseils de classe tout pouvoir

en matière de redoublement. Les parents ne pourraient plus s'opposer, comme ils peuvent le faire aujourd'hui, aux décisions des enseignants en fin de 5<sup>e</sup> et en fin de 1<sup>re</sup>. Le projet de loi devrait aussi « formaliser davantage le travail en équipe ». Pour ce faire, un conseil pédagogique serait mis en place dans chaque établissement<sup>6</sup>. Pour remédier au problème des remplacements de courte durée, les chefs d'établissement pourraient faire appel, à raison de deux heures supplémentaires (payées au tarif majoré de 25 %, contre 15 % actuellement) par semaine, aux enseignants en poste dans l'établissement. Côté formation, les IUFM<sup>7</sup> seraient rattachés aux universités. Afin de garder un lien avec leurs formateurs, les nouveaux enseignants seraient affectés, la première année d'exercice, dans l'académie où ils ont suivi leur formation. En matière de formation continue, les enseignants bénéficieraient

d'un crédit de formation de 20 heures par an, en priorité en dehors du temps scolaire. Le ministère entend également renforcer l'apprentissage des langues vivantes : LV1 au CE1, LV2 en 5<sup>e</sup>, groupes de niveau au collège et au lycée, dédoublement progressif des classes de langues pour faire davantage de place à l'oral, épreuve orale de LV1 au baccalauréat<sup>9</sup>... En supprimant les TPE en terminale, le ministre entend récupérer les moyens pour les langues.

Enfin, pour lutter contre la violence scolaire, le ministère mise sur les dispositifs relais : classes et ateliers. Leur nombre devrait être multiplié par 5 en cinq ans.

■ VÉRONIQUE GLINEUR

1. Texte disponible sur le site internet : [www.loi.ecole.gouv.fr](http://www.loi.ecole.gouv.fr)

2. Sans remettre en cause les objectifs de la loi du 10 juillet 1989 – 100 % de qualification et 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat –, le ministre souhaite que soit porté à 50 % d'une classe d'âge le nombre des diplômés de l'enseignement supérieur.

3. Il serait composé de 9 membres : trois, dont le président, seraient nommés par le président de la République, deux par le président du Sénat, deux par le président de l'Assemblée nationale, et deux par le président du Conseil économique et social.

4. Français, mathématiques et une épreuve au choix : histoire/géographie/éducation civique, ou physique/sciences de la vie et de la Terre.

5. Assiduité, respect du règlement et engagement dans la vie de l'établissement.

6. « Présidé par le chef d'établissement, il comprendrait des professeurs principaux [...], des professeurs représentant chaque discipline, [et] le coordinateur des Tice [technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement]. Il veillerait à la cohérence pédagogique des enseignements à chaque niveau et à la continuité de la progression des élèves dans chacune des disciplines. Il organiserait les modalités du contrat individuel de réussite éducative, élaborerait la partie pédagogique du projet d'établissement, proposerait un programme d'accueil des enseignants stagiaires et les actions locales de formation continue des enseignants. »

7. Institut universitaire de formation des maîtres.

8. Actuellement l'apprentissage en LV 1 est mis en place en CE2, celui de la LV2 en 4<sup>e</sup>.

9. Actuellement la LV1 est évaluée à l'écrit.

## Un jeu de cartes pour se familiariser avec la Bible



**D**ans la famille « Création » je demande « le 7<sup>e</sup> jour » ! Bonne pioche ! Et dans la famille « Moïse », « les Tables de la Loi »... Au fil des parties, les enfants de primaire vont, avec leurs catéchistes ou leurs parents (il faut au moins quatre joueurs),

faire connaissance avec les grandes figures de l'Ancien Testament : Noé, Moïse, Abraham, les Prophètes, David... Chaque carte explique, en quelques mots, le personnage dont elle porte le nom, et donne celui des six autres composant la même famille. Contrairement au jeu classique, les familles comprennent en effet sept cartes, chiffre biblique (et non pas six). Sur celle du « 7<sup>e</sup> jour », par exemple, on lit : « Dieu se repose de toute son œuvre, Il bénit ce jour et le sanctifie ».

Le livret d'accompagnement propose questions et réponses pour approfondir la connaissance de chaque famille, et une chronologie simplifiée.

Voilà une manière ludique et agréable de découvrir l'Ancien Testament. De constater que les trois religions (judaïsme, christianisme et islam) se réfèrent toutes les trois à Abraham. De cultiver la tolérance.

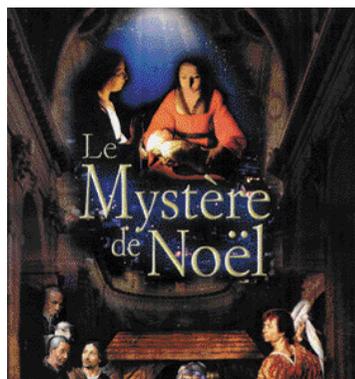
Les illustrations ont été réalisées par des enfants du diocèse de Saint-Denis.

Nos cousins québécois apprécient tant l'initiative, qu'ils la reprennent. ■OV

Commandes : DDEC, 7 rue Riant, 93200 Saint-Denis. Prix : 8 € le jeu et son livret (+ 4 € de frais de port de un à cinq jeux, 7 € euros au-delà). Règlement à l'ordre de Codiec de Saint-Denis.

## Le Mystère de Noël, version numérique

**U**ne crèche multimédia géante, avec des personnages extraits des plus grands chefs-d'œuvre de l'art pour raconter à tous, grands et petits, la merveilleuse histoire de la naissance de Jésus. » Cette nouvelle version du *Mystère de Noël*, l'opéra d'images de Jean-Michel Mahenc, réalisée par l'Atelier de Barbizon pour l'association Trésor spirituel<sup>1</sup>, est présentée jusqu'au 8 janvier 2005 dans la nef de l'église Saint-Sulpice, à Paris, qui abrite, pour la circonstance,



des écrans géants transparents en 3D.

Que vous habitiez Paris, sa

région, ou que vous y séjourniez en cette fin d'année, sachez que l'événement, d'une durée d'une heure, se reproduit tous les soirs à 20 h 30 (sauf les 24 et 31 décembre) et qu'une séance supplémentaire est donnée les mardis et mercredis à 18 h 30<sup>2</sup>. ■RT

1. Qui a pour vocation de faire revivre avec les technologies de demain les merveilles de l'art sacré européen, au service de l'évangélisation. Site internet : <http://tresor-spirituel.monsite.wanadoo.fr>  
2. Autres renseignements et réservations : 01 60 66 20 85. E-mail : [tresor-spirituel@wanadoo.fr](mailto:tresor-spirituel@wanadoo.fr)

## Plaquette de carême 2005

**M**ême thème qu'en 2004 et qu'en 2006 pour la Plaquette de carême éditée par le Comité catholique contre la faim et pour le développement : « La souveraineté alimentaire ». Avec, pour 2005, une approche des « mécanismes internationaux ». Dont l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qui peut être considérée comme une chance ou une menace selon que les pays les plus faibles pourront ou non y participer véritablement. Beau thème de réflexion et de travail pour les chrétiens, ces « doubles citoyens » qui, ainsi que le rappelle M<sup>gr</sup> André Lacrampe, archevêque de Besançon et président du Conseil national de la solidarité, habitent en même temps la terre et le ciel.

Nouveauté de cette Plaquette qui plaira aux animateurs : l'ensemble des animations proposées est rassemblé dans un fascicule central détachable.

■RT

### Savoir +

➔ Pour vous procurer la Plaquette de carême 2005, contactez votre comité diocésain du CCFD. Liste sur [www.ccfid.asso.fr](http://www.ccfid.asso.fr) (rubrique « Le CCFD près de chez vous »)

## ECA continue sur internet

Des compléments aux dossiers et aux rubriques, des actualités inédites, des notes de lecture, l'index des personnes et des sites internet cités dans le numéro.

Rendez-vous sur [www.scolanet.org](http://www.scolanet.org), cliquez sur l'ECA du mois, puis sur ECA +

# Au cœur de Noël

Et si, dans nos écoles et dans nos maisons, nous décidions, au moment de préparer Noël, de dépasser nos habitudes ? Et si avec des « si » nous retrouvons le sens de l'acte d'amour et de don que les chrétiens célèbrent dans la naissance du Christ ?

■ NICOLE FABRE

Peut-on présenter de manière nouvelle un événement aussi connu et traditionnel que Noël ? Peut-on surprendre des enfants accoutumés aux crèches, aux messes de minuit, aux cadeaux, aux vitrines brillantes, au sapin décoré et au repas de famille ? Et faut-il le faire ? Quel en est l'intérêt ?

**Si nous racontions aux enfants Noël en Afrique, Noël dans les pays nordiques, Noël en Bretagne, Noël en Provence ? [...] Noël dans l'hémisphère Sud où c'est le plein été ?**

Réponse spontanée. Si les rituels sont précieux, il est bon aussi de sortir des images stéréotypées qui souvent nous enferment et nous limitent. L'effet de surprise que peut produire un discours nouveau ou une proposition insolite, sollicite l'intérêt, ouvre au sens.

Demandons-nous donc si ce n'est pas un peu trop facilement que préparer Noël à l'école consiste en une demande « de cadeaux pour ceux qui n'en ont pas », en la réalisation d'un objet ou d'un dessin pour les parents – ou pour les enfants malheureux d'un lointain pays.

La fabrication d'un personnage de crèche, la confection d'une crèche collective, l'apprentissage d'un chant de Noël, tout cela, reconnaissons-le, plaît aux enfants comme à leurs enseignants, et se déroule sans mal, dans un plaisir généralement bien partagé.

Et pourtant, il y a d'autres perspectives.

Par exemple, si nous parlions aux enfants de ces étranges mélanges qu'ont faits les hommes de nos civilisations occidentales entre la vieille légende de saint Nicolas et l'acquisition plus récente du Père Noël ? Tout cela à l'occasion d'une date hypothétique fixée à la naissance de Jésus-notre-lumière, en coïncidence avec la fête païenne des jours qui s'allongent, la fin de la nuit si longue...

Si nous leur faisons découvrir le mélange de paganisme, d'espérance et de foi dont cette fête témoigne ?

Si nous pouvions leur dire l'acte d'amour et de don auquel croit le chrétien, qu'il célèbre, et qu'il traduit en même temps avec ses pauvres moyens en fête de l'enfance et en cadeaux ?

Si nous leurs racontions Noël en Afrique, Noël dans les pays nordiques, Noël en Bretagne, Noël en Provence ? Et encore Noël en Russie, Noël en Suisse, Noël dans l'hémisphère Sud où c'est le plein été ? On utiliserait des projections de photos ou de courtes séquences de films, on ferait apparaître ce qui, sous les aspects folkloriques, demeure ou doit se retrouver de fondamental. Le sens.

## Paroles nouvelles

Si nous avions le courage de lire avec les enfants les textes évangéliques, de les inviter à les comparer entre eux, de les relier à la Bible, de montrer ce que tel récit a ajouté, ce que prières, contes ou cantiques ont surajouté, en un mot de faire de l'exégèse pour distinguer l'essentiel, l'historique, le spirituel... et le reste qui, une fois nommé

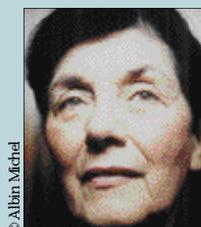


**Crèche.** Profitons de cette représentation populaire pour retrouver le sens de Noël. (Photo : M.-F. Comte)

pour ce qu'il est – folklorique, poétique ou culturel – mérite d'être respecté.

Nous trouverions ainsi le plaisir de dire des paroles nouvelles et d'aller au cœur du sens. Le regard mi-historique, mi-critique, et pour-

tant spirituel nous permettrait de parler en vérité à des enfants de familles chrétiennes, mais intéresserait aussi les non-croyants. Le spirituel en sortirait plus pur, le culturel plus juste et l'imaginaire plus libre. ■



© Albin Michel

➔ Nicole Fabre (notre photo) est psychanalyste et professeur au Centre Sèvres, à Paris.

Elle est l'auteur, entre autres ouvrages, de :  
– *Ce que nos enfants essaient de nous dire*, Éditions Fleurus, 2004, 15 €.

– *Le Dieu de l'enfant*, Éditions Albin Michel (à paraître en janvier 2005). ■

## Manger, c'est partager

*Alliance* est une revue réalisée par un groupe de chrétiens, avec le concours de spécialistes, à l'intention « *des couples d'aujourd'hui, des jeunes, des parents, des éducateurs et de tous ceux qui se posent des questions sur l'amour, le couple, le mariage, la famille* ». C'est au repas qu'elle consacre son numéro de septembre-octobre 2004<sup>1</sup>.

Les sociologues le répètent : la notion de repas familial et ce qui en faisait l'âme – le plaisir partagé d'être ensemble, celui de la conversation échangée – sont en perte de vitesse. Il y a ceux qui, par obligation professionnelle ou du fait d'une rupture familiale, prennent leurs repas seuls. Il y a ceux qui avalent un sandwich en se rendant à un rendez-vous. Il y a ceux qui plébiscitent le plateau-télé. Il y a ceux qui dévalisent le réfrigérateur. Et pourtant « *le repas pris en famille représente beaucoup plus que le fait d'ingurgiter de la nourriture* », souligne, dans « *À table, les enfants !* », Agnès Auschitzka<sup>2</sup>. Et d'ajouter qu'« *il [se] passe [en effet bien] des choses à table, avant et après, qui représentent autant d'enjeux éducatifs [...] : éducation de la conscience du bien personnel conjugué au bien commun, [...] éducation nutritionnelle par l'exemple et les faits, éducation au plaisir qui nécessite l'acceptation des frustrations et des désillusions, au respect de la place de chacun, apprentissage de l'expression verbale des sentiments et des idées, éducation à l'écoute, à la solidarité par la participation aux services attachés aux repas, au sens de la fête* ». Reste que, si, selon Nicole Fabre<sup>3</sup>, « *le repas de famille n'est plus ce qu'il était* », il appartient aux parents d'imaginer de nouveaux rituels autour des repas familiaux : des rituels qui « *structurent et le temps et les êtres [et qui] conserveraient la joie de boire et de manger ensemble, de partager mais qui tiendraient compte d'une plus grande liberté des relations* ». Le père Xavier de Chalendar s'est intéressé aux repas de la

Bible. S'il est impossible de savoir avec précision ce que l'on mangeait alors, les lieux où (et la façon dont) se prenaient les repas, les règles alimentaires en vigueur, repas et nourriture constituent des thèmes très présents dans la Bible. D'Adam à qui Dieu apprend que c'est à la sueur de son visage qu'il mangera son pain, à Jésus qui s'invite chez Zachée ; de la multiplication des pains et des poissons aux pèlerins d'Emmaüs qui reconnaissent Jésus à la fraction du pain : autant de références bibliques aux repas qui, souligne Xavier de Chalendar, sont évoqués en lien avec la parole. « *[...] la Bible, et surtout les évangiles sont très sensibles à ce dont on parle en mangeant. Le lien entre la parole et la nourriture est fortement souligné. [...]* » Et l'auteur de conclure sur le repas eucharistique qui « *ne peut être considéré sans son enracinement dans la parole* » : « *Dans le repas eucharistique, c'est le Verbe fait chair que nous sommes invités à manger comme un pain de vie. Le Verbe, la parole est nourriture.* »

À lire aussi dans ce numéro d'*Alliance*, les réflexions du psychiatre Philippe Raynaud de Prigny sur les troubles des conduites alimentaires que sont l'anorexie mentale et la boulimie.

*Alliance*, 49 rue Glacière, 75013 Paris.  
Prix du numéro : 9 €.

- N° 155.
- Agnès Auschitzka est journaliste et psychologue.
- Nicole Fabre est psychanalyste. Elle signe aussi une réflexion sur Noël en page 21 de ce numéro d'ECA.

## L'esprit des plantes

*La Garance Voyageuse*, c'est à la fois une association qui regroupe des passionnés des plantes et de la nature et une revue trimestrielle qui vise à communiquer au plus grand nombre cet intérêt pour le monde végétal.

Au sommaire du dernier numéro<sup>1</sup> : les relations entre les plantes, le symbolisme religieux et la spiritualité. Le rôle des plantes dans la Bible figure au nombre des sujets abor-

dés. C'est ainsi que Philippe Lefebvre, dans « *Arbres bibliques, lieux de rencontre* », explore les références et les symboliques liées aux arbres, dont fourmille la Bible. Les arbres du jardin que Dieu planta en Éden, le mont des Oliviers, l'entrée de Jésus dans Jérusalem au milieu d'une foule qui agita des rameaux de palmiers... : c'est une centaine d'espèces qui sont mentionnées dans la Bible. Le même auteur nous invite à explorer le motif biblique des branches enchevêtrées<sup>2</sup>. Quant à Guillaume Lemoine, il nous convie à une promenade botanique avec « *Les plantes ne savent plus à quel saint se vouer* ».

La Garance Voyageuse - revue du monde végétal, 48370 Saint-Germain-de-Colberte. Prix du numéro 67 : 8,60 €.

- N° 67, automne 2004, « *Plantes, religions et spiritualité* ».
- « *Branches enchevêtrées, un motif biblique important* ».

## Aimez-vous les contes ?

Il existe une très belle revue trimestrielle pour tous ceux qui aiment lire et écouter des contes : *La grande Oreille*. On y trouve un dossier thématique auquel participent des conteurs, des écrivains, des sociologues, des psychanalystes... Mais également, des contes, des devinettes, des jeux. Une partie des 120 pages est consacrée à l'actualité du conte avec des portraits de conteurs du monde entier, des réflexions sur l'oralité aujourd'hui ou encore des comptes rendus d'expériences en milieu scolaire. Thème du numéro 20<sup>1</sup>, daté de juin 2004 : « *Grand-mère dans tous ses états* ». Le rôle de la grand-mère, maillon essentiel pour transmettre l'héritage culturel et familial y est analysé. Pour se mettre en appétit, quelques contes dont les grand-mères sont les héroïnes dans différentes cultures.

La Grande Oreille, 10 avenue du Maréchal-Leclerc, 92240 Malakoff. Prix au numéro : 19 €.

- Le numéro 21, paru depuis, s'intitule « *Chemins croisés - contes rendus de voyage* ».

■ VÉRONIQUE GLINEUR

## Les chrétiens et les souffrants

LILLE

17 et 18 janvier, 21 et 22 mars 2005

Institut de théologie pratique

Cette formation, dont l'intitulé intégral est « *Pourquoi les chrétiens se préoccupent-ils des souffrants ?* », compte deux sessions (cf. dates ci-dessus). La première, après avoir donné la parole à quelques témoins, envisagera la question sous l'angle psychologique, philosophique et spirituel. Elle s'adresse aux étudiants, personnels et bénévoles du monde de la santé, et plus largement à toute personne intéressée.

La seconde approfondira la réflexion d'un point de vue théologique et éthique et à travers de nouveaux apports psychologiques et philosophiques. Elle s'adresse plus particulièrement aux étudiants et aux personnes en responsabilité dans le monde de la santé.

Précisons que ces quatre journées sont organisées par l'Institut de théologie pratique (ITPR) de l'université catholique de Lille, en lien avec le Centre interdiocésain de formation pastorale et catéchétique (Cipac) et la Pastorale de la santé du diocèse de Lille.

Renseignements et inscriptions : Institut de théologie pratique, 60, boulevard Vauban, BP 109 - 59016 Lille Cedex. Tél. : 03 20 13 41 57/78.

E-mail : theo@icl-lille.fr

## Forum des carrières 2005

BORDEAUX

28 janvier 2005

Quai des Chartrons, hangar 14

Vingt-deuxième édition pour le Forum des carrières, organisé par la Fédération départementale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (Fedapel), en collaboration avec le conseil régional d'Aquitaine, le conseil général de la Gironde, la mairie de Bordeaux, le comité diocésain de l'enseignement

catholique (Codiec) et Studyrara.

Ce forum s'adresse aux élèves de troisième, aux lycéens et aux étudiants des établissements privés et publics, ainsi qu'aux parents d'élèves et aux enseignants.

Plus de 150 exposants seront là pour aider les jeunes à choisir la bonne orientation. Cette année, trois thématiques seront mises en avant : les métiers de la santé et du secteur social, l'international, les rencontres avec les professionnels. L'atelier « Inforizon » permettra aux visiteurs, via la consultation du logiciel du même nom, d'avoir une idée des métiers qui leur correspondent le mieux. Quant aux deux conférences programmées, elles auront pour thèmes : « Lycée professionnel, parcours de réussite » et « Il y a une vie après le bac ! ».

Entrée gratuite. Renseignements : 05 56 69 37 03.

## Session « Art, science et foi »

ROME (ITALIE)

Du 6 (au soir) au 19 février 2005

Istituto del Sacro Cuore

Les deux premières journées des 7 et 8 février proposeront une plongée dans l'histoire et les œuvres de la Trinité-des-Monts, ainsi que deux promenades dans le « centre historique » de Rome. Après quoi, les participants entreront dans le vif de cette session intitulée « Rome et l'Apocalypse ».

Premier chapitre, du 9 au 11 février : « La prophétie de l'Apocalypse : passé, présent et avenir ». Les exposés de Pierre Prigent (professeur émérite de philologie biblique à la faculté protestante de l'université biblique Marc-Bloch de Strasbourg) alterneront avec

les visites (Sainte-Prudentienne, catacombes...) sous la conduite de Marie-Paule Baudienville (enseignante à l'université catholique de Lille, docteur en histoire de l'art, diplômée de l'Institut politique de Paris). Cette dernière sera l'intervenante principale de la dernière partie de la session. Du 12 au 19 février, exposés et visites offriront « l'accès au texte visionnaire en le découvrant dans ses puissantes interprétations figurées [et permettront de] rechercher dans Rome et ses alentours l'imprégnation du livre Apocalyptique ».

Les lecteurs intéressés trouveront une présentation plus complète de ces sessions dans notre numéro 287 (p. 46) ou sur internet : [www.art-science-foi.it](http://www.art-science-foi.it)

Contact : Sœur Christiane Clauss, Istituto del Sacro Cuore, Piazza Trinità dei Monti, 3 - 00187 Roma - Italia.

Fax : 00 39 06 699 41 646.

E-mail : [information@art-science-foi.it](mailto:information@art-science-foi.it)

## Salon Religio

PARIS

Du 15 au 17 janvier 2005

Parc floral - Bois de Vincennes

Le Salon Religio, qui s'apprête à vivre sa 9<sup>e</sup> édition, se veut un lieu d'échanges et de rencontres pour tous les chrétiens – catholiques, protestants et orthodoxes. Cette année, il présentera, dans une première section, « Culture et expressions chrétiennes », les secteurs de l'édition, de la communication, de l'enseignement, du tourisme, de l'art sacré, ainsi que des associations, mouvements et communautés. La seconde section, consacrée à « l'aménagement, aux services et aux objets chrétiens », intéressera les membres du clergé des trois confessions, les laïcs en responsabilité, mais aussi les collectivités locales, propriétaires de la plupart des lieux de culte.

Conférences, colloques, ateliers, expositions et concerts compléteront uneprogrammation élaborée pour répondre aux attentes d'une communauté chrétienne en mouvement.

Contact : 01 53 57 62 00.

## Pour vous guider dans le BO

novembre 2004 (nos 39 à 43)

Cette rubrique vous signale les textes essentiels parus dans le Bulletin officiel de l'Éducation nationale. Pour en savoir plus, consultez le site : [www.education.gouv.fr/bo](http://www.education.gouv.fr/bo)

### BO 39

#### Procédures disciplinaires

Une circulaire actualise les procédures disciplinaires à mettre en œuvre dans les collèges et les lycées de l'enseignement public. On y parle de punitions collectives !

### Natation

Une modification de la circulaire du mois de juillet 2004 assouplit certaines exigences posées par l'encadrement et les conditions matérielles de l'organisation des séances de natation.

### Certification complémentaire pour certains enseignants

Une note de service précise les modalités d'organisation d'un examen visant à attribuer une certification complémentaire à des enseignants en arts, en langue étrangère et en français seconde langue.

### Capsais<sup>1</sup>

Organisation, pour 2005, de sessions d'examen pour l'obtention des unités 1 et 2 du Capsais. Ensuite le CAPA-SH<sup>2</sup> remplacera cet examen.

### BO 40

#### Un baccalauréat professionnel

Un arrêté définit et précise les conditions de délivrance du baccalauréat professionnel spécialité « cultures marines ».

### Concours général des métiers

La session 2005 est ouverte à 17 spécialités de baccalauréat professionnel. Les inscriptions se font jusqu'au 14 janvier 2005. La première partie de l'épreuve se déroulera dans les académies le 9 mars.

### BO 41

#### Semaine de la Presse

La 16<sup>e</sup> semaine de la presse et des médias dans l'école se déroulera du 14 au 19 mars

2005. Une thématique : faire découvrir aux élèves la diversité des médias d'information et leur faire prendre conscience du nécessaire pluralisme des opinions dans une démocratie. Inscriptions à partir du 11 janvier prochain.

### À propos d'esthétique-cosmétique

Une circulaire définit les conditions exigées pour enseigner les travaux pratiques de soins esthétiques dans les établissements préparant au CAP<sup>3</sup> « esthétique-cosmétique », au bac pro « esthétique-cosmétique-parfumerie » et au BTS<sup>4</sup> « esthétique-cosmétique ».

### BO 42

#### Calendrier

Session 2005 des examens des baccalauréats général, technologique, professionnel, des brevets de technicien et du diplôme national du brevet.

### Le Parlement des enfants

Cette opération concerne les élèves des classes de CM2. Un élève par circonscription participera à la rencontre du Palais-Bourbon le 11 juin 2005.

### BO 43

#### Activités éducatives

Mise en œuvre sur le long terme d'une éducation à la citoyenneté, via l'organisation des parcours civiques autour des diverses journées programmées sur une année scolaire (journée des droits de l'enfant...).

Yvon Garel

Secrétaire général de la DDEC des Côtes-d'Armor

1. Certificat d'aptitude aux actions pédagogiques spécialisées d'adaptation et d'intégration scolaires.

2. Certificat d'aptitude professionnelle pour les aides spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en situation de handicap.

3. Certificat d'aptitude professionnelle.

4. Brevet de technicien supérieur.

## À vos dates...

➔ Pour une parution dans le numéro 290 d'Enseignement catholique actualités, (janvier 2005), vos dates doivent nous parvenir avant le 22 décembre prochain.

# Les chiffres clefs de l'ens

## ÉLÈVES

Métropole : 1 984 778

Dom-Tom : 50 157

## L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN PRIMAIRE

Métropole : 839 155 élèves

Dom-Tom : 28 397 élèves

## L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN SECONDAIRE

Métropole : 1 095 384 élèves

Dom-Tom : 21 760 élèves

## L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Total général : 50 239 élèves\*

## 135 312\*\* enseignants

39 056 enseignants dans le 1<sup>er</sup> degré

90 956 enseignants dans le 2<sup>d</sup> degré

5 300 enseignants dans l'enseignement agricole

## 61 000 personnels administratifs et de service

\* Source : Cneap.

\*\* Hors Dom-Tom.

**L**a légère hausse du nombre d'élèves de l'enseignement catholique cache des disparités importantes. Dans le premier degré, de manière générale, l'accroissement des effectifs accompagne celui de la population scolaire correspondante. Une tendance lourde se dessine là où l'augmentation de la population scolaire est importante et le réseau enseignement catholique dense. Ainsi, les diocèses de l'Ouest, du Sud-Ouest, de l'Île-de-France ont vu leurs effectifs augmenter leurs effectifs. Le contexte est différent dans le Nord et dans l'Est. Dans le second degré, la corrélation entre l'évolution du nombre d'élèves et celle de la démographie est moins évidente.

Cette année, les collèges

enregistrent une légère baisse, largement compensée par l'augmentation des lycées. Le dynamisme de l'établissement dans un contexte particulier est déterminant.

En définitive, la hausse globale cache des évolutions importantes d'un diocèse à l'autre, d'un cycle à l'autre. Dans le temps, ces évolutions traduisent des tendances qui lentement modifient la géographie de l'enseignement catholique.

Comment accompagner ces évolutions, donner aux uns les moyens de se développer sans mettre en péril ceux qui peuvent avoir localement des difficultés pour se maintenir ? La répartition des moyens est d'autant plus délicate qu'ils sont limités.

Maurice Corbin  
Solfege

## Pour l'ensemble de la population scolaire française, l'enseignement catholique accueille :

13,33 % des élèves du primaire,

20,67 % des élèves du secondaire,

29,66 % des élèves de l'enseignement agricole

## au sein de (en unités pédagogiques) :

5 056 écoles,

1 624 collèges,

802 lycées d'enseignement général et technique,

447 lycées professionnels,

203 lycées agricoles,

398 lycées préparant aux BTS, grandes écoles, post-bac.

Les chiffres (hors enseignement agricole) reproduits dans ce dossier nous ont été communiqués par l'observatoire SOLFEGE, dont la principale mission est d'engager des études qui fourniront aux responsables de l'enseignement catholique les informations ou analyses nécessaires à la préparation des prochaines rentrées.

Observatoire SOLFEGE, 35 rue Vaugelas, 75015 PARIS. Tél. : 01 53 68 60 04.

# Enseignement catholique

## Rentrée 2004 : répartition des effectifs d'élèves de l'enseignement catholique\*

Maternelle :  
**303 895**

Élémentaire :  
**535 260**

Collège :  
**622 191**

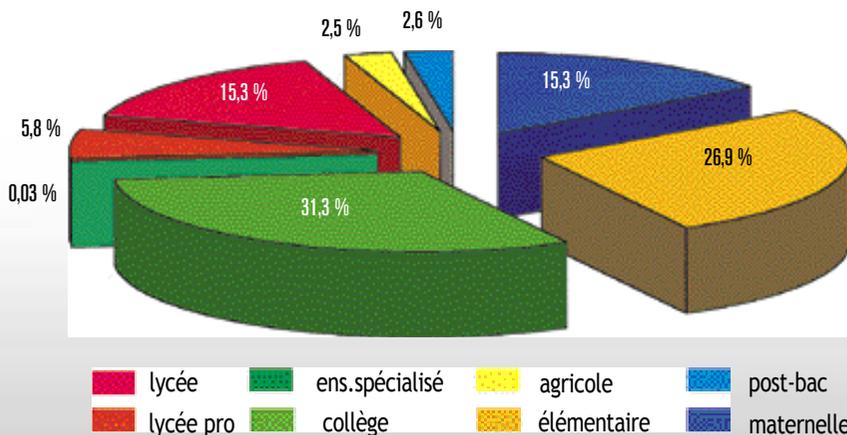
Lycée :  
**304 887**

Post-bac :  
**50 650**

Lycée professionnel :  
**117 010**

Enseignement spécialisé :  
**646\*\***

Enseignement agricole :  
**50 239**



\* Hors Dom-Tom.

\*\* Ce chiffre ne prend en compte que les unités pédagogiques enseignement spécialisé (UPES) (2<sup>e</sup> degré)

## 2000-2004 : l'évolution des effectifs d'élèves de l'enseignement catholique et de l'enseignement public\*

### 1. Enseignement catholique

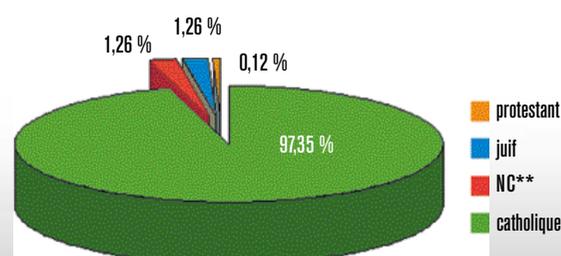
	1 <sup>er</sup> degré	2 <sup>d</sup> degré
2000	833 741	1 092 059
2001	828 211	1 089 284
2002	827 854	1 090 421
2003	837 636	1 091 171
2004	839 155	1 095 384

### 2. Enseignement public

	1 <sup>er</sup> degré	2 <sup>d</sup> degré
2000	5 411 400	4 288 602
2001	5 400 300	4 272 089
2002	5 395 076	4 263 089
2003	5 407 276	4 240 352
2004	5 455 941	4 201 670

\* Hors enseignement agricole et Dom-Tom.

## Les élèves de l'enseignement privé sous contrat en France\*



\* Hors enseignement agricole et Dom-Tom.

\*\* Non confessionnel.

Source : MEN, 2003.

## Enseignement catholique et enseignement public\*

	Ens. catholique		Ens. public	
	1 <sup>er</sup> degré	2 <sup>d</sup> degré	1 <sup>er</sup> degré	2 <sup>d</sup> degré
1 996	100,0	100,0	100,0	100,0
1 997	99,5	99,9	98,8	99,6
1 998	98,9	99,0	98,0	99,1
1 999	98,2	98,5	97,5	98,6
2 000	97,6	97,8	97,1	97,7
2 001	97,0	97,5	96,9	97,3
2 002	96,9	97,6	96,8	97,1
2 003	98,1	97,7	97,0	96,6
2 004	98,2	98,1	97,9	95,7

\* Base 100 en 1996.

Source : Direction de la programmation et du développement (ministère de l'Éducation nationale).



# Les chiffres clefs

## 2003-2004. L'évolution des effectifs par académies\* dans les écoles

ACADÉMIES	rentrée 2003	rentrée 2004	ÉVOLUTION
AIX-MARSEILLE	26 721	26 976	0,95 %
AMIENS	18 697	18 558	-0,74 %
BESANÇON	9 340	9 127	-2,28 %
BORDEAUX	29 972	29 946	-0,09 %
CAEN	26 178	26 111	-0,26 %
CLERMONT-FERRAND	19 687	19 668	-0,10 %
CORSE	1 121	1 108	-1,16 %
CRÉTEIL	23 742	23 629	-0,48 %
DIJON	12 019	12 125	0,88 %
GRENOBLE	40 697	40 527	-0,42 %
LILLE	89 525	89 441	-0,09 %
LIMOGES	3 312	3 230	-2,48 %
LYON	53 701	53 492	-0,39 %
MONTPELLIER	27 076	26 863	-0,79 %
NANCY-METZ	13 275	13 305	0,23 %
NANTES	130 497	131 870	1,05 %
NICE	13 525	13 584	0,44 %
ORLÉANS	23 363	23 368	0,02 %
PARIS	27 503	27 280	-0,81 %
POITIERS	18 390	18 453	0,34 %
REIMS	12 353	12 214	-1,13 %
RENNES	122 632	123 846	0,99 %
ROUEN	16 507	16 531	0,15 %
STRASBOURG	7 544	7 622	1,03 %
TOULOUSE	31 517	31 603	0,27 %
VERSAILLES	38 742	38 678	-0,17 %
<b>TOTAL</b>	<b>837 636</b>	<b>839 155</b>	<b>0,18 %</b>

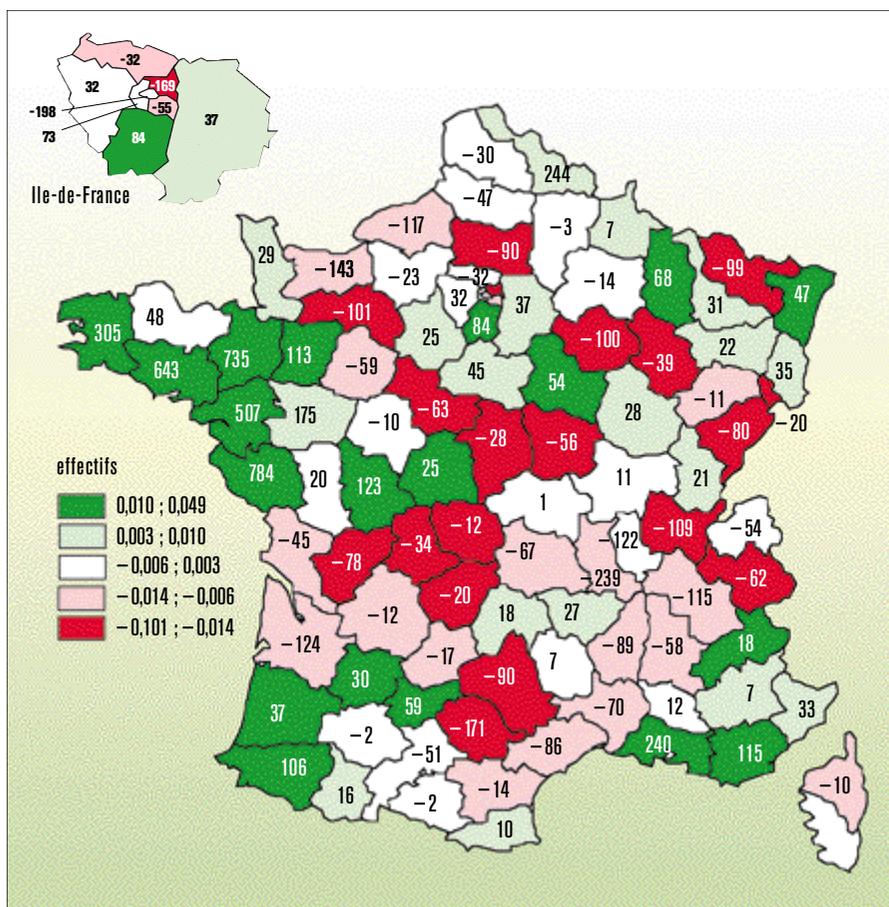
\* Hors enseignement agricole.

## 2003-2004. L'évolution des effectifs par académies\* dans les collèges

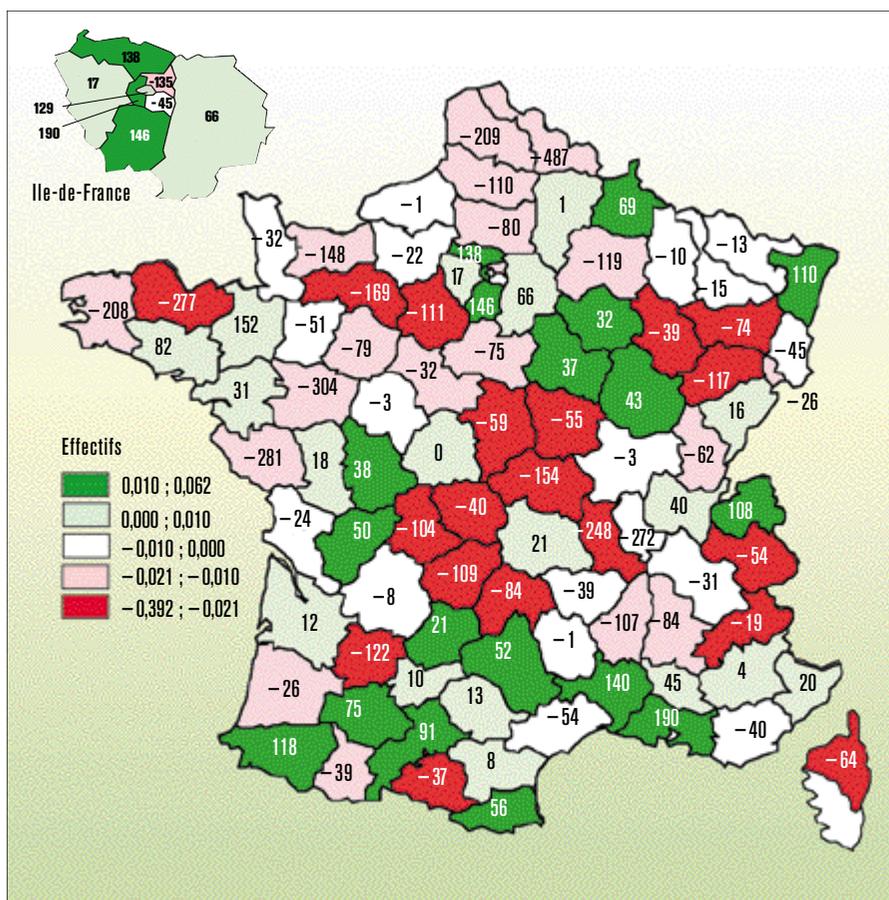
ACADÉMIES	rentrée 2003	rentrée 2004	ÉVOLUTION
AIX-MARSEILLE	25 003	25 223	0,9 %
AMIENS	16 302	16 113	-1,2 %
BESANCON	9 678	9 489	-2,0 %
BORDEAUX	25 846	25 820	-0,1 %
CAEN	17 157	16 808	-2,0 %
CLERMONT-FD	14 187	13 931	-1,8 %
CORSE	1 090	1 026	-5,9 %
CRETEIL	26 516	26 402	-0,4 %
DIJON	9 769	9 791	0,2 %
GRENOBLE	33 059	32 891	-0,5 %
LILLE	59 594	58 898	-1,2 %
LIMOGES	2 847	2 594	-8,9 %
LYON	42 635	42 143	-1,2 %
MONTPELLIER	20 243	20 392	0,7 %
NANCY-METZ	16 267	16 155	-0,7 %
NANTES	73 090	72 406	-0,9 %
NICE	12 667	12 647	-0,2 %
ORLEANS-TOURS	17 652	17 372	-1,6 %
PARIS	21 654	21 783	0,6 %
POITIERS	12 191	12 273	0,7 %
REIMS	11 018	10 961	-0,5 %
RENNES	63 316	63 065	-0,4 %
ROUEN	15 090	15 067	-0,2 %
STRASBOURG	11 770	11 835	0,6 %
TOULOUSE	22 032	22 218	0,8 %
VERSAILLES	44 397	44 888	1,1 %
<b>TOTAL</b>	<b>625 070</b>	<b>622 191</b>	<b>-0,5 %</b>

\* Hors enseignement agricole.

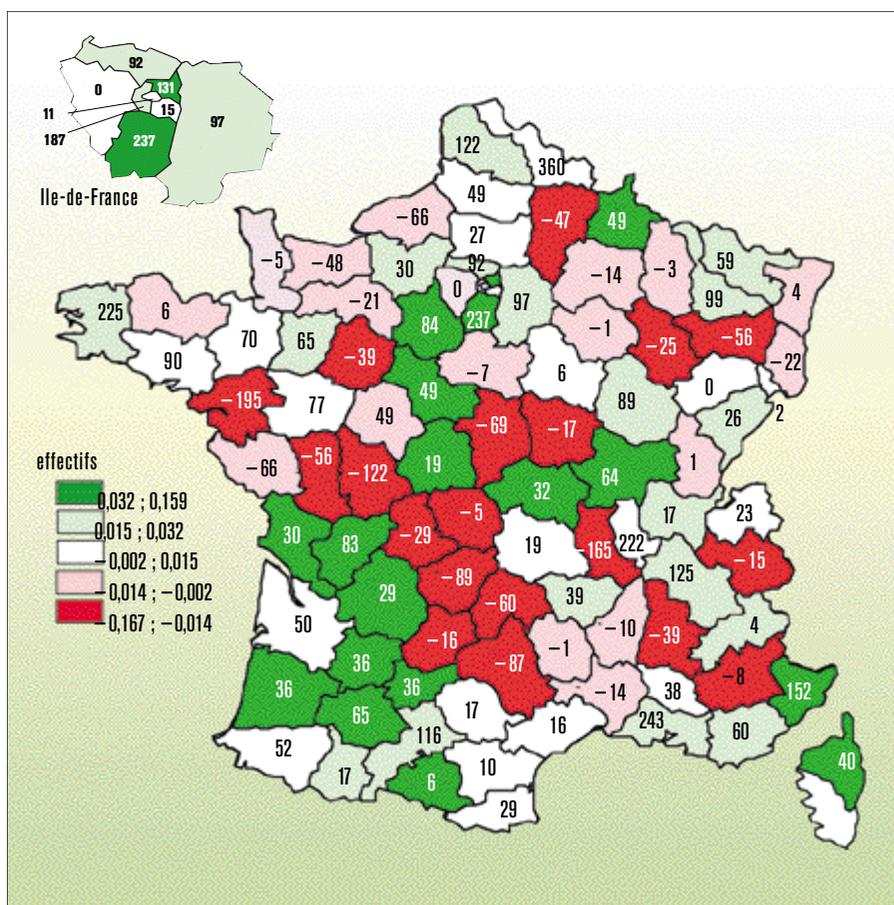
## Évolution des effectifs par départements dans les écoles



## Évolution des effectifs par départements dans les collèges



## Évolution des effectifs par départements dans les lycées



## 2003-2004. L'évolution des effectifs par académies\* dans les lycées

ACADÉMIES	rentrée 2003	rentrée 2004	ÉVOLUTION
AIX-MARSEILLE	19 981	20 335	1,8%
AMIENS	12 349	12 413	0,5%
BESANCON	5 214	5 288	1,4%
BORDEAUX	18 315	18 518	1,1%
CAEN	13 067	12 993	-0,6%
CLERMONT-FD	10 380	10 432	0,5%
CORSE	446	486	9,0%
CRETEIL	17 112	17 355	1,4%
DIJON	10 300	10 442	1,4%
GRENOBLE	24 131	24 362	1,0%
LILLE	49 674	50 370	1,4%
LIMOGES	2 398	2 358	-1,7%
LYON	29 136	29 181	0,2%
MONTPELLIER	14 826	15 000	1,2%
NANCY-METZ	15 949	16 048	0,6%
NANTES	49 570	49 412	-0,3%
NICE	8 389	8 601	2,5%
ORLEANS-TOURS	13 831	13 894	0,5%
PARIS	22 746	22 772	0,1%
POITIERS	8 288	8 223	-0,8%
REIMS	9 093	9 086	-0,1%
RENNES	49 948	50 199	0,5%
ROUEN	12 935	12 958	0,2%
STRASBOURG	7 041	7 023	-0,3%
TOULOUSE	17 409	17 563	0,9%
VERSAILLES	27 365	27 881	1,9%
<b>TOTAL</b>	<b>469 893</b>	<b>473 193</b>	<b>0,7%</b>

\* Hors enseignement agricole.

## Enseignement agricole\*

### Les établissements et les publics en formation

203 établissements répartis dans 18 régions métropolitaines, deux Tom (Nouvelle-Calédonie, Polynésie) et un Dom (La Réunion).

### Les élèves

En septembre 2004, 50 239 élèves, dont environ 55 % de filles et 45 % de garçons :

- 30 344 élèves (60,40 %) en cycle court (de la 4<sup>e</sup> au BEPA\*\*);
- 15 239 élèves (30,33 %) en cycle long (de la 2<sup>d</sup> à la terminale);
- 4 656 élèves (9,27 %) en cycle supérieur court (BTSA\*\*\*);
- 60 % des élèves sont boursiers ;
- 19 583 élèves internes (39 %) ;
- 24 850 élèves demi-pensionnaires (49 %) ;
- 5 506 élèves externes (11 %) ;
- 300 internes externés (1 %)

- 4 410 stagiaires en formation continue (2,8 millions d'heures stagiaires) ;
- 2 882 apprentis, dont 930 en BTSA ;
- 3 200 élèves-ingénieurs inscrits dans les cinq écoles de la Fesia\*\*\*\* associées au Cneap.

### Les personnels

- 200 chefs d'établissement
- 5 300 enseignants et documentalistes
- 2 200 personnels administratifs et techniques
- 500 formateurs d'adultes ou d'apprentis
- 1 000 personnels de la vie scolaire

### Les familles et les associations

- 200 associations responsables
- 3 000 administrateurs bénévoles
- 48 000 familles.

\* Source : Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap).

\*\* Brevet d'études professionnelles agricoles.

\*\*\* Brevet de technicien supérieur agricole.

\*\*\*\* Fédération des écoles supérieures d'ingénieurs en agriculture.

# Les chiffres clés

## Nombre d'internats par académies\*

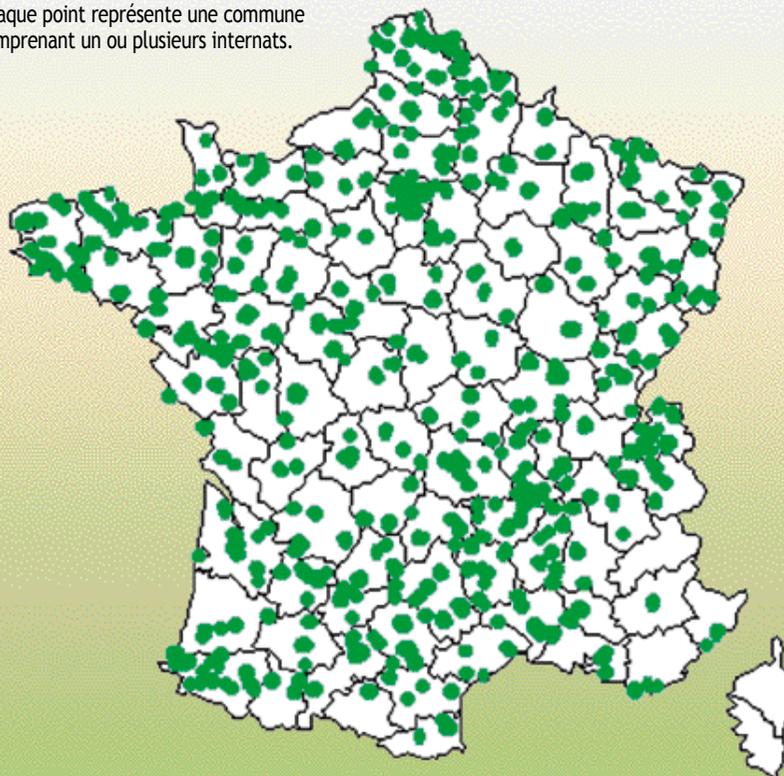
(Premier et second degrés)

ACADÉMIES	FILLES	GARÇONS	MIXTE	TOTAL
AIX-MARSEILLE	6	5	11	22
AMIENS	11	4	43	58
BESANÇON	2	6	32	40
BORDEAUX	15	16	70	101
CAEN	4	7	40	51
CLERMONT-FD	3	7	65	75
CRÉTEIL	1	4	16	21
DIJON	1	4	40	45
GRENOBLE	12	14	52	78
LILLE	2	8	50	60
LIMOGES			23	23
LYON	6	11	30	47
MONTPELLIER	2	5	39	46
NANCY-METZ	10	8	48	66
NANTES	20	9	75	104
NICE		6	5	11
ORLÉANS-TOURS	5	7	44	56
PARIS	3	2	3	8
POITIERS	5		24	29
REIMS	7	2	27	36
RENNES	12	14	88	114
ROUEN	4	5	15	24
STRASBOURG	3	5	9	17
TOULOUSE	15	12	75	102
VERSAILLES	5	8	15	28
<b>TOTAL</b>	<b>154</b>	<b>169</b>	<b>942</b>	<b>1 265</b>
	(12,2 %)	(13,4 %)	(74,5%)	100%

\* Hors enseignement agricole et Dom-Tom.

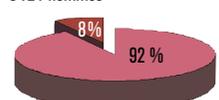
## Répartition géographique des internats par académies

Chaque point représente une commune comprenant un ou plusieurs internats.



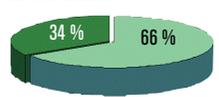
## Répartition des enseignants par âges\*

3124 hommes



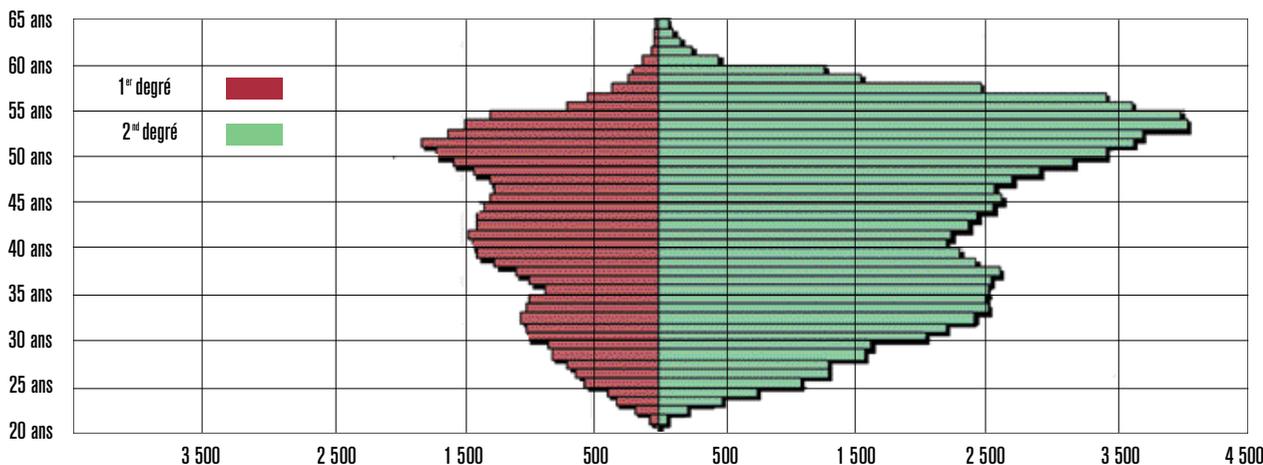
35 932 femmes

30 756 hommes



60 200 femmes

\* Hors enseignement agricole et Dom-Tom.



## Répartition des chefs d'établissement par âges\*

### Hommes

- Moyenne d'âge : 44 ans
- Part des 50 ans ou + : 34,8 %

### Femmes

- Moyenne d'âge : 43,6 ans
- Part des 50 ans ou + : 30,9 %

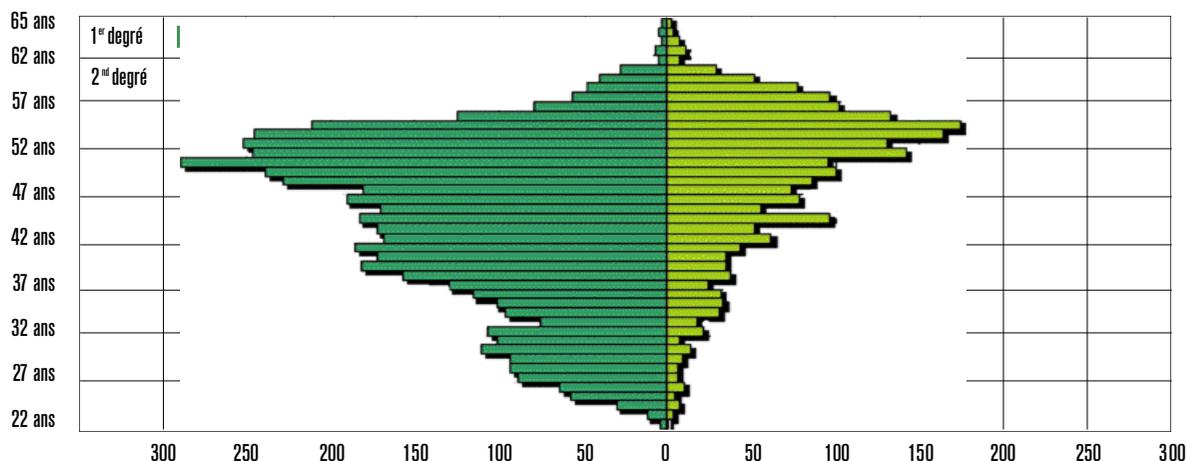
### Hommes

- Moyenne d'âge : 49,4 ans
- Part des 50 ans ou + : 57,9 %

### Femmes

- Moyenne d'âge : 47,5 ans
- Part des 50 ans ou + : 51 %

\* Hors enseignement agricole et Dom-Tom.



## Les langues étrangères à l'école maternelle et primaire\*

Académie	Allemand	Anglais	Anglais %	Arabe	Arménien	Breton	Chinois	Espagnol	Italien	Japonais	Occitan	Portugais	Russe
AIX-MARSEILLE	16	104	84,6%				1	8	5		1		1
AMIENS	14	51	69,9%					1	1			1	
BESANÇON	32	48	69,6%					2					
BORDEAUX	6	133	65,2%					42			3	1	
CAEN	1	126	82,9%										
CLERMONT-FD	4	129	90,8%	1				1	1	1			
CORSE		1	33,3%										
CRÉTEIL	15	70	79,5%					2	1				
DIJON	14	55	76,4%										
GRENOBLE	9	125	40,3%					3	4				
LILLE	64	325	77,2%	1				4	3				
LIMOGES	2	18	94,7%										
LYON	24	239	72,2%		1			7	8				
MONTPELLIER	6	109	75,7%					12			4		
NANCY-METZ	48	55	77,5%					1	2				
NANTES	4	12	1,2%					1	1				
NICE	3	35	72,9%					3	2				
ORLÉANS-TOURS	9	98	71,5%					9	1				
PARIS	7	58	67,4%				1		1				
POITIERS	11	129	87,2%					3					
REIMS	14	45	75,0%					1					
RENNES	15	194	21,6%			14		1					
ROUEN	8	22	26,5%					1	1				
STRASBOURG	19	1	3,8%										
TOULOUSE	7	175	71,7%					24	1		3		
VERSAILLES	22	102	79,1%					4					
TOTAL	374	2 459	48,7%	2	1	14	2	130	32	1	11	2	1

\* 3 029 écoles ont répondu à cette enquête, soit 50 % des écoles catholiques.

L'anglais continue à dominer dans l'enseignement catholique puisqu'il est enseigné dans 82 % des écoles qui ont répondu à l'enquête (soit dans 2 159 écoles). Arrive très loin derrière l'allemand (374 écoles), puis l'espagnol (130 écoles). Les autres langues sont rares comme l'italien (32 écoles), le breton (14 écoles) ou l'occitan (11 écoles) ; voire très rares : l'arabe (2), le chinois (2), le portugais (2)...



L'observatoire Solfege remercie tous les chefs d'établissement et leurs secrétaires d'avoir saisi les données de leur école sur le site ec-ol\*. Ces données contribuent à une meilleure connaissance de l'enseignement catholique. Elles sont indispensables pour toute négociation avec l'État et pour le pilotage du réseau de nos établissements.

\* ec-ol est l'outil de recueil de données de l'enseignement catholique.

Adresse : <https://www.ec-ol.org>



Observatoire Solfege, 35 rue Vaugelas, 75015 Paris  
[www.observatoire-solfege.org](http://www.observatoire-solfege.org)

**L'enseignement catholique encourage la recherche en finançant le travail de chercheurs. Ici, ce sera une équipe qui réfléchit à l'ennui au collège, là, un professeur qui se penche sur la prise en compte de la culture des élèves. Leur objectif commun : identifier les changements de l'école pour les accompagner. Mais aussi faciliter la mise en œuvre des orientations des assises. La richesse de ces travaux mérite d'être découverte...**

# Quand la recherche éclaire la pédagogie

## Sommaire

### Grandir en musique

■ Vingt-huit élèves de grande section de maternelle, sur les traces de Moussorgsky, mettent en musique les tableaux d'une exposition Monet, et préparent, sans le savoir, leur entrée au cours préparatoire.

### « Les réactions des enfants nous guident »

■ Britt-Mari Barth, dont les travaux ont inspiré la recherche décrite dans l'article « Grandir en musique », a une marotte : démontrer qu'une pédagogie appropriée permet la réussite de tous les enfants.

### Du rap au chant grégorien

■ En partant du rap ou de la techno qui font la culture musicale de beaucoup d'élèves, on peut les entraîner très loin dans les territoires de la beauté. Cette utopie, Jean-Marie Pataud, professeur en Segpa, a voulu l'expérimenter.

### Un site pour promouvoir la recherche

■ La mission Recherche de l'Unapec a mis en ligne un site destiné aux équipes qui souhaitent déposer un projet et à tous ceux qui veulent connaître les recherches en cours.

L'enseignement catholique, par le biais de l'Unapec<sup>1</sup>, finance chaque année un certain nombre de recherches. Le plus souvent, elles sont conduites par des instituts et organismes de formation, des associations nationales, des universités catholiques. Parfois, ce sont des directions diocésaines ou les Arpec<sup>2</sup> qui déposent des projets, plus rarement des équipes d'établissement. Mais pourquoi s'engager dans une recherche ? Interrogés sur ce point, les organismes de formation sont unanimes. La recherche est, pour un centre de formation, une exigence de qualité. Par les éclairages qu'elle apporte, par les connaissances qu'elle produit, par les outils qu'elle permet de construire, elle enrichit et renouvelle l'action conduite, en même temps qu'elle lui donne sens.

**Les sujets s'enracinent dans les interrogations qui traversent le système éducatif.**

La recherche relève alors de l'exigence vitale. C'est ce que souligne Bruno Devauchelle, formateur au Cepec<sup>3</sup> : « Un centre qui n'aurait pas ce souci de la recherche, serait condamné à disparaître, sauf à renou-

veler les membres de son équipe. Via les travaux conduits par l'un ou l'autre de ses formateurs, le centre enrichit sa compétence collective, en même temps qu'il accroît sa visibilité. » Ce à quoi il convient d'ajouter le fait que « l'activité de recherche offre au formateur le recul nécessaire sur sa pratique ». Une conviction que partage Rolande Hatem, directrice de l'Afarec<sup>4</sup> : « La recherche permet aux formateurs de revisiter leurs pratiques professionnelles, d'en faire une relecture enrichie d'apports théoriques. Cette prise de distance par rapport à l'action concrète dans laquelle le formateur est pris au quotidien, contribue à la professionnalisation dans l'équipe. »

### Intuitions et hypothèses

Pour Raymond Barbry, adjoint de direction à l'EDP<sup>5</sup>, un organisme de formation doit avoir le souci de repérer les faits qui font que le système éducatif se transforme. La position « méta » des formateurs leur permet d'identifier ces « micro-changements » que les acteurs dans les établissements ne perçoivent pas nécessairement car il leur manque de la distance. Encore faut-il mettre des mots sur ces « micro-changements », et pour cela, en faire des objets d'étude. C'est là que la recherche trouve toute sa place. Ensuite viendra le temps de l'action avec la formation.



**Harmonique.** Les résultats des recherches menées en éducation musicale (cf. pp. 33 à 36) sont transférables dans les autres disciplines. (Collage : M.-F. Comte)

« À l'EDP, nous nous sommes intéressés à l'ennui des élèves au collège<sup>6</sup>. Deux éléments ont joué dans le choix de cet objet d'étude : les résultats de l'enquête nationale de 1998 et les remontées du terrain. Dans notre étude, nous avons cherché à identifier les variables qui influencent le plus le sentiment d'ennui perçu par les élèves. Nous avons recherché si l'on pouvait parler d'un effet établissement. Les résultats nous ont permis de construire des dispositifs de formation à l'intention des enseignants sur cette problématique de l'ennui. »

S'engager dans une recherche, c'est par ailleurs pour un formateur – et plus largement pour toute personne qui s'implique dans une telle démarche – « *gagner en légitimité individuelle et en crédibilité* », explique Bruno Devauchelle. Pour Sylvette Ego, adjointe de direction à l'EDP, « *l'exigence de la recherche, pour un formateur, est d'ordre intellectuel. Le militantisme pédagogique ne peut suffire quand on intervient, par exemple, auprès d'équipes d'établissement. Le formateur doit pouvoir prendre appui sur des théories qu'il a lui-même construites et pas seulement sur des lectures et des théories construites par d'autres* ». C'est ainsi que Sylvette Ego, quand elle intervient sur le décalage qui peut exister entre les discours ou convictions et les

pratiques quotidiennes dans les établissements ou les classes, peut appuyer son propos sur les résultats d'une recherche qu'elle a réalisée<sup>7</sup>. Grâce aux enquêtes faites alors et à leur analyse, elle a pu confirmer un certain nombre de ses intuitions.

Côté établissements, la recherche peut aider à la résolution de problèmes. C'est ainsi qu'un chef d'établissement confronté à des difficultés – baisse des effectifs, problèmes financiers, vétusté des locaux

– a convaincu son équipe d'enseignants que la solution résidait dans une réflexion collective adossée à une recherche-action<sup>8</sup> : « *L'établissement que je dirigeais était en difficulté, la recherche est partie de là. On s'est mis à phosphorer pour trouver quelque chose pour s'en sortir.* » Le travail de recherche peut également aider une équipe d'établissement à formaliser l'expérience dans laquelle elle est engagée. C'est ce qui s'est passé par exemple pour un collège de Troyes<sup>9</sup>.

## Les « décrocheurs de l'intérieur »

→ Alain Kergosien enseigne en lycée professionnel (LP). Il s'est intéressé à certains des élèves scolarisés dans ce type d'établissements\* : ceux qu'on appelle les « décrocheurs sur place\*\* ». Il s'agit d'adolescents « *qui décrochent de leur métier d'élève* ». À cela, différentes raisons : l'histoire scolaire du jeune et son cortège d'embûches, une orientation faite souvent par défaut, la difficulté à donner du sens à une scolarité en LP et à se construire des représentations positives de l'avenir...

S'ils décrochent de la manière que nous avons indiquée, ces jeunes ne souhaitent pas pour autant quitter le système éducatif. Au sein du lycée, devenu « *un lieu de socialisation au même titre que la rue ou le stade, [...] ils élaborent des stratégies pour ne pas être exclus de l'école : ils ont compris que si le système scolaire prenait en compte l'élève en difficulté, il ne tolérerait pas l'élève violent [...]*. Conscients de l'importance des diplômes pour accéder à l'emploi, ils entretiennent même l'espoir, sans s'investir dans le travail scolaire, de décrocher leur BEP\*\*\* ou leur bac pro ». ■ **VG**

\* Sa recherche, « Les élèves décrocheurs sur place en lycée professionnel, » a porté sur les élèves des classes de BEP et de baccalauréat professionnel.

\*\* On utilise aussi l'expression « décrocheur de l'intérieur », reprise dans notre titre.

\*\*\* Brevet d'études professionnelles.

Du point de vue de l'Institution, les conclusions des recherches peuvent aider au pilotage de l'enseignement catholique. Ainsi en a-t-il été d'un travail conduit par l'Institut supérieur de pédagogie (ISP) sur les enfants intellectuellement précoces (EIP). Si la prise en charge des EIP est une nécessité, les dispositifs mis en œuvre dans les établissements sont très divers. Cela d'ailleurs, parce qu'il n'y a pas d'unanimité sur la réponse à apporter à la question des EIP. En répondant à cette commande, l'ISP a contribué à la définition des orientations en matière de prise en charge des EIP dans l'enseignement catholique.

## Réduire les inégalités

Autre exemple des effets institutionnels d'une démarche de recherche : la réflexion conduite par la direction diocésaine de Vendée sur « le partenariat » [qui pourrait s'établir entre] *collège et lycée professionnel pour accompagner la diversité des élèves* ». Travail qui a permis de mettre en place une animation institutionnelle auprès des établissements du second degré du diocèse.

Les sujets des recherches conduites dans l'enseignement catholique s'enracinent dans les interrogations actuelles qui traversent le système éducatif. Ils sont également en lien direct avec le projet et les orientations de l'Institution, en particulier celles qui ont été exprimées lors des assises du 1<sup>er</sup> décembre 2001<sup>10</sup>.

C'est le cas de la recherche conduite par le Cepec : « La réduction des inégalités entre élèves en matière de technologies de l'information et de la communication (TIC) ». « Depuis 1997, explique Bruno Devauchelle, le discours des politiques met l'accent sur la nécessité de lutter contre ce

*qu'on appelle la fracture numérique. Le système scolaire, parce qu'il est le seul lieu que fréquentent tous les enfants sans distinction, constitue le terrain privilégié pour développer une telle politique. L'enseignement catholique, parce qu'il est associé au service public d'éducation, s'inscrit dans cette dynamique. Il était donc légitime de chercher à savoir si les établissements catholiques avaient défini des projets, mis en place des démarches spécifiques pour réduire les inégalités entre élèves en matière de TIC. »* Et Bruno Devauchelle de conclure : « Les observations conduites dans les collèges et dans quelques écoles primaires montrent que la préoccupation pour les TIC, quand elle est affirmée, ne s'appuie pas sur une réduction des inégalités entre élèves, mais plutôt sur une exigence générale implicitement acceptée. On n'identifie pas de dispositif explicitement orienté vers la réduction des inégalités. En revanche, on repère des pratiques de collège allant dans ce sens et répondant, sans en exprimer l'intention, à ce souci ».

## Les recherches conduites dans l'enseignement catholique contribuent à accroître la compétence collective de ses acteurs.

La recherche conduite par l'Afarec sur la formation des enseignants à une pédagogie du risque<sup>11</sup> s'articule pour sa part avec les évolutions du système éducatif, en même temps qu'elle répond aux orientations de l'enseignement catholique. Côté système éducatif, c'est la mise en place des dispositifs – IDD, TPE, ECJS<sup>12</sup> – qui doit amener les enseignants à appréhender différemment les disciplines dans le cadre d'un travail en équipe. Côté en-

seignement catholique, c'est, comme l'écrivait André Blandin<sup>13</sup>, l'encouragement à sortir de l'éclatement disciplinaire actuel, à mettre de la « reliance » entre les savoirs, à construire une cohérence transversale entre les contenus d'enseignement<sup>14</sup>. Or, constatent Catherine Despoisse, actuelle directrice de l'Ares<sup>15</sup> et Anne-Marie Guinard, animatrice-formatrice au SPI<sup>16</sup> de Versailles, « les professeurs résistent souvent à l'idée de s'engager dans les dispositifs interdisciplinaires. Cette résistance tient au manque de légitimité qu'ils ressentent face à ces nouvelles formes d'enseignement ».

## Pédagogie de l'audace

Conclusions de la recherche : il convient d'autoriser les enseignants, via un certain type de formation, à pratiquer une pédagogie de l'audace qui fasse de l'incertitude, de la non-maîtrise, une stratégie pédagogique. Il faut aussi, et là encore un certain type de formation peut y aider, que les enseignants acceptent des modifications profondes dans la représentation de leur métier et dans la façon de l'exercer.

Les recherches conduites dans l'enseignement catholique contribuent à accroître la compétence collective de ses acteurs. Chacun dans l'Institution a tout à gagner en s'appropriant leurs résultats. Grâce au site « Recherche » de l'Unapec (cf. p. 37), ces travaux sont enfin accessibles à tous : formateurs, chefs d'établissement, et bien sûr, enseignants.

■ VÉRONIQUE GLINEUR

1. Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.
2. Association régionale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.
3. Centre d'études pédagogiques pour l'expérimentation et le conseil des facultés catholiques de Lyon, 14 voie Romaine, 69290 Craponne.
4. Association pour la formation, l'animation et la recherche dans l'enseignement catholique, 76 rue des Saints-Pères, 75007 Paris.
5. École de professeurs, 60 boulevard Vauban, BP 109, 59016 Lille Cedex.
6. « Vaincre l'ennui au collège ».
7. « La question des valeurs dans les pratiques des enseignants ».
8. Celle-ci a débouché sur la mise en place d'une classe de seconde préparatoire à l'entrée au lycée. Inter-calée entre le collège et le lycée, cette classe est devenue un espace dédié à l'accompagnement des élèves.
9. Sur cette expérience, voir *ECA* 280 de janvier 2004, pp. 24 et 25.
10. *ECD* 242 de janvier 2002.
11. « Quelle formation permettrait aux enseignants de trouver une légitimité à enseigner ce pour quoi leurs études ne les ont pas préparés ? Peut-on former à affronter l'incertitude ? Qu'est-ce qu'une pédagogie du risque ? »
12. Respectivement « itinéraires de découverte », « travaux personnels encadrés », « projet pluridisciplinaire à caractère professionnel ».
13. Secrétaire général-adjoint de l'enseignement catholique.
14. *ECA* 249 (octobre 2000), p. 27.
15. Association pour la rénovation des établissements scolaires. Catherine Despoisse assurait la direction de l'Afarec (cf. note 4) quand cette recherche a été menée.
16. Service pédagogique interdiocésain.

## Recherche, mode d'emploi

→ C'est en octobre-novembre que l'Unapec\* lance l'appel à projets, communiquant les axes prioritaires dans lesquels doivent s'inscrire les recherches\*\*.

Les équipes qui souhaitent s'engager dans une recherche doivent alors se procurer un « dossier d'appel à projet » auprès de la mission recherche de l'Unapec\*\*\*. Tous les dossiers doivent être retournés pour la fin du mois de janvier (le 28 janvier pour la campagne de recherche 2005). Ils sont alors soumis à un comité de lecture. Objectif : s'assurer, d'une part, de la rigueur requise par tout travail de recherche, et, d'autre part, de la pertinence et de la cohérence des projets au regard des besoins et des orientations de l'Institution. La liste des projets retenus est communiquée en juillet.

L'Unapec organise chaque année des journées de valorisation, occasion pour les équipes de communiquer les résultats de leurs travaux et de soumettre ceux-ci aux questionnements de leurs pairs.

L'Unapec finance également des diplômés de 3<sup>e</sup> cycle\*\*\*\*.

■ VG

\* Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.

\*\* La liste des axes 2005 est disponible sur le site recherche de l'Unapec : [www.formiris2.org/e-recherche](http://www.formiris2.org/e-recherche)

\*\*\* S'adresser à Claude Leuridan. Tél. : 01 53 68 60 50. E-mail : [cleuridan@unapec.org](mailto:cleuridan@unapec.org)

\*\*\*\* Sur ce point, lire l'encadré, p. 36.

# Grandir en musique

**La musique adoucit les mœurs, nous dit le proverbe, mais elle permet aussi d'exercer son intelligence. Une initiation artistique en maternelle prépare les enfants au CP. Surprenant !**

**L**a vie de 28 bouts de choux de grande section de maternelle a pris, l'année dernière, un sacré virage ! Grâce à la curiosité de leur institutrice, Marie-Renée Guilloret, désireuse de vérifier l'hypothèse du Laboratoire de recherche pour le développement socio-cognitif<sup>1</sup> : l'art est bien un moyen de formation intellectuelle. Pour Matthieu, Estelle, Timothée, Sarah et les autres, tout commence, au premier trimestre de l'année scolaire 2003-2004, avec la visite de la maison de Claude Monet à Giverny. Ils découvrent là des tableaux qu'ils retrouveront plus tard sur des cartes postales au Musée en herbe, à Paris. Ces tableaux, ils vont les peindre, chacun selon sa manière et son cœur, grâce aux trois chevalets, aux pinceaux, aux éponges, aux rouleaux mis à leur disposition dans la classe. Tout près, il y a deux xylophones et d'autres instruments à percussion, un lecteur de cassettes...

## **On s'interroge : quelle est la musique de la ligne d'horizon ?**

*Les nymphéas, Le champ de coquelicots, La tempête, Le pont japonais* éclatent d'une vie nouvelle, avec les pastels, les encres, les pinceaux des petits. Sur sa feuille de papier jaune, chaque enfant superpose, sans mélanger, du blanc, du bleu, du vert ; il peint les nymphéas avec de longs pinceaux ronds, puis les feuilles. Il ajoute des couches de vert, de jaune et de blanc.

Et puis, avec l'aide de l'enseignante et de Didier, un musicien professionnel, les enfants vont apprendre à transposer les tableaux en sons, en conservant, pour la musique, le thème choisi en peinture (forêt, tempête, fleurs...). Le tracé devient mélodie : une ligne sonore qui descend, qui remonte... L'espace feuille est transposé en espace musical avec des sons rapprochés ou superposés, forts ou faibles, hauts ou bas. Quand les personnages sont loin, les sons qui leur correspondent sont faibles (des bruits de pas dans la forêt). S'ils se rapprochent, ils sont plus forts.

À partir de l'observation du tableau de l'un des enfants, tous se remémorent les différentes étapes de leur création qu'il va s'agir de mettre en musique ! On établit des analogies entre gestes des peintres et musique : tamponner la feuille, c'est un peu comme tapoter un tambourin ; superposer des couleurs, c'est un peu comme ajouter des sons pour obtenir une polyphonie.

On s'interroge : quelle est la musique de la ligne d'horizon ? Avec quel instrument obtient-on un son qui descend et remonte ? La flûte à coulisse, le xylophone ? Il faut ensuite chercher la musique du dessin des arbres : les déchirements de feuilles de papier journal feront l'affaire. Pour les coquelicots très rapprochés ? Un triangle, puis deux, puis trois. Et comment « traduire » *La tempête* en sons ?

Les enfants n'improvisent pas, ils découvrent et peuvent reproduire, une fois qu'ils sont bien établis, des codes de notation simplifiée (une spirale pour « tourner », un « s » pour « secouer »). Ils rejouent l'extrait avec leurs voix puis des percussions. « *Ti la lila li* », c'est le bateau. « *Splash* » font les vagues, et « *bang* » le tonnerre.

## **Tous les rôles**

Des jeux leur ont permis de sentir ce que sont une mélodie, un rythme, une intensité, une hauteur de son, un timbre, de découvrir les différentes catégories de sons. L'écoute d'œuvres classiques se fait avec Didier qui leur a proposé un extrait du *Don Quichotte* de Richard Strauss. Il a permis aux enfants de découvrir la phrase et la ponctuation musicales.

Les élèves tâtent aussi du geste musical : façon de toucher l'instrument pour le faire sonner au mieux. Après avoir créé des

paysages sonores – une *Musique de la forêt* par exemple, ils se frottent tour à tour à la direction musicale, à l'exécution, et à l'audition de leurs œuvres interprétées par l'orchestre-classe.



**Partition pour percussions.** Timothée, jeune compositeur, dirige un orchestre d'angklungs. (Photo : D. R.)

Thomas dirige *La cathédrale de Rouen* et chuchote vivement : « *Moins fort !* » Les « musiciens » le comprennent et s'adaptent à sa demande. Alors qu'elle est plutôt timide, Estelle, quand elle dirige l'orchestre, annonce très clairement : « *Tout le monde* » ou « *Chacun son tour* ». Elle a installé ses camarades « instrumentistes » de manière à entendre les sons dans l'ordre souhaité. Petit à petit, au cours de l'année, Marie-Renée, l'enseignante, peut organiser des séances de plus en plus longues. Et les enfants se montrent capables de jouer tous les rôles. Ils apprennent ainsi à s'écouter, à s'apprécier, à s'exprimer et... à savoir ce qu'ils aiment !

Cette année, les enfants sont passés au cours préparatoire et ils ont démarré la lecture sans difficulté. Les symboles, qu'ils soient chiffres ou lettres, n'ont plus rien de mystérieux à leurs yeux !

■ MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Dirigé par Britt-Mari Barth à la faculté d'éducation de l'Institut supérieur de pédagogie de Paris.

# « Les réactions des e

**Suédoise d'origine, pédagogue et chercheuse, Britt-Mari Barth n'a jamais réussi à s'enfermer dans une seule culture. Professeur honoraire à l'université catholique de Paris<sup>1</sup>, elle est invitée aux quatre coins de la planète. Sa marotte ? Démontrer qu'une pédagogie appropriée permet la réussite de tous les enfants.**

**Certains pourraient dire qu'initier à la musique à l'école, c'est du temps perdu pour les maths et la lecture... Qu'en pensez-vous ?**

*Britt-Mari Barth* : D'une manière générale, l'apprentissage, à mes yeux, ne consiste pas à enseigner des contenus aux en-

fants, mais à leur fournir des « outils intellectuels » afin qu'ils puissent comprendre par eux-mêmes. Pour pouvoir par la suite les réutiliser, il faut que ces instruments soient bien intégrés. Les enseignants peuvent parvenir à cela en rendant les enfants conscients des outils dont ils disposent pour apprendre. À ce moment-là, ils peuvent jouer le rôle de « médiateur » entre le savoir et les élèves. Dans tout apprentissage conceptuel qui vise la compréhension, quel qu'en soit le contenu, interviennent des opérations comme : savoir reconnaître, comparer, tirer des conclusions de ses observations, les vérifier... Ces opérations traversent toutes nos activités et tous les champs disciplinaires, aussi bien les arts que la philo, ou les maths. Apprendre, c'est apprendre à maîtriser ces opérations mentales transversales afin de pouvoir distinguer ce qui est important dans un domaine donné. Progressivement, on forme ainsi des concepts dans les différents champs disciplinaires, qui deviennent également nos outils de pensée, plus spécifiques ceux-là. Le savoir est donc indispensable pour penser. Il y a deux ans, nous avons réalisé une autre recherche, en mathématiques et en sciences, qui adoptait la même démarche que celle sur la musique [cf. page précédente] ! Cela fait une dizaine d'années que notre

« labo » existe [cf. note 1] et que j'y forme des enseignants comme Marie-Reinée Guilloret. Ils m'aident à mener des recherches dans leur classe pour affiner nos hypothèses et aller toujours plus loin dans notre compréhension du processus enseigner-apprendre.

**« Il est impossible de s'impliquer intellectuellement si on ne l'est pas affectivement. »**

Nous avons cette fois vérifié, en musique, que non seulement les enfants n'ont pas perdu leur temps en pratiquant des activités artistiques, mais qu'en passant du langage symbolique de la peinture à celui de la musique, ils ont développé des compétences cognitives qui leur sont aujourd'hui utiles pour apprendre la lecture et les mathématiques. Nous voudrions d'ailleurs poursuivre une recherche formelle pour mettre cela en évidence.

**Dans ce travail, on voit à quel point les enfants sont affectivement impliqués !**

*B.-M. B.* : C'est à cet âge-là, très jeunes, que les enfants se forment l'image de leurs capacités à réussir. Il est donc important de leur donner cette expérience positive. On a maintenant des preuves biologiques des effets de l'émotion sur le cerveau. Il est impossible de s'impliquer intellectuellement si on ne l'est pas affectivement, si on ne vous a pas rendu le savoir accessible. Les enfants ne peuvent prendre leur place dans la classe, que si on leur en a donné les moyens actifs. Il ne suffit pas de délivrer un lointain message. Être invité à participer activement ne suffit pas non plus pour prendre la place offerte, il faut être outillé, savoir ce qu'il faut faire. C'est ainsi que se crée la



Photo : D.R.

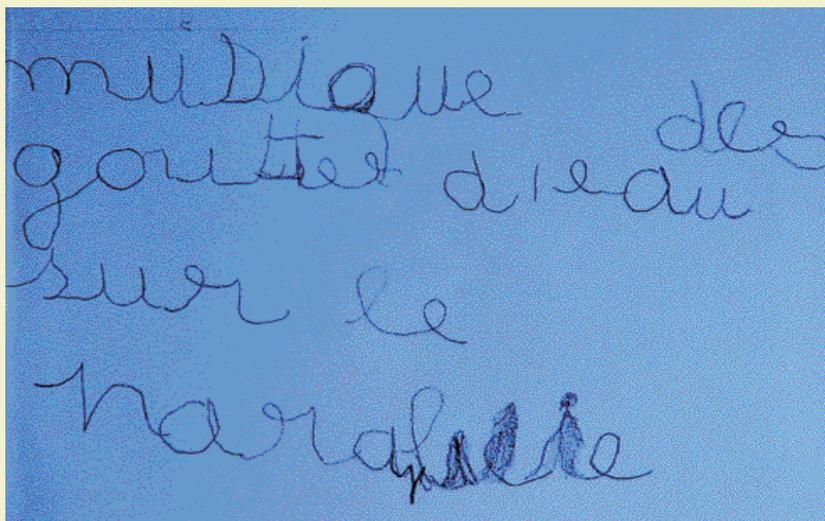
# Enfants nous guident »

confiance, ainsi qu'un enfant va éprouver l'envie d'avancer. Une attente commune, qu'il partage avec l'enseignante, se crée, une « intersubjectivité ». Lui se demande si on va vraiment l'écouter, l'aider, le prendre en compte, reconnaître son droit à l'erreur – toutes questions que les enfants ne formalisent jamais, mais se posent effectivement. S'il sent que la réponse est « oui » (parce que, comme ici, l'enseignant le fait participer avec succès à ce qu'il faut savoir faire pour composer et jouer de la musique), il adhère au projet. Et cela avant même d'être conscient de ce qu'il est en train d'apprendre. L'enseignant initie les enfants à des concepts propres à la musique, choisis par nous : une mélodie, un rythme, une intensité, une hauteur de son, par exemple. Et les élèves apprennent à apprécier ce qu'ils arrivent à produire grâce à ces « outils ». « *L'intelligence*, dit Francisco Varela<sup>2</sup>, *c'est pénétrer un monde commun.* » Encore faut-il le construire. C'est la mission de l'école !

## Cette « philosophie » ne transforme-t-elle pas complètement le travail et le rôle des enseignants ?

B.-M. B. : Le savoir devient un processus dynamique d'interprétation, une façon de connaître, et l'évaluation, permanente, un moteur de l'apprentissage. Cela exige une préparation rigoureuse. L'enseignant se demande par exemple : de quoi les élèves vont-ils avoir besoin pour comprendre que les sons ne sont pas tous les mêmes ? Comment vont-ils pouvoir exprimer qu'ils ont compris ? À l'aide d'activités et de supports judicieusement choisis, l'enseignant guide la compréhension. Il devient « médiateur » entre les élèves et les connaissances : car pour savoir ce qu'il faut regarder, ou entendre, il faut déjà avoir des connaissances, être capable de discernement. Sans connaissances, on ne voit pas et l'on n'entend pas de la même manière. L'enseignant devient alors celui qui ac-

compagne l'enfant pour qu'il prenne progressivement conscience de ce qu'il apprend. Il ne se contente pas de lui donner un exercice à faire, il pense avec lui.



**Transcription.** Inspirée par « *Victor au parapluie* », un tableau de Claude Monet, Aurore a composé « *Musique des gouttes d'eau sur le parapluie* » dont elle a écrit le titre elle-même...

Ils ont un but : réussir ensemble ! La difficulté est de n'en faire ni trop ni pas assez... Mais les réactions des enfants nous guident, à condition, bien sûr, de les laisser s'exprimer. « *Si c'est comme ça que ça marche*, m'a dit un jour un jeune garçon de onze ans, *alors on va pouvoir aider les profs !* » Pour trouver le niveau de langage approprié, il faut remarquer, écouter ce dont ils se saisissent ; sinon, recommencer sous une autre forme. Je fais la même chose avec mes élèves adultes ! L'évaluation, du même coup, devient un lieu de participation au service des apprentissages et du progrès de chacun vers l'autonomie. Il ne faut donc pas nécessairement exiger le même mode d'évaluation de tous les enfants, et les résultats ne peuvent pas s'exprimer en termes de supériorité ou d'infériorité : des cri-

tères précis doivent permettre, au contraire, de faire émerger des solutions, des comportements, des intelligences différentes. Et de parler de ce qu'on n'évoque que rarement en classe : la manière dont on a appris. Beaucoup de chemins mènent à Rome : il n'existe pas une façon unique et formatée de mettre en œuvre cette attitude pédagogique profonde. Elle est fondée sur la conviction que la qualité de l'environnement, sous forme de médiation affective, cognitive et sociale, stimule ou décourage les apprentissages. Tous les enseignants peuvent très bien décider de réfléchir à leur pratique en se demandant comment ils aident, ou non, leurs élèves à maîtriser des outils intellectuels, indispensables pour apprendre dans tel ou tel do-

maine... Quelle « culture » pour apprendre à l'école ? Aujourd'hui, on parle de l'indispensable bagage culturel commun : il faut se donner les moyens de le rendre accessible aux élèves pour qu'ils sachent s'en servir. « *Ce ne sont pas les matières qu'on leur enseigne que les élèves ne comprennent pas, mais les leçons qu'on leur donne* », disait Piaget !

■ PROPOS RECUEILLIS  
PAR MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Elle y dirige le laboratoire de recherche pour le développement socio-cognitif (Laredesco). Elle enseigne également à la faculté de pédagogie de l'université catholique d'Angers. Britt-Mari Barth est l'auteur de *Le Savoir en construction - former à une pédagogie de la compréhension* et de *L'apprentissage de l'abstraction* (Éditions Retz, le second titre est épuisé).

2. Biologiste, il est le coauteur (avec Evan Thomson et Eleanor Rosch) de *L'Inscription corporelle de l'esprit* (Seuil, 1993, 28 €). En avril 2004, il a publié *Quel savoir pour l'éthique ? - action, sagesse et cognition* (La Découverte, 7 €).

## Sensibilité, imagination, création

➔ L'école maternelle propose une première sensibilisation artistique. La rencontre avec les œuvres et les artistes nourrit la curiosité de l'enfant et sa capacité à s'émerveiller. Elle lui apporte des repères. L'enseignant l'encourage à exprimer ses réactions face aux productions. Il l'incite à trouver des liens entre les inventions, les solutions des créateurs et ses propres tentatives. [L'enfant] se familiarise avec des œuvres qu'on lui fait découvrir dans des contextes différents. Il en perçoit des aspects divers et en distingue certaines particularités. Il acquiert ainsi un début de culture visuelle et musicale. ■

(Extrait de *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?*, CNDP-XO Éditions, 2002, p. 138)

# Du rap au chant grégorien

**Professeur en Segpa, Jean-Marie Patard a une utopie : initier les élèves à la beauté en douceur, sans douleur, en partant de leur culture. C'est aussi l'objet de son mémoire de DEA en sciences de l'éducation, financé par l'Unapec.**



**Homme-orchestre.** Jean-Marie Patard, enseignant, dirige le chœur de Notre-Dame-des-Eaux. Quand ils ne chantent pas du grégorien, ces collégiens de Châteauneuf-sur-Sarthe (49) écoutent Garou, Mozart ou de la techno... (Photos : D. R.)

**P**our les collégiens, le cours de musique peut n'être qu'une heure de franche rigolade ou de profond ennui. Un professeur en Segpa<sup>1</sup>, au collège Saint-Charles d'Angers, s'est penché sur ce problème qui lui tient à cœur, dans son mémoire de DEA<sup>2</sup>...

**Après une année, on constate une modification des attitudes des jeunes.**

Jean-Marie Patard a d'abord sondé des professeurs d'éducation musicale et découvert que « la musique proposée en cours est éloignée de celle écoutée par les jeunes, et que, très rarement, les goûts des élèves sont sollicités ». Seul un professeur – sur cent in-

terrogés – a déclaré prendre en compte les connaissances musicales de sa classe à un moment de l'année !

Partant de là, le chercheur formule une hypothèse : une sociopédagogie intégrant le capital culturel de l'élève ne conduirait-elle pas à modifier son rapport au cours de musique ? S'appuyant sur les théories de Pierre Bourdieu, Jean-Marie Patard part du principe que « la non-prise en compte de l'habitus de l'élève renforce l'action pédagogique vécue comme une violence symbolique<sup>3</sup> ». « Le cours engendre des réactions de résignation, des silences corrects, des mises à distance ou bien des attitudes de rejet. Au contraire, partir des goûts des élèves, c'est les légitimer, leur permettre d'être socialement reconnus et favoriser leur ouverture vers d'autres horizons musicaux. », explique-t-il

Le chercheur a donc demandé à un professeur de musique de mener une expérience. Dans trois 5<sup>es</sup>, sur les six que compte le collège, celui-ci a utilisé les connaissances musicales des élèves comme matériau pour l'expérimentation. Après une année, on constate une modification des attitudes des jeunes, un intérêt plus grand pour des musiques éloignées de leurs goûts, des relations changées avec le professeur. « Partir d'un rap français, apporté par les ados, pour travailler la structure musicale et l'importance du texte, peut permettre de passer à Mozart pour arriver au grégorien », explique Jean-Marie Patard.

## Résultat encourageant

Ce premier résultat l'encourage à poursuivre sa recherche dans le cadre d'une thèse. À travers une expérimentation plus large, il examinera les conditions et les enjeux de la mise en œuvre d'une sociopédagogie. Pour ce faire, il recherche des professeurs d'éducation musicale qui accepteraient de travailler dans leurs classes de collège sur cette hypothèse. Avis aux éducateurs mélomanes<sup>4</sup> !

■ SYLVIE HORGUELIN

1. Section d'enseignement général et professionnel adapté.
2. *Du rap au grégorien - sociopédagogie de l'enseignement de la musique au collège*, mémoire de DEA en sciences de l'éducation, septembre 2003, université de Nantes, sous la direction de Bertrand Bergier.
3. L'habitus est la matrice des pratiques sociales de l'individu. La violence symbolique impose des significations en dissimulant les rapports de force qui la sous-tendent.
4. Contact : jean-marie.patard@wanadoo.fr

## Un 3<sup>e</sup> cycle, pourquoi pas vous ?

→ En 2003-2004, 27 recherches (sur 40 dossiers déposés) ont été financées par l'Unapec\*, parmi lesquelles 11 DEA, 8 DESS, 3 DU, 2 doctorats, 2 masters, 1 DHEPS\*\*. Ces travaux ont été menés en premier lieu par des formateurs, puis des chefs d'établissement et enfin des enseignants, inscrits pour la plupart dans une université catholique. Vous pouvez dès à présent déposer une deman-

de de financement de 3<sup>e</sup> cycle, et exceptionnellement de maîtrise en sciences de l'éducation, à la mission recherche, de l'Unapec. Le montant du financement est de 1 520 € pour un DEA et un master, 1 220 € pour un doctorat (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> année du diplôme), 1 520 € pour une maîtrise. Vous trouverez la procédure d'inscription sur [www.formiris2.org/](http://www.formiris2.org/) e-recherche (rubrique « Présentation »). ■

Contact : Unapec, Mission Recherche, 35 rue Vaugelas, 75739 Paris Cedex 15. Pour recevoir un dossier, s'adresser à Claude Leuridan au 01 53 68 60 50 ou par e-mail : [cleuridan@unapec.org](mailto:cleuridan@unapec.org)  
Les dossiers sont à renvoyer avant le 15 mars 2005 à Monique Lafont, tél. : 01 53 68 60 00.

\* Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.

\*\* Respectivement, diplôme d'études approfondies, diplôme d'études supérieures spécialisées, diplôme universitaire, diplôme des hautes études des pratiques sociales.

# Un site pour promouvoir l@recherche

Depuis juillet 2004, à l'adresse <http://www.formiris2.org/e-recherche/> la mission Recherche de l'Unapec a mis en ligne un espace destiné aux équipes qui souhaitent déposer un projet et à celles déjà engagées dans une recherche. Cet espace s'adresse aussi à tous les utilisateurs potentiels de ces travaux : institutionnels, enseignants, formateurs, cadres éducatifs. De plus, ce site se révèle un outil précieux pour les chefs d'établissement et les responsables d'organisme de formation désireux d'accompagner le développement de la recherche dans leurs équipes. On y trouve une présentation générale de la recherche dans l'enseignement catholique, des pages d'actualités et des fiches sur les travaux réalisés ou en cours.

Découvrez la page d'accueil du site avec le contenu détaillé de chaque rubrique...



Vous voulez connaître les recherches en cours dans l'enseignement catholique ? Le site de la mission Recherche de l'Unapec est là pour vous renseigner. Véritable mine d'or pour les chefs d'établissement et les enseignants qui voudraient lancer des projets innovants !

# JILL Globe-trotteuse



**Collégienne de onze ans, Jill aime les chevaux sauvages de Przewalski, est fan de Jenifer, rêve de nager avec les dauphins, veut devenir archéologue, ne supporte ni la guerre ni la misère. Depuis dix semaines, elle est partie, en famille, à la rencontre des enfants du monde.**

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

**V**oilà deux mois et demi que Jill est en route, dix kilos sur le dos, son appareil photo numérique, son carnet et son crayon à portée de main « *pour dessiner et écrire sur le vif, sinon on laisse filer les sensations* », et, quelque part dans son sac, sa mascotte, un panda en peluche. Après l'Afrique – Burkina-Faso, Togo, Bénin –, il y a eu Lima au Pérou. Quand vous lirez ces lignes, ce sera Noël au Chili et probablement le nouvel an en Polynésie où elle réalisera un de ses rêves, « *nager avec les dauphins, dans l'eau turquoise. Et pourquoi pas avec les orques ?* ».

Un tour du monde comme un autre ? Pas tout à fait. Jill a 11 ans. Le 17 février, elle fêtera ses 12 ans en Australie avec les kangourous. Elle est partie de France le 28 septembre dernier. Maé, sa petite sœur, qui venait de souffler sa première bougie, est bien sûr du voyage – « *Impensable de la laisser !* » –, ainsi que Marie, sa mère, et Thibault, son beau-père. La famille est partie avec un projet bien ciblé : recueillir la parole d'enfants des cinq continents (cf. encadré).

J'ai rencontré Jill à quelques jours du grand départ, dans sa maison, à Istres près de Fos-sur-Mer. Elle n'avait alors qu'une crainte, « *l'avion. J'ai peur d'un crash* ». Tout le reste était un magnifique cadeau.

Jill était heureuse de la perspective de ce voyage initiatique : « *Je vais découvrir plein de choses. Tous les enfants n'ont pas cette chance. Et j'ai envie de la partager.* » Sans regret, elle a laissé derrière elle sa vie paisible pour une aventure excitante, une expédition à visage humain, un périple humanitaire.

## Sensibilisation

Sa chambre ressemblait à toutes les chambres de préado : un doux foutoir. Des peluches partout, une couette glissant du lit, des affiches de sa chanteuse et de son groupe préférés : Jenifer et Kyo. Comme toutes les petites filles de son âge, Jill fait du roller, du vélo. Elle a de bonnes copines. Elle regarde *Un Dos Tres*, une série espagnole sur M6 le samedi à 18 h 40. Elle veut devenir archéologue « *pour partir à la recherche des traces vivantes du passé* ». Mutine, discrète, pudique, rieuse, rusée comme le renard, un de ses animaux totems, elle fredonne sans arrêt. Étienne Daho la fait pleurer. Elle écoute *Ma révolution* de Jenifer, *In The Zone* de Britney Spears, Calogero, K-Mar... et s'endort avec Titeuf.

## « J'aimerais voir des hommes et des femmes politiques à la hauteur pour lutter contre la misère. Toute seule, on ne m'écouterait pas. »

Un soir de l'an dernier, juste avant Noël, sa mère lui annonce, sans préambule : « *Nous allons faire le tour du monde.* » Surprise, questions. Où ? Pourquoi ? Comment ? Émerveillement, excitation... « *Il a fallu choisir les pays, les étapes. Pas facile, nous voulions tout visiter.* » L'épaisseur du portefeuille et Maé trancheront : « *On ne pouvait pas emmener dans le désert une toute petite fille.* » Puis il a fallu se documenter. Consulter d'abord les « indispensables » du voyage : le *Petit Futé*, le *Routard*, truffés d'adresses et de recommandations utiles. Avec sa mère, Jill part à la pêche de médiathèques en bibliothèques. Elles ramènent livres d'histoire et d'images, ouvrages sur les coutumes. Tout est à apprendre. Et des désirs, Jill en a : « *L'Afrique est un de mes grands bonheurs. On ne sait jamais si la télé dit vrai. J'entends parler des enfants, de la misère, de l'espérance de vie, du sida. Je suis très concernée par ces sujets. Notre maîtresse de CM2 nous sensibilisait en évoquant le sort des enfants-soldats, les dégâts causés par les mines anti-personnel.* » La jungle, les lianes, les grands arbres inconnus chez nous, la steppe, les villages de brousse, les enfants, les girafes, elle en redemande. « *Je voulais vraiment aller en Alaska et au Groënland pour les chiens de traîneau. Ce n'est pas possible. Ce n'est pas grave. J'adorerais aussi monter à dos d'éléphant, avec le cornac.* »

Jill est catégorique. Ce n'est pas la misère qu'ils sont partis ausculter en voyeurs. C'est au-devant de la vie quotidienne des enfants et de leurs perceptions du monde qu'ils ont choisi d'aller. Pour

## Une famille à la rencontre des enfants du monde



→ Jill et sa famille sont partis le 28 septembre 2004, à deux heures du matin, en direction de Ouagadougou, Burkina-Faso, première étape de leur voyage de dix mois autour du monde. Seize pays suivront, de la Mongolie au Cambodge en passant par la Norvège, le Pérou, la Nouvelle-Zélande, tous signataires de la Convention internationale des droits de l'enfant adoptée le 20 novembre 1989. Un projet familial, avec des objectifs très précis : découvrir les beautés des pays traversés, certes, mais surtout donner la parole aux enfants du globe. Rencontres dans les écoles et les familles, évocation de leur vie quotidienne mais aussi de leur vision du monde. Un questionnaire a été élaboré avec l'aide d'un pédo-psychiatre et d'un éducateur spécialisé-psychanalyste, de manière à le rendre accessible à toutes les situations et tous les pays. L'intérêt du projet réside aussi dans le suivi. De retour en France, Thibault et Marie publieront un livre de portraits et interviendront dans les collèges pour sensibiliser les jeunes. Un engagement pris vis-à-vis de l'Unicef-France qui les parraine, tout comme le journaliste de France 2, Rachid Arhab. Notons que ce périple est financé à 70 % par un apport personnel, 10 % par des amis, 20 % par des entreprises ciblées, partageant des valeurs éthiques au-delà du seul souci de rentabilité. ■

Consulter le site internet [www.enfantsduglobe.org](http://www.enfantsduglobe.org)  
À suivre : le carnet de bord de Jill et les interviews avec les enfants rencontrés.  
Ne pas hésiter à les utiliser dans les classes.

essayer de comprendre. Pour se confronter à d'autres réalités. Pour la petite fille de France, il est fondamental de donner la parole à tous, « *parce qu'ils ont le droit d'être respectés* ».

Elle s'interroge, cherche des portes de sortie. « *J'ai parfois le sentiment que les enfants des pays défavorisés sont plus heureux que nous. Ils ne sont pas toujours en train de chercher ce qu'ils n'ont pas, ce qui ne va pas. L'argent pollue souvent l'esprit. Pourquoi ne pas le remplacer par du troc ? J'échangerais par exemple mes bonbons contre des patates<sup>1</sup>.* »

La misère lui fait-elle peur ? « *J' imagine la vie dans les bidonvilles. Les gens se ruent sur un grain de riz. C'est terrible. J'essaie de ne pas gâcher la nourriture en pensant à eux.* »

Mais Jill est une enfant de 11 ans. Et pour ce voyage, elle a aussi des désirs d'enfant : « *Au Royaume-Uni, je vais voir les grands magasins à sept étages, on fera du lèche-vitrine et on montera dans les bus rouges à plate-forme. J'en rêve depuis longtemps. Dommage que l'on ne fasse pas escale à Tokyo. Je voulais voir cette ville tout illuminée, et tous ces immeubles géants.* »

Pas question cependant, sous prétexte de voyage, d'oublier « l'école ». Jill aurait bien fait son entrée au collège, pour la nouveauté et pour rester près de sa meilleure copine. Pour ne pas couper le lien, elle entretient une correspondance avec sa classe, grâce au soutien enthousiaste de la proviseure et des profs. « *Je leur enverrai un carnet de bord. En échange, je partagerai la vie de ma classe, à distance.* »

Pour se maintenir à niveau, elle emporte les cours du Cned<sup>2</sup>. Impératives, les trois heures de travail chaque matin, en toutes circonstances... sauf exception. Avant de partir, elle a aussi testé avec sa classe le questionnaire proposé aux enfants de partout (cf. encadré). Jill y a répondu elle-même. Une question au hasard : « *De quelle couleur vois-tu le monde ?* » Jill : « *Rouge si on continue dans la voie actuelle, rouge de colère, des mauvais traitements infligés aux êtres humains et à la planète – la pollution me prend aux tripes –, rouge du sang versé des guerres. Mais je le vois rose de la gentillesse des gens et bleu-vert de la nature si l'on change de comportement.* » Une autre : « *Que ferais-tu pour arrêter la guerre ?* » Et sa réponse à méditer : « *J'aimerais voir des hommes et des femmes politiques à la hauteur. Toute seule, on ne m'écouterait pas.* »

Soudain, quelque chose la taraude. Elle lâche, en m'expliquant avec moult gestes : « *Il n'y a pas très longtemps, j'ai pensé à un truc pour réduire la misère dans le monde. On installerait en France une grosse machine avec des tuyaux, des pipe-lines, qui partiraient dans tous les pays. À l'autre bout, les gens n'auraient plus qu'à taper un code, et ils auraient de la nourriture.* » Pause, moue, sourcils froncés : « *Non, c'est pas tout à fait ça. On enverrait plutôt des bulbes, des graines... qu'ils planteraient eux-mêmes !* » ■

1. Utopie ? Pas tant que cela. Les Sel – Systèmes d'échanges locaux –, bien que mal vus par le fisc, commencent à faire florès en France.

2. Centre national d'enseignement à distance.

# Par-delà les images

Affûter le regard du jeune spectateur devant une œuvre cinématographique, l'amener à une réflexion personnelle et lui faire découvrir des grands classiques ou des films plus confidentiels comptent parmi les missions du Service chrétien du cinéma. Retour sur une matinée passée à l'Institut de l'Assomption, à Paris, autour du dernier opus de Raymond Depardon.

■ SOPHIE BIZOUARD

**V**endredi 19 novembre 2004, neuf heures et demie du matin. Après sept journées bien remplies à animer présentations et débats autour de la programmation de la Semaine chrétienne du cinéma, qui fêtait cette année sa dixième édition<sup>1</sup>, Bertilie Walckenaer, responsable du **De l'analyse filmique à l'ouverture sur le monde, il n'y a qu'un pas...**

Service chrétien du cinéma, va à la rencontre de la frange la plus jeune du public du festival : des adolescents, élèves de troisième à l'Institut de l'Assomption<sup>2</sup>, à Paris. Le vendredi précédent, ces col-

légiens ont suivi une projection de *10<sup>e</sup> chambre, instants d'audience*, le dernier documentaire de Raymond Depardon. Ce film, tourné dans la salle d'audience de la dixième chambre du tribunal correctionnel de Paris, a les accents d'une comédie à la fois tragique et terriblement humaine. Les séquences d'audiences s'y succèdent : de l'artiste-peintre sexagénaire inconséquente, jugée pour conduite en état d'ivresse, au dealer récidiviste du Forum des Halles, en passant par l'innocent arrêté en possession d'un Opinel, un redresseur de tort qui assure lui-même sa défense... Des délits plutôt mineurs en somme, la possibilité de filmer les prévenus était en effet conditionnée par leur consentement préalable.

Avant le début de la projection, Bertilie avait pris soin de distribuer aux élèves des questionnaires où elle leur demandait notamment ce qu'ils avaient retenu de la mise en scène et quelles situations les touchaient au plus près. Ce support, en plus de fournir à l'animatrice un rapide aperçu de la façon dont a été reçu le film, lui permet aussi d'ouvrir le débat et de faciliter la prise de parole des adolescents qui, remarque-t-elle, ne coule pas toujours de source, car « *quand on parle d'un film, on parle forcément de soi. C'est une mise à nu qui peut être ressentie comme très dangereuse.* »

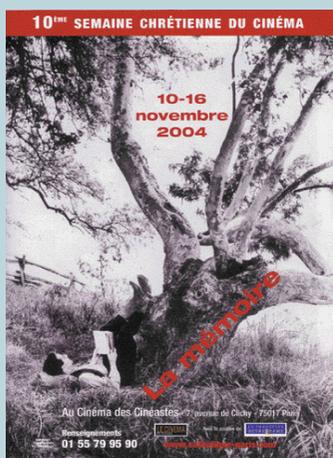
## Attention soutenue

Les premières interventions des élèves manquent quelque peu d'enthousiasme : un garçon



Après le film. Grâce au Service chrétien du cinéma, un débat. (Photos : Les Films du Losange).

## Le service chrétien du cinéma



→ La Semaine chrétienne du cinéma qui fêtait le mois dernier sa dixième édition, propose avec chaque projection une présentation du film et un débat, qui font toute la richesse de ce festival. La programmation s'articule autour d'un thème (cette année, c'était « La mémoire ») qui laisse place à une grande diversité dans la gamme des œuvres choisies : cette année, elle s'étendait de *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais à *Hannah et ses sœurs* de Woody Allen, en passant par *E la nave va* de Fellini et *Le cameraman* de Buster Keaton. En somme, pas mal de grands classiques, à redécouvrir sous un nouveau jour grâce à l'éclairage de spécialistes (professeurs, réalisateurs, critiques, animateurs de ciné-club) et aux interventions spontanées d'un public averti ou curieux. Deux séances quotidiennes étant réservées aux scolaires.

Le prolongement naturel de la Semaine chrétienne du cinéma ? Les séances mensuelles du cinéma diocésain\* – dans l'esprit des ciné-clubs – et des formations pour adultes. Ces dernières peuvent être un coup de pouce pour les enseignants qui voudraient initier leurs classes à la lecture de l'image et qui ne se sentent pas suffisamment préparés. Des animations ont lieu tout au long de l'année dans les centres de loisirs, écoles, collèges et lycées : dix-huit établissements parisiens et plus de 1 700 élèves y ont participé en 2003-2004. Elles s'organisent en trois temps : une préparation au film, sa projection, et le débat proprement dit. Pour la première et la dernière étape, l'animateur rencontre les classes pendant une heure (deux groupes de suite minimum – prix : 50 € l'heure). La projection dans un cinéma revient à 4 € par élève, auxquels il faut ajouter 120 € si l'on souhaite la présence d'un animateur dans la salle. ■ SB

\* Un mardi par mois à 9 h 30, au Cinéma des cinéastes, 7 avenue de Clichy, 75017 Paris. Renseignements : 01 55 79 95 90.

vant, c'est répétitif : il y a deux histoires d'alcool... », Bertilie veut en savoir plus et attend des précisions qui permettront de distinguer les deux cas de conduite en état d'ivresse évoqués. Quelques réponses émergent, très terre à terre : la distance parcourue par les deux chauffards, leur alcoolémie, le montant de l'amende qu'ils

re franchir à ses interlocuteurs, en partant, ce jour-là, de ces quelques pistes livrées en vrac : « C'est un grand film sur la vérité et le mensonge. Le mensonge est toujours guidé par deux choses : la peur de la sanction, ou l'impossibilité de se regarder en vérité – le déni qui empêche de travailler sa propre mémoire. Gardez bien cela présent à l'esprit. »

classes de troisième. En moins d'une heure, l'animatrice aura trouvé le temps de souligner le rôle de la justice : « Les juges sont là pour rendre la loi, mais aussi pour l'adapter à chacun et la faire comprendre. Ils doivent non seulement prendre en compte la victime, mais aussi faire avancer le coupable, et s'assurer d'avoir œuvré pour que les délits soient sanctionnés, réparés, prévenus. » Elle aura aussi abordé avec les adolescents la question de l'illé-

pour les avocats. Les gardes eux aussi y jettent un coup d'œil de temps à autre. La caméra est donc un personnage supplémentaire. Et Raymond Depardon est là, même si on ne le voit pas. » Un élève s'interroge, deux des procès sont montrés sans leur dénouement, notamment un où le spectateur serait plutôt tenté de se mettre du côté du prévenu que de la juge. À ses camarades de l'aider à trouver des réponses : « Depardon veut maintenir le suspense », « Il veut que le spectateur imagine la suite, fasse son propre verdict ». Bertilie complète : « Il a mis ces moments à la fin du film, alors que certains d'entre vous commençaient à en avoir un peu ras-le-bol, et l'on passe de la réalité, le documentaire filmé, à l'imaginaire du spectateur. »

### Bain amniotique

Ces initiations au septième art ont pour ambition d'apprendre aux élèves à regarder un film, à voir sa mise en scène, « ce qui est tout autre chose qu'avoir un simple avis et dire si l'on a aimé ou non », insiste Bertilie. Mais le seul fait qu'ils aient découvert une œuvre qu'ils n'auraient peut-être jamais vue, est déjà pour la cinéphile passionnée une grande satisfaction. Et s'« ils ressortent en se disant que le cinéma, c'est peut-être bien davantage que ce qu'ils imaginaient auparavant », Bertilie est comblée. Elle n'hésite pas à comparer la salle de cinéma au bain amniotique, et affirme que l'impact d'un film provient pour moitié de l'œuvre elle-même, et pour moitié de l'inconscient du spectateur. D'où la nécessité d'un apprentissage pour reconnaître en soi cette part de projection intime qui peut polluer ce que l'on a vu. Le spectateur, averti, est alors capable de prendre le recul nécessaire, et cela face aux images de toute sorte qu'il recevra par la suite. Un atout plus que précieux... ■

1. Du 10 au 16 novembre 2004, au Cinéma des cinéastes, 7 avenue de Clichy, 75017 Paris.

2. 6-8 Rue de Lübeck 75116 Paris. Site internet: [www.assomption-lubeck.com](http://www.assomption-lubeck.com)

3. Forme de piratage via internet.



cinéma, des collégiens de l'Assomption, à Paris, ont vu le film de Raymond Depardon, 10<sup>e</sup> chambre, instants d'audience. Et puis, ils en ont

ont reçue... Preuve d'une attention soutenue pendant la projection, certes, mais pas encore d'un décodage efficace du discours des images. Finalement, quelqu'un lance : « Elle, elle est dans le mensonge face à la justice », Bertilie demande :

« Quels signes peuvent vous faire penser que la femme ment ? – On voit qu'elle est stressée, tendue. »

– Elle a des tics.

– Elle se contredit. »

De l'analyse filmique à l'ouverture sur le monde et à une approche plus précise de la vie de chacun, il n'y a qu'un pas, que Bertilie n'hésite pas à fai-

re n'est donc pas un hasard si l'on fait appel à ses compétences essentiellement dans le cadre de la pastorale. Et si ces séances lui semblent le plus souvent s'inscrire dans un débat chrétien, elles font aussi la part belle à des discussions sur des sujets de société : la violence des contrôles d'identité, l'innocuité relative du cannabis au regard des méfaits de l'alcool, la réticence des toxicomanes et des malades mentaux à se faire soigner... Autant de directions vers lesquelles les comparutions montrées dans le film de Depardon ont orienté l'échange entre Bertilie et ces

galité des téléchargements en peer-to-peer<sup>3</sup> de films, au moment d'expliquer les conditions exceptionnelles qui lui permettaient de leur montrer des extraits à partir d'une cassette prêtée par la production. Les partis pris du réalisateur sont également passés au crible : « L'un d'entre vous a remarqué que la juge était filmée de face, en plan moyen, et qu'elle était naturelle, qu'elle semblait oublier la caméra, d'ailleurs fixe et discrète. Vous avez repéré d'autres types de réactions : certains prévenus tiennent compte de la caméra, comme le toxicomane ou l'artiste-peintre. Idem

# Un cercle européen qui rayonne

À Sainte-Geneviève d'Asnières, près de Paris, depuis une quinzaine d'années, un noyau dur d'Européens convaincus développe l'esprit communautaire chez les lycéens. Rencontres annuelles, voyages et échanges nourrissent une autre idée des relations internationales.

■ BRUNO GRELON

**P**our nous, l'Europe n'est plus un concept. Elle est devenue une réalité que nous avons pu concrètement approcher. » Désireux de rencontres avec d'autres modes de pensée, d'autres cultures, chaque année plusieurs dizaines de lycéens de Sainte-Geneviève<sup>1</sup> d'Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine) découvrent les réalités de l'Union européenne.

« Dans l'esprit d'ouverture de notre établissement, nous nous sommes lancés dans cette aventure en 1991, racontent Serge Fertin, professeur de mathématiques, et André Vaissade, professeur de sciences économiques et sociales. Grâce à la volonté de quelques enseignants, avec le soutien de la direction, nous avons créé le Cercle Europe dont la démarche est de contribuer à la compréhension du pluralisme européen dans ses similitudes et ses différences, et permettre ainsi le renforcement

de la tolérance et du respect mutuel. »

Les débuts sont encourageants. En novembre 1991, Sainte-Geneviève concourt à la sélection nationale pour la participation au Parlement européen des jeunes (PEJ). Douze lycées français sont en compétition et l'établissement d'Asnières l'emporte grâce à son travail sur l'ECU<sup>2</sup>. C'est donc lui qui représente la France à Oxford en Angleterre, en mars suivant, au sein des douze délégations des pays alors membres de la Communauté européenne.

Ce premier pas amène le petit groupe à promouvoir plusieurs rencontres annuelles entre lycées de différents pays, avec à chaque fois un thème d'animation et de réflexion. Après Carpi – près de Modène – en Italie, nos lycéens se retrouvent à Flône en Belgique. Puis ce sera Radley, en Angleterre, Västerås en Suède, Düsseldorf en Allemagne.

Asnières, par deux fois, reçoit à son tour : la première, en

mars 1994, sur le thème « Ville mémoire, ville changement », et plus récemment en mars 1999, autour de « L'eau et la ville ». Un gros travail d'organisation et de préparation (cf. encadré), mais un grand moment de partage pour les jeunes qui se retrouvent.

## S'engager plus loin

Une découverte mutuelle, qu'analyse fort bien Colette Pineur, directrice de l'Institut de l'Instruction chrétienne-Abbaye de Flône<sup>3</sup>, près de Liège en Belgique, qui définit en quelques mots l'esprit des rencontres : « Il s'agit non d'effacer les identités culturelles individuelles mais, bien au contraire, de s'enrichir de leur diversité ; de créer une Europe des nations et non des nationalismes ; de favoriser, à l'occasion d'une expérience réelle et vécue, l'esprit d'ouverture et de collaboration ; d'aider modestement au rapprochement ; de devenir de vrais citoyens européens ; de promouvoir le sens de l'accueil des autres et de leurs idées. »



Ouverture. Les membres du Cercle Europe d'Asnières, Charles de Gaulle et André Malraux. (Photo: [non visible])

## Une solide organisation

→ « Nous nous organisons chaque année pour que les rencontres entre lycéens changent de lieu, à la fois pour le plaisir de la découverte du côté des lycéens, mais aussi parce que c'est assez lourd au niveau de l'organisation », analyse André Vaissade, professeur de sciences économiques et sociales au lycée Sainte-Geneviève d'Asnières (Hauts-de-Seine).

En effet, pour cette grand-messe annuelle, chaque délégation assure le voyage de son groupe, et le lycée qui reçoit prend en charge l'accueil, la restauration, les sorties et l'organisation des ateliers. « Cela demande d'établir un budget qui s'est élevé à près de 14 000 euros en 1999, précise encore l'enseignant. Et pour cela, nous avons cherché des parrainages, donc monté des dossiers de communication et de présentation, sollicité des subventions auprès de la mairie et du conseil régional. » Voilà qui exige un investissement certain, du temps et du dévouement.

Côté ateliers, chaque groupe comprend un ou deux élèves de chaque nationalité. Il est animé par un ou deux anciens et est accompagné par un adulte référent. Le travail est réalisé sous forme d'enquêtes, de discussions, de débats avec des intervenants. Sans oublier plusieurs visites de la ville d'accueil.

Le tout s'achève par un « spectacle-présentation » auquel sont invités personnalités, enseignants et familles d'accueil. ■ BG

Mais comment montre-t-on, à Asnières, qu'on est un Européen convaincu et qu'on est capable de représenter son établissement et son pays ? Tout simplement par un système de sélection mis en place par l'équipe enseignante du Cercle Europe. « Une lettre de motivation que complète un entretien permet d'établir une liste d'élèves, explique Serge Fertin. Le reste des critères dépend du pays d'ac-

cueil de l'année : connaissance de la langue, équilibre entre garçons et filles, connaissances artistiques, etc. »

L'attrait du voyage et l'envie de découvrir d'autres cultures ont bien sûr attiré la plupart des membres du cercle. Mais, au retour de leur séjour, les esprits avaient changé, les comportements et réflexions également. Ainsi, Marie, 16 ans, partie à Naples pour une ren-

Naples également. « En fait j'ai découvert que nous étions tous pareils avec les mêmes centres d'intérêt et les mêmes loisirs. Par contre, côté presse, j'ai constaté que nous n'avions pas la même conception ni le même sens de la démocratie. » Curieuse, Valentine, 18 ans, s'est retrouvée à Liège en mars 2004, pour un atelier journalisme : « L'intérêt, c'est que nous avons visité tous les ateliers et découvert les autres

lier qu'elle a particulièrement apprécié, tout comme les relations avec la famille qui l'hébergeait. Un peu déçue du manque d'écoute dans son atelier napolitain sur le « développement durable en zone côtière », Elsa, 17 ans, sait aussi positiver : « On n'a pas eu vraiment d'échanges, car on a repris tout le travail d'une Suédoise. En revanche, j'ai réussi à vaincre ma timidité pour présenter

Chloé, a bien aimé suivre les cours dans ce collège : « Ils sont différents, avec plus de matières et surtout très concentrés en 40 minutes. Cela semble nettement plus intéressant dans l'ensemble. » Du coup, elle est prête à partir vivre un certain temps à l'étranger. Même esprit et même passion pour Radley, chez Aurélie, 16 ans, qui avoue avoir beaucoup plus appris en suivant un cours d'espagnol... en anglais. « J'ai beaucoup apprécié leur système éducatif et j'aimerais bien poursuivre mes études dans ce sens. »

Un résultat particulièrement positif pour ce noyau qui constate pourtant que, sauf pour eux, cette action européenne n'a guère de suivi. « Tout le monde retourne dans sa classe, quelques profs nous demandent un compte rendu et l'on en parle entre amis », résume l'ensemble des membres du cercle. On sent une certaine déception de ne pas pouvoir dynamiser davantage l'établissement dans une optique européenne. « Il y a toujours un esprit de groupe entre les personnes qui ont participé », ajoute Arnaud. « On essaye de se revoir, on dîne ensemble, on reste en contact avec nos amis étrangers, » poursuit Clotilde. « Même s'il n'y a pas de résultats spectaculaires, analyse André Vaissade, l'esprit européen est bien inscrit au sein de l'établissement. Premier acquis visible : depuis deux ans, nous accueillons des assistants anglais, espagnols, allemands et italiens, dans le cadre d'un travail de collaboration avec les professeurs de langues. Enfin, notre réseau d'amitié et d'entraide fonctionne très bien et les relations restent solides, à tel point que beaucoup d'anciens élèves continuent de participer et jouent un rôle de conseiller. »

En ligne de mire, mais pas encore officiellement formulée, l'idée de l'implantation de classes européennes à Sainte-Genève.

1. Adresse : 19 rue de la Station, 92600 Asnières. Dir. : Marie-Claude Tribout.
2. European Currency Unit. Monnaie européenne fictive qui précéda l'arrivée de l'euro.
3. Cet établissement belge a accueilli les rencontres européennes des lycéens en 1996.
4. Économique et social.



u lycée Sainte-Genève d'Asnières et André Vaissade, un enseignant qui participe à l'aventure depuis 1991. Derrière eux, parrains présents (photo : B. Grelon)

contre euro-méditerranéenne, se retrouve dans l'atelier sur le droit des femmes. « J'ai été vivement impressionnée par la différence de conception d'un côté à l'autre de la Méditerranée. Mais ce qui m'a semblé le plus étrange, c'est que, pour ce débat, les représentants des Méditerranéens du Sud étaient tous des hommes qui n'admettaient que leur vision des choses ! » C'est la presse qui a attiré Arnaud, 17 ans, à

cultures. » Des échanges fertiles pour cette terminale ES<sup>4</sup> qui s'intéresse désormais beaucoup plus à l'Europe et veut s'engager plus loin. Du haut de ses 17 ans, Clotilde s'est vraiment enrichie à Naples lors de l'atelier « Défendre la paix au Moyen-Orient », et a désormais une vision différente du pays. En Belgique, Julie, 17 ans, s'est lancée dans le théâtre, un ate-

notre projet devant toute l'assemblée. »

### Une certaine déception

Radley, l'Angleterre et son collège so british ont une grosse cote d'amour chez ceux qui s'y sont rendus. « On a dit beaucoup de choses sur l'éducation anglaise, poursuit Elsa. En fait, ce n'est pas si strict que cela, en particulier au niveau de la relation avec les enseignants. » Âgée de 16 ans,

# Une Providence aux normes qualité

Par la voie de la certification ISO 9001, un lycée de Blois a réorganisé l'ensemble de sa gestion et de son fonctionnement, fixant à chacun des objectifs qualité qui redynamisent aussi la gestion du personnel.

■ JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

L'idée est venue de la mission même de l'établissement. Quoi de plus naturel à un lycée des métiers, tel La Providence à Blois<sup>1</sup>, que de recourir aux outils du monde professionnel pour récrire son projet d'établissement ? Dans le monde des services, la certification qualité de la norme ISO 9001 est des plus courantes. Pourquoi dès lors ne pas l'adapter au monde scolaire ?

## Le retour sur investissement du coût de la certification ISO paraît bien assuré.

Quelques mois après son arrivée, en septembre 2001, à la direction de La Providence, Guy-Michel Mahieu commençait à travailler en tandem avec un consultant du cabinet BSD de Nantes, conseil en entreprise. Ce dernier apportant son savoir-faire qualité, le premier lui faisant découvrir le monde scolaire et... ses particularités. Une démarche globale de remise à plat du fonctionnement de l'établissement et de nouveaux modes de management, qui était de toute façon des plus nécessaires pour donner, pour employer une litote, plus de « lisibilité » à son organisation,

assainir sa gestion – en supprimant par exemple le lourd déficit de sa restauration assurée en interne et désormais soustraitée, tout comme le ménage –, mais aussi permettre aux enseignants la mise en œuvre de nouvelles idées pédagogiques pour rendre l'établissement plus performant.

Une fois convaincus le conseil d'administration de l'Association de gestion Marie-Tessier - La Providence (AGMTP) et l'équipe de direction, s'ouvre le premier grand chantier pour savoir qui fait vraiment quoi, puisque, se souvient Guy-Michel Mahieu, « il n'était pas rare que plusieurs personnes disent intervenir pour une même tâche. Et il fallait par exemple trois heures et demie pour inscrire les élèves, auprès de trois personnes successives, quand tout se fait aujourd'hui en moins d'une heure ».

### Paradoxe

Deuxième étape, celle dite en entreprise du plan stratégique... traduit dans le monde scolaire en projet d'établissement. Et définition, à cinq ans, de ses plans d'actions : pédagogique bien sûr, mais aussi démarche qualité, entretien et construction, vie scolaire, etc. Après tout, une norme ISO n'est jamais qu'un outil de management apportant la certitude que tout

est bien organisé et l'argent efficacement dépensé.

Rien de bien original dans ces objectifs, dira-t-on. Sauf que la rigueur de leur définition et la pleine association de l'ensemble du personnel permettent de mettre clairement par écrit les processus – les grandes missions – de l'établissement et l'ensemble de ses procédures et instructions. Un gros manuel qualité, et surtout un intranet accessible à chacun, recensent ainsi une quarantaine de procédures (ou définitions et modes de réalisation de tâches qui font intervenir plusieurs personnes, notamment de l'extérieur) et quelque 250 instructions (lorsqu'une seule personne est en charge de la tâche), concernant tant le planning annuel, le mode de tenue d'un conseil de classe, la notation administrative, le recrutement du personnel, etc.

Cela paraît beaucoup, mais, paradoxe apparent, « tout ce qui se fait dans l'établissement est écrit, et beaucoup moins de papier circule désormais », déclare en souriant Guy-Michel Mahieu. Les avantages du nouveau schéma de fonctionnement sont tout aussi bien de « montrer aux élèves ce qu'est un établissement sous dispositif d'entreprise » que « de remplacer chacun sans dommage », puisque tout est transmissible par écrit.

Pour Delphine Delaunay, secrétaire en charge des inscriptions et de la gestion des enseignants, « que tout soit centralisé en informatique facilite beaucoup le travail. Et même si j'avais auparavant déjà établi des procédures écrites en cas d'absence, la démarche ISO a permis d'aller encore plus loin et de vraiment tout organiser. Mais comme au début on ne pense forcément pas à tout, j'ai déjà des améliorations à proposer ».

Car chaque mois, la « responsable qualité » de l'établissement réunit tout le personnel pour vérifier que l'organisation est toujours en adéquation avec ce qui a été écrit, et collationner les « fiches d'améliorations ». Tout comme seront chaque année mesurés les « écarts », comme l'on dit en audit, entre les objectifs qualité et leur réalisation.

Les enseignants, volontaires, sont aussi associés à cette constante tension quali-

## Les ressources humaines revisitées par le management

→ Pour originale qu'elle soit, la démarche de gestion rationalisée du lycée La Providence à Blois est de pleine actualité dans l'ensemble de l'enseignement catholique. La Fnogec\* vient ainsi d'établir avec les syndicats un protocole d'objectifs, afin notamment :

- de déterminer les compétences existantes dans les établissements... et celles qui seront demain nécessaires, fiches de fonction et formations professionnelles à l'appui ;
- de permettre aux personnels de rester en place et de s'adapter aux nouvelles attentes ;
- d'établir un plan de recrutement, une fois estimé le volume des départs en retraite dans la décennie à venir ;

- d'étudier un mouvement de mobilité des personnels au sein des établissements, comme entre ces établissements, afin de permettre à chacun d'évoluer en fonction de ses possibilités et de ses souhaits.

En cela, commente Patrice Mougeot, son secrétaire général, « la norme ISO peut être l'un des moyens de redéfinir et rationaliser le fonctionnement des établissements, en regard de leur projet éducatif, et de redynamiser toute l'équipe des personnels. En conciliant bien sûr les exigences de bonne gestion avec celles de l'identité affirmée des établissements catholiques ».

■ JLBB

\* Fédération nationale des organismes de gestion des établissements de l'enseignement catholique.



**Atout.** La certification ISO 9001 devrait être définitivement accordée à La Providence au printemps 2005. Guy-Michel Mahieu (ci-contre), le chef d'établissement, entend bien la valoriser auprès des familles des futurs élèves. (Photos : J.-L. Berger-Bordes et D. R.)



té, validée lors d'« entretiens individuels de progrès ». Suivant, pour leur mission pédagogique, la même dynamique objectifs-moyens demandés-résultats, et écarts.

Mais le premier objectif, aujourd'hui, pour La Providence, est d'obtenir cette certification ISO 9001. Car pour bien engagée qu'elle soit, la démarche n'est pas encore tout à fait aboutie. Reste, d'ici à la fin de l'année 2004, à finaliser les « obligations de résultats », comme il est de règle avec la norme ISO, que se fixe l'établissement en matière de qualité des contacts avec les familles et de satisfaction qui seront mesurés par enquête ; ou d'attention particulière pour qu'aucun élève ne s'arrête au BEP<sup>2</sup>, afin de lui donner les meilleures chances pour son avenir ; ou encore, pour le CFC<sup>3</sup>, de réussite dans le placement, en formation adaptée ou en emploi, au moins les deux tiers des 150 chômeurs qui lui sont confiés par l'Agence nationale pour l'emploi (sachant que le taux est à ce jour de... 90 %).

La future certification qualité de La Providence lui sera fort opportune, puisque l'ANPE de Blois ne devrait plus habiliter, à partir de 2005, que des organismes de formation agréés ISO 9001, tout comme, dans les prochaines années, la région

Centre, elle aussi cliente de son CFC. Et c'est bien cet atout original, qui distingue La Providence des autres établissements, que voudrait désormais valoriser, auprès des familles des futurs élèves, Roger Sédillot, le président de l'AGMT. De formation Sup de Co., ancien de Saint-Gobain, et donc familier de ces procédures d'entreprises, il a choisi de « *faire pleinement confiance au directeur* », même si, reconnaît-il en souriant, « *j'étais au début un peu sceptique sur leur adaptation au monde de l'enseignement* ». Maintenant, « *il est temps d'obtenir la certification et d'en retirer un vrai plus pour la notoriété de l'établissement* ».

### Club

Une certification qui, après plus de deux années de travail intense, devrait être acquise d'ici au printemps 2005, escompte Guy-Michel Mahieu. Qui n'en recense pas moins les acquis déjà engrangés par l'établissement, dont l'image, par la volonté même de sa démarche, s'est très positivement améliorée. Ce qui peut être comptabilisé en 130 élèves de plus en deux ans, ou encore en une taxe d'apprentissage passée de 80 000 € en 2001 à 115 000 € en 2004. Et au final, un exercice comptable équilibré.

Le retour sur investissement du coût de la

certification ISO, ici de 55 000 €, paraît donc bien assuré. Ce dont ne demandent qu'à être convaincus la vingtaine de chefs d'établissement qui viennent désormais s'y former chaque année au sein du Snceel<sup>4</sup>. « *Je crois bien que nous sommes les seuls, dans l'enseignement, à être allés au bout de la démarche* », avance Guy-Michel Mahieu. Le club devrait en tout cas s'étoffer, d'autant que, les outils adaptés à l'univers éducatif ayant été mis au point à La Providence, le coût d'entrée sera forcément moindre. ■

1. La Providence est un lycée professionnel et technologique de 952 élèves, de la 4<sup>e</sup> spécifique à bac + 3, dans les domaines du médico-social, de l'industriel et du tertiaire. Centre de formation continue, l'établissement assure par ailleurs 70 000 heures de formation, en partenariat avec l'ANPE et la région Centre, pour des jeunes en alternance, des adultes en formation d'entreprise, et même des retraités. Il emploie 36 salariés pour sa gestion, une quarantaine de formateurs et compte 93 enseignants. L'établissement est sous la tutelle de la congrégation des Filles du Cœur-de-Marie. Adresse : 23 rue des Saintes-Maries, 41034 Blois Cedex.

2. Brevet d'études professionnelles.

3. Centre de formation continue.

4. Syndicat national des chefs d'établissements d'enseignement libre, dont Guy-Michel Mahieu est administrateur.

## Des écoles sur la route des « fils du vent »

**Si tu ne vas pas à l'école... l'école viendra à toi. Depuis plus de vingt ans, des camions-écoles suivent les Tziganes dans le périple nomade qui fonde leur culture, apportant à leurs enfants les fondamentaux du lire-écrire-compter.**

■ JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Ils ont connu les rythmes scolaires bien cadrés, les salles des profs et les listes d'appel. Ils ont choisi, un jour, la route des « fils du vent », ainsi que se dénomment les Tziganes. Seuls au volant de leur antenne scolaire mobile (ASM), une camionnette aménagée pour accueillir une dizaine d'enfants, de 3-4 à 16 ans, ces enseignants vont d'aire en aire, dans des rayons de plusieurs kilomètres, pour

transmettre les fondamentaux de l'apprentissage scolaire. Quant aux listes d'appel... Il n'est pas rare qu'ils arrivent un matin, rendez-vous fixé, sur un terrain hâtivement abandonné sans prévenir, par les familles qui ont d'ailleurs pu tout aussi hâtivement être expulsées. En fait, après des années de patiente mise en confiance et de sensibilisation aux atouts du savoir scolaire... et à ses rythmes d'apprentissage, ce sont bien souvent les familles elles-mêmes qui appellent les ASM lorsqu'elles installent pour un temps leurs caravanes sur un terrain.

Mais autant d'ASM, autant de particularités. C'est bien pourquoi la formation que l'association d'Aide à la scolarisation des enfants tziganes<sup>1</sup> (Aset, cf. encadré, p. 47) organisait en novembre pour 35 enseignants, visait, comme l'explique Olivier Bethoux, son délégué général, à renforcer une culture commune des enseignants, à se retrouver autour de quelques grandes voies de progrès et de l'élaboration d'un plan d'actions prioritaires pour les prochaines années. Un travail qui se poursuivra lors de la session de mars prochain, tant sont variées les expériences.

**En fait, après des années de patiente mise en confiance et de sensibilisation [...], ce sont bien souvent les familles elles-mêmes qui appellent.**

Dans la périphérie de Bordeaux par exemple, deux ASM tournent sur une vingtaine de terrains, par demi-journées. Ils se rendent auprès des familles qui se déplacent dans un rayon d'une douzaine de kilomètres, ou qui ne sont que de passage. Et ce, uniquement sur les aires dites illicites, puisque les familles stationnant sur des terrains communaux – deux seulement à ce jour pour une agglomération de 700 000 habitants... – doivent normalement envoyer leurs enfants à l'école de la commune.



Aujourd'hui, observe Joseph Poirier, 52 ans, président de l'Aset et depuis douze ans en ASM – après avoir été directeur d'école –, « il y a une réelle demande des parents pour que les enfants "puissent se débrouiller", selon leur expression, même si on ne voit guère que 20 % des 300 à 400 en-

### L'attention lasallienne aux plus démunis

➔ Depuis leur fondation au XVII<sup>e</sup> siècle, par saint Jean-Baptiste de La Salle, les Frères des écoles chrétiennes\* ont pour unique vocation l'enseignement. Avec une spiritualité éducative ancrée, comme l'explique frère Alain Ory, le directeur de l'Institut de la Salle (IDLS), dans une forte notion de communauté éducative et de management participatif ; un souci de construire l'homme et de dire Dieu via la transmission de savoir mais aussi de savoir être ; et une attention spécifique aux jeunes les plus en difficulté.

Une vocation qui les a conduits à coopérer activement à la création, dès 1982, des antennes scolaires mobiles (ASM) dont les enseignants relèvent aujourd'hui majoritairement, pour ce qui est de leurs écoles de rattachement, d'établissements lasalliens. L'IDLS, qui accueille deux fois l'an la formation des enseignants de l'Aset (cf. encadré, page suivante), alternativement en pratique pédagogique et en culture tzigane, délivre aussi des connaissances juridiques, essentielles pour apporter la meilleure aide aux familles. ■ JLBB

\* Ils gèrent plus de 200 établissements scolaires, supérieurs et spécialisés, accueillant près de 110 000 élèves et étudiants, et une vingtaine de centres de formation permanente. Les Lasalliens forment une communauté de 807 frères, majoritairement retraités – ce qui ne veut pas dire sans activité... – et dont environ 50 sont encore enseignants.

fants accueillis, plus de vingt fois dans l'année ».

À Perpignan, Magali Tenas, 30 ans – auparavant en maternelle à Paris, elle a suivi son mari catalan et pris le remplacement d'un an qu'on lui proposait en ASM –, témoigne d'une tout autre pratique éducative. Ici, les enfants manouches, semi-sédentaires sur une aire privée et une aire communale, vont le matin en classe spécifique à l'école Saint-Jean, et accueillent l'après-midi deux ASM, une de la maternelle jusqu'à 7 ans



**Vivre et dire.** Deux fois l'an, les enseignants qui vont d'aire en aire à la rencontre des enfants du voyage, se retrouvent en formation, pour renforcer leur culture commune et élaborer des plans d'actions prioritaires. (Photos : D. R. et J.-L. Berger-Bordes)

pour apprendre le français, et une pour les 7-12 ans.

Quant aux trois ASM de l'agglomération lyonnaise (une pour les maternelles-CP, une pour les 7-12 ans et une pour les plus de 12 ans), elles scolarisent quelque 500 enfants chaque année, mais là encore « plus ou moins épisodiquement, voire une seule fois », selon les passages. Reste qu'après cinq ans d'ASM, Odile Sapin, 44 ans, ancienne institutrice de maternelle, observe aussi que « des familles commencent à nous surprendre et à envoyer leurs enfants à l'école ».

Car l'objectif des ASM est aussi « de permettre aux enfants, quand ils seront prêts, de rejoindre l'établissement scolaire le plus proche ». Ainsi que le rappelle la « char-

te » que l'Aset s'apprête à reformuler, pour préciser aussi – une fois accordées les nuances terminologiques – qu'il s'agit d'aller au-devant des enfants là où ils se trouvent – aire illicite, communale ou privée – pour des apprentissages fondamentaux mais aussi pour favoriser leur socialisation, en respectant leur culture et en leur donnant envie, pour leur épanouissement, de venir à l'école.

### Donner envie

Les cinq axes d'actions prioritaires retenus illustrent ces exigences :

● **Développer l'autonomie des enfants** : « Ils sont, observe Joseph Poirier, énormément demandeurs vis-à-vis de l'adulte, par souci de toujours bien faire. Nous devons leur apprendre à chercher par eux-mêmes et à se dire que s'ils se trompent ce n'est pas grave, c'est ainsi qu'ils vont avancer. » Il s'agit donc tout autant de favoriser le travail personnalisé, que de valoriser l'apprentissage de l'écoute collective.

● **Influer sur la diminution des expulsions** : leur fréquence nuit assurément à tout suivi scolaire, ayant aussi un effet de stress sur les enfants. Des partenariats plus étroits avec les institutions et les organismes de défense des droits n'en apparaissent que plus nécessaires, ainsi que le développement de projets pédagogiques de plus courte durée.

● **Prendre en compte les spécificités du métier en ASM** : incertitude (nombre d'élèves, niveau, temps de présence) et discontinuité de la scolarisation caractérisent le métier en ASM. Pourrait être favorisées la rotation par groupes d'élèves, mais aus-

si leur fidélisation par « contrats » de présence... pour le lendemain.

● **Affiner le temps scolaire adapté** : les ASM aimeraient tendre vers une fréquentation moyenne de deux demi-journées par semaine. Et encourager plus encore la recherche de scolarisation dans les écoles. C'est ainsi qu'en Haute-Saône, les Tziganes, de plus en plus semi-sédentaires, tournent sur une dizaine de sites. Mais depuis deux ans, illustre Pierre Girin, 41 ans – en ASM depuis sept ans, après avoir été lui aussi directeur d'école –, les deux ASM n'accueillent plus que maternelle et collège. Les primaires vont dans les écoles communales. « Un travail de longue haleine, notamment d'accompagnement des écoles, valise pédagogique à l'appui, intégrant plans de travail personnalisés, parcours de lecture spécifique, etc. »

● **Travailler plus étroitement avec les partenaires des ASM** : la communication en direction des collectivités locales, rectorats, tutelles, etc. est indispensable au développement, et déjà à la pérennisation des ASM, tant est fragile leur mission qui dépend de nombre de volontés éparses et pas toujours positivement sensibilisées... Avec pourtant au bout du chemin de belles réussites, dont témoigne, le sourire épanoui, frère Léon, 80 ans et l'un des pionniers des ASM, qui se dit tout d'espérance « lorsque je vois les premières jeunes femmes que j'avais scolarisées, accepter aujourd'hui que leurs filles aillent au collège ». ■

1. ASET, 37 rue Gabriel-Husson, 93230 Romainville. Tél. : 01 48 45 17 91. Internet : <http://assoc.wanadoo.fr/aset.france>. E-mail : [asetfrance@yahoo.fr](mailto:asetfrance@yahoo.fr)

## Au large et au plus près des besoins

→ « Duc in altum » (« Avance au large ») pourrait être leur devise. Au large des routes et des chemins qui mènent aux aires « d'accueil » (souvent si mal nommées) où stationnent un temps quelques familles tziganes, aires illicites le plus souvent, tant il manque de ces terrains communaux que prévoit pourtant la loi\*.

Une quarantaine d'antennes scolaires mobiles (ASM) tournent ainsi dans 12 départements\*\* et se retrouvent au sein de l'association d'Aide à la scolarisation des enfants tziganes (Aset\*\*\*). Les enseignants sont rattachés à des établissements privés sous contrat. Les coûts pédagogiques et frais courants, explique Olivier Bethoux, délégué général de l'Aset, sont pris en charge via les Ogec\*\*\*\*, avec ou sans forfaits communaux, tandis que ponctuellement des subventions de conseils régionaux et généraux ou de fondations permettent l'achat des camions et l'allègement des frais de fonctionnement

des Aset départementales. Des montages complexes pour lancer de nouvelles ASM... Quant aux enfants accueillis, 4 500 environ chaque année, ils sont manouches, pour les trois quarts, mais aussi gitans, et de plus en plus, en Ile-de-France notamment, roms (d'Europe centrale), avec les problèmes linguistiques que cela suppose\*\*\*\*\*. ■JLBB

\* Les lois Besson de 1990 et 2000 demandent aux communes de plus de 5 000 habitants de mettre un terrain d'accueil à la disposition des gens du voyage. Mais à ce jour, évalue l'Aset, ces derniers doivent se contenter de 30 000 emplacements, quand il en faudrait au moins dix fois plus.

\*\* Hauts-de-Seine, Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis, Val-d'Oise, Yvelines, Gironde, Haute-Garonne, Haute-Saône, Isère, Nord, Rhône, Pyrénées-Orientales. Et la liste devrait s'étendre...

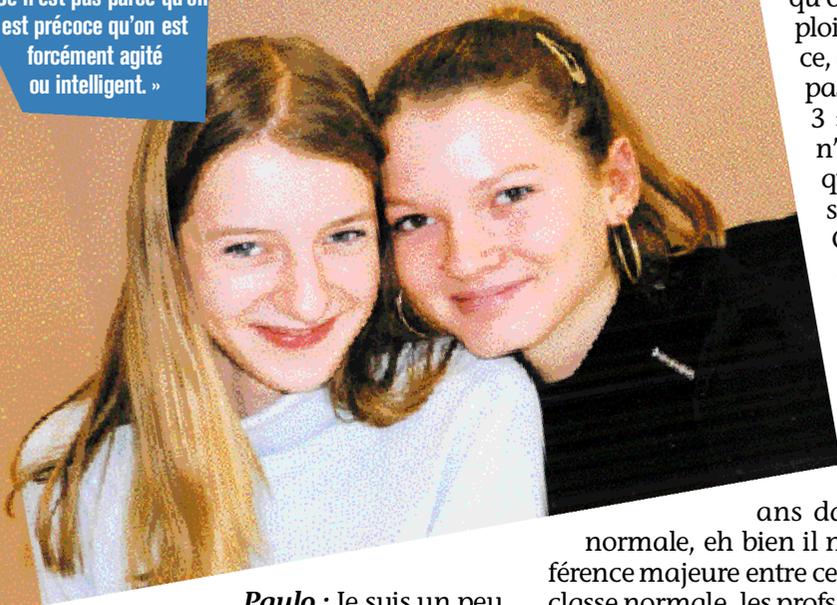
\*\*\* Cf. note 1 de notre article. Précisons que d'autres initiatives du privé – mais aussi désormais du secteur public – ont été lancées dans d'autres départements. \*\*\*\* Organisme de gestion de l'enseignement catholique.

\*\*\*\*\* On estime entre 300 000 et 350 000 le nombre de Tziganes en France. Les deux tiers voyagent..

# Elle a bon dos la précocité !

À l'Institution Notre-Dame-de-Sion<sup>1</sup>, à Strasbourg (Bas-Rhin), une classe accueille des enfants dits « intellectuellement précoces » pour chaque niveau du collège. Ils forment un groupe qui reste quasiment inchangé au fil de ces quatre années de leur scolarité. Rencontre avec les plus anciens d'entre eux, ceux de troisième, pour un bilan spontané de cette expérience commune. Une occasion aussi pour certains d'exprimer leur désir de ne plus être considérés comme des bêtes curieuses !

« Ce n'est pas parce qu'on est précoce qu'on est forcément agité ou intelligent. »



Photos : S. Bizarraud

**Paulo** : Je suis un peu nouveau, je ne suis arrivé que l'année dernière. Moi, je suis un EIP<sup>2</sup>. Je trouve que la classe a un niveau assez élevé.

**Jean-François** : Il ne faut pas croire que c'est une classe géniale, ni que c'est mieux qu'ailleurs. C'est une classe comme les autres. Et puis ce n'est pas parce qu'on est entre EIP qu'on ne s'engueule pas.

**Brice** : Je suis d'accord. Il y a des engueulades. On ne peut pas dire qu'on forme une classe unie. Il y a des gens plus intelligents que d'autres, mais ça ne change rien à l'ambiance.

**Hugo** : Oui, c'est une classe comme une autre. Ça m'énerve un peu, il ne devrait

pas y avoir ce qui se passe maintenant [le reportage]. Je trouve qu'on est un peu exploités. L'intelligence, ça ne se résume pas à faire « 3 plus 3 ». Comme si ce n'était pas normal que certaines personnes aient un QI supérieur à d'autres... J'ai l'impression qu'on est des animaux qu'on vient voir.

**Félix** : J'ai passé deux ans dans une classe normale, eh bien il n'y a pas de différence majeure entre cette classe et une classe normale, les profs ont tendance à dire qu'on fait plus de choses que les

autres, mais je n'en ai pas l'impression. **Loup** : Le fait qu'on soit EIP, ça ne veut pas dire qu'on est plus intelligents, ça signifie seulement qu'on a plus de facilités.

**Paulo** : La plupart d'entre nous sont dans cette classe depuis quatre ans. Je suis d'accord avec Hugo, je ne trouve pas très normal qu'on fasse autant de bruit pour une si petite classe.

**Jean-François** : Avec certains profs, on fait cours et c'est tout. Des profs blasés, il y en aura toujours. Moi, ce sont mes parents qui m'ont mis ici, mais je n'étais pas d'accord. Quatre ans tous ensemble, je trouve que c'est trop. C'est normal qu'on ne soit pas soudés.

**Émilie** : On n'est peut-être pas une classe soudée, et c'est bien normal.

**Jean-François** : Oui, c'est normal qu'on ne soit pas soudés : en sixième, on l'était relativement, mais comme en quatre ans il se passe énormément de choses, et qu'il y a beaucoup de préjugés, ça crée forcément des groupes.

## Une classe sur mesure

➔ L'Institution Notre-Dame-de-Sion, à Strasbourg, a créé, il y a quatre ans, la classe que nous avons visitée (lire notre article). Il s'agissait de répondre à la demande de parents à la recherche d'un contexte approprié pour accueillir leurs enfants intellectuellement précoces (EIP). Un effort particulier est apporté par l'établissement qui leur propose des activités variées afin de satisfaire leur curiosité sans limites (sorties culturelles et de plein air, conception et tournage d'un court-métrage...). La classe compte aussi quelques collégiens « ordinaires », généralement de très bons élèves, qui se mêlent sans difficulté aux précoces, à tel point qu'adolescents et enseignants ne savent pas toujours repérer qui est EIP et qui ne l'est pas... ■ SB



**Brice :** Par rapport à il y a quatre ans, en sixième, on s'entendait, il n'y avait pas de problèmes. Maintenant, il y en a certains qui ne se supportent plus.

« On nous traite comme si on était plus intelligents que les autres, alors que les précoces ont souvent plus de problèmes. »



**Hugo :** Je suis d'accord avec Jean-François quand il dit qu'on n'est pas complètement soudés. Il y a deux ou trois groupes soudés dans la classe, mais on s'entend à peu près tous quand même. Pour revenir à cette notion de « précoces », je trouve que c'est dommage que ça nous retombe sur le dos. Parfois on est agités, et on nous le reproche parce qu'on est précoces. Je trouve ça un peu stupide, car il y a plein de non-précoces qui sont agités. Certains profs nous font ce reproche, il ne faut pas qu'ils oublient qu'il y a aussi des non-précoces dans la classe.

**Anne :** Moi, je n'arrive pas à distinguer les précoces des autres, je ne sais pas forcément qui l'est et qui ne l'est pas.

**Matthieu :** On nous traite comme si on était plus intelligents que les autres alors que les précoces ont souvent surtout plus de problèmes. On a plus de facilités, mais c'est tout.

« Ça ne servira à rien à quelqu'un de savoir qu'il a un QI de 150. »

ligent. Les profs nous donnent parfois des devoirs supplémentaires alors qu'ils ne devraient pas, parce qu'on n'est pas si différents.

**Brice :** Je trouve que les profs nous donnent beaucoup de choses à faire, mais il ne faut pas qu'ils oublient qu'il n'y a pas que des précoces.

**Paulo :** Dans cette classe, s'il y a des tensions, c'est parce qu'il y a eu des évolutions de caractères, ou parce que certaines personnes sont arrivées en cours [après la sixième] et qu'elles n'ont pas eu le temps de connaître les autres. Moi je n'aime pas trop étudier, je préfère les travaux manuels. Au lieu de le faire peser sur moi-même, on met ça sur le compte de ma précocité, alors que je n'ai même pas un QI très élevé.

**Félix :** Au niveau du collège, c'est normal que ce soit plus dur de classe en classe. Je ne pense pas que les profs soient vraiment différents avec nous. S'ils n'avaient pas su qu'on était précoces, ils ne s'en seraient pas doutés.

**Matthieu :** La grande différence entre les précoces et les autres, c'est juste la capacité à mémoriser. On a tendance à confondre hyperactifs et précoces. Mais même si le précoce est parfois hyperactif, ce sont deux choses complètement différentes.

**Émilie :** Je trouve que le test du QI, c'est vraiment stupide. Je pense que ça ne servira à rien à quelqu'un de savoir qu'il a un QI de 150.

**Anne-Claire :** Les précoces ne le sont pas dans toutes les matières. Ça veut dire que certains arrivent à assimiler très vite en maths et ont parfois plus de difficultés en histoire-géo. Ce que je trouve bien dans cette classe, c'est que les élèves posent beaucoup de questions, c'est intéressant, ça nous permet d'aller au-delà du cours. Surtout en histoire-géo.

**Guillaume :** Je trouve qu'il n'y a pas beaucoup de différences avec les autres classes. J'ai comparé mon cahier avec les leurs, il n'y a pas de différences. Mais les questions qui sont posées, ça c'est vrai, ça rend le cours vraiment plus vivant.

**Anne :** Je me demande si le mot « pré-

coce » est bien choisi : souvent, ils sont assez forts en maths, mais sinon...

**Félix :** La définition de la précocité est complètement liée à l'analyse mathématique. Les précoces ont avant tout des facilités



« Moi, je n'arrive pas à distinguer les précoces des autres. »

pour le raisonnement mathématique.

**Jean-François :** La classe précoce, c'est plus une étiquette qu'autre chose. Le prof fait le cours comme à des élèves normaux, même s'il prend peut-être davantage le temps de parler avec nous.

**Hugo :** Je ne suis pas trop pour cette classe car j'y suis venu de force. Je trouve dommage la réaction des autres classes : la première année, ils nous traitaient d'intellos.

**Brice :** Je trouve que les autres élè-



« On est un peu exploités. J'ai l'impression qu'on est des animaux qu'on vient voir. »

ves ont beaucoup d'a priori. Ils pensent que l'on travaille du matin au soir, qu'on ne fait qu'étudier, alors que...

■ PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE BIZOUARD

1. Adresse : 8 boulevard de la Dordogne, 67000 Strasbourg.
2. Enfant intellectuellement précoce.

# Écouter un enfant n'est pas le croire

Les remous de l'affaire d'Outreau sont à peine apaisés. Les portes de la prison se sont ouvertes, refermées, rouvertes sur des vies brisées. Des questions restent en suspens.

Faut-il, ou non, croire les enfants ? Point de vue d'un expert auprès des tribunaux.

**P**lus d'une fois, Claude Bouchard<sup>1</sup>, psychologue, expert auprès des tribunaux, a dû plonger en plein drame et écouter des familles en déroute après la révélation accusatrice d'un enfant. Les histoires de Pierrick, Nadia ou Amy, qu'il a entendus, sont celles de jeunes adolescents (12, 13 et 14 ans) en quête d'identité sexuée. Tous trois se sont plaints d'abus sexuels : fausses allégations selon la justice. Les enfants ont été placés, des pères ont fait de la prison... Pour quoi ?

point de vue psychologique, aucune allégation, aucun discours ne peut être considéré comme faux : même mensongers, ils disent la vérité de celui qui parle.

L'expérience montre que des conditions particulières conduisent aux allégations d'abus sexuels, notamment intrafamiliaux. Un climat où les relations parent-enfant sont ambiguës, parce qu'érotisées ou sans frontières claires entre les générations. On parle alors de climat « incestuel », par différence avec des situations où il y a effectivement passage à l'acte incestueux. Cela peut aussi survenir dans des familles où la sexualité et les affaires amoureuses sont aisément évoquées, voire invoquées pour expliquer les relations entre les gens.

Ces conditions influencent évidemment le développement psychologique du jeune. En particulier au niveau de la construction de son identité sexuée, plus largement de sa conception du rapport à l'autre, aux autres. Elles constituent un terrain favorable pour qu'il trouve dans l'allégation d'un acte d'agression sexuelle une manière d'exprimer son malaise psychique : psychologiquement il se sent en effet agressé par le contexte familial. C'est de cet abus-là qu'il nous parle à travers son allégation d'une agression physique réelle.

Cela peut exister chez les enfants plus jeunes. Mais plus souvent sous l'influence d'un adulte, d'un aîné ou d'un pair de l'entourage. L'enfant se fait alors, plus ou moins naïvement, le « porte-parole » de cet autre, dont il faut rechercher les motivations.

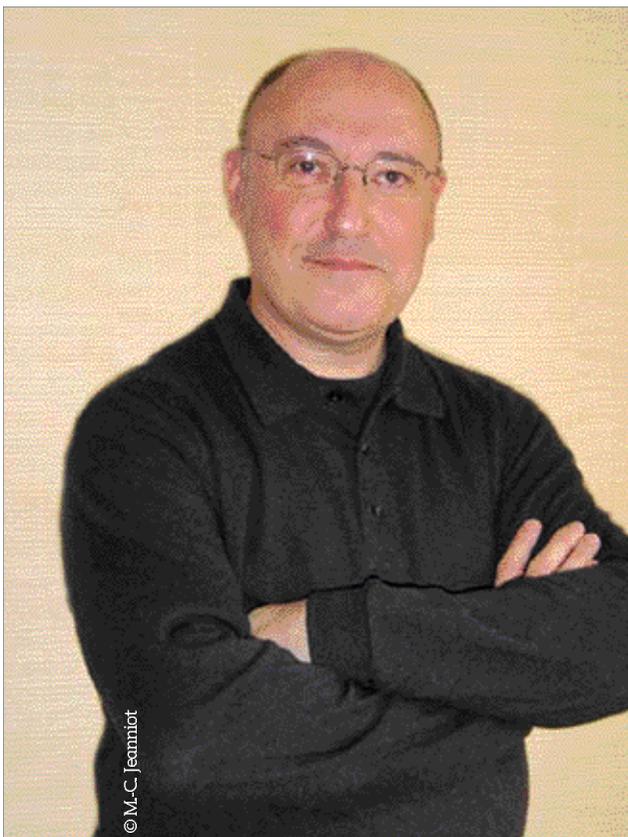
Mais les jeunes enfants sont également capables de percevoir un danger physique et psychique pour eux, au sein de leur famille. La fausse allégation est alors appel à intervention, à aide extérieure, par anticipation.

Le discours social et la diffusion de la pornographie sensibilisent très tôt les enfants à une certaine connaissance de la sexualité. Par ailleurs, l'éducation sexuelle, à travers des campagnes de prévention organisées dans les établissements scolaires contre les maltraitances ou les MST<sup>2</sup>, leur

propose une image d'abord négative de la sexualité. Elle leur « offre » des arguments dont ils peuvent éventuellement se saisir pour dire certaines de leurs peurs ou de leurs angoisses, fût-ce au prix d'une « affabulation » volontaire ou pas. Tout cela devrait relancer sérieusement notre réflexion sur l'éducation sexuelle que nous donnons à nos enfants, en particulier à l'école.

**Quand du personnel enseignant a un doute, que lui conseillez-vous ? La machine judiciaire semble s'emballer très vite dès qu'il y a signalement au procureur...**

Depuis 1989 en France, il existe des dispositions légales qui ont renforcé la protection de l'enfance en danger. Elles obligent tout citoyen informé d'une situation de maltraitance à enfant, à la signaler à la justice, même si c'est seulement sur la base d'un soupçon. En cas de manquement avéré à cette obligation, la personne est passible d'une action de justice pour non-assistance à personne en danger, voire pour complicité. Les professionnels de l'éducation ne peuvent échapper à cette obligation. Ils sont tenus de faire un signalement s'ils décèlent une situation de danger pour l'enfant. La difficulté est de le faire sans compromettre la scolarisation de l'enfant dans son établissement habituel, et plus largement sa scolarité. C'est le lien école-parent-enfant, et la qualité de ce lien, qui sont alors mis en jeu. Et ce risque fait souvent hésiter les personnels scolaires à entreprendre un signalement. Il me semble que les choses sont moins problématiques lorsque c'est le responsable de l'équipe pédagogique ou de l'établissement scolaire (directeur de l'école, inspecteur) qui assume la démarche de signalement, ou bien le médecin scolaire ou l'assistante sociale scolaire. Cela peut contribuer à préserver l'espace pédagogique de l'enfant (sa relation aux enseignants et aux apprentissages). Mais on ne pourra généralement pas éviter des effets secondaires au niveau de son statut d'écolier, de membre d'une communauté scolaire, et donc au niveau de la vie scolaire de l'établissement.



© M.-C. Jeanniot

**Peut-on dire que tous les adolescents sont susceptibles de faire un jour de fausses allégations d'abus sexuels ? Est-ce également vrai pour des enfants plus jeunes ?**

La question des fausses allégations est doublement délicate. D'abord parce que la vérité judiciaire, fondée sur la preuve objective, n'est pas la vérité psychique. Ensuite, parce qu'il s'agit ici de mineurs. La notion de « fausse allégation » n'a de sens que du point de vue judiciaire. Du

## Ce type d'accusation n'est-il pas en train de devenir, comme aux États-Unis, une arme pour règlements de comptes au cours des divorces ?

Effectivement, c'est dans les affaires de conflits conjugaux et de séparation parentale que les « fausses allégations » d'abus sexuels intrafamiliaux sont les plus fréquentes. Toutes les statistiques le montrent, depuis une vingtaine d'années au moins. Le phénomène est favorisé à la fois par notre hypersensibilité à la protection de l'enfance et par le développement d'une justice de plus en plus basée sur la défense des droits des victimes, plus que sur la défense de la société : ce qui est un problème grave pour une justice démocratique, car nous tendons vers une justice privée plus que collective. On assiste là à une sorte de dérive. Les juges des affaires familiales, chargés de contentieux

**« Il existe, une tendance à judiciariser des situations qui pourraient être réglées autrement. »**

conjugaux sévères, en sont conscients. Ils sont désormais très vigilants, et ont de plus en plus fréquemment recours à des expertises psychologiques ou psychiatriques des parents et de l'enfant. C'est systématique dans certaines juridictions.

## Estimez-vous qu'on a progressé dans l'écoute de la parole des enfants ? Les aléas du procès d'Outreau semblent prouver le contraire...

Oui. Depuis les années 80 en France, de nombreux services et professionnels ayant à intervenir auprès d'enfants en difficulté (police nationale, gendarmerie, travailleurs sociaux, personnels soignants) ont développé des formations spécialisées. Ils ont réfléchi sur une déontologie de leurs auditions. Des dispositifs d'accueil, des procédures d'audition ont été expérimentées et fonctionnent, comme la fameuse « procédure Mélanie » (audition judiciaire enregistrée en vidéo). Les procureurs et les juges d'instruction hésitent

moins souvent que par le passé à recourir à des examens de crédibilité<sup>3</sup> avant d'ouvrir une information judiciaire qui serait catastrophique en cas de « fausses allégations ». Depuis une quinzaine d'années en France, les recherches en matière de psychologie du témoignage connaissent un regain considérable. Elles s'avèrent fort utiles, notamment dans la pratique de l'écoute d'un enfant présumé victime ou témoin. Certes, il y a encore beaucoup à perfectionner, mais globalement, on peut dire que notre pays, à l'instar d'autres pays d'Europe, a énormément travaillé en ce sens et bien travaillé.

## L'école n'est-elle pas un peu figée dans une dénonciation outrancière ?

L'envers de notre souci de l'enfant est, bien évidemment, de lui donner une trop grande place : lui accorder, par exemple, un crédit dangereux pour lui car démesuré par rapport à ses besoins et ses capacités réelles. Bien des affaires, comme celle d'Outreau, illustrent cette dérive. Cela tient aussi à l'attention que l'on accorde aujourd'hui aux victimes. À tel point que l'on « victimise » ou qualifie de « traumatiques » des situations qui ne le sont pas. Attitude qui favorise parfois la recherche active du statut de victime (sociale ou judiciaire).

Il existe, d'autre part, une tendance à judiciariser des situations qui pourraient être réglées autrement. En disant cela, je ne pense pas seulement au recours encore insuffisant à des dispositifs de médiation (familiale, pénale, sociale). Je pense aussi au fait que l'on tend à laisser à la justice le soin de traiter des situations qui ne relèvent pas spécifiquement de son action (le jugement et la sanction des infractions civiles ou pénales), mais qui peuvent aussi relever de manquements ou de transgressions disciplinaires (le non-respect des règlements) ou d'atteintes aux usages (les incivilités). Le traitement judiciaire d'une infraction ou de la défense de « l'intérêt-de-l'enfant » ne devrait pas empêcher de

considérer aussi les aspects disciplinaires ou éducatifs souvent présents dans les affaires de mineurs, qui, eux, ne relèvent pas du travail de la justice<sup>4</sup>.

## Que fait-on pour réparer les dommages causés aux victimes de fausses allégations ?

Il faut bien reconnaître que les moyens de réparation sont faibles. Lorsqu'il s'agit d'affaires intrafamiliales aboutissant à un non-lieu ou à une relaxe, il me paraît indispensable qu'une intervention associant aide psychologique et médiation familiale, mais aussi action socio-éducative dans certains cas, ait lieu. C'est d'ailleurs ce que favorisent les juges des enfants en ordonnant des mesures d'assistance éducative pour quelques mois, même après des jugements négatifs quant à la réalité des faits allégués ou à la culpabilité des parents. Certaines associations d'aide aux victimes commencent à expérimenter des interventions spécifiques à ce type de cas. Mais il reste beaucoup à faire.

Il faudrait aussi penser à des aides auprès de personnes qui, en toute bonne foi et en toute responsabilité, ont été amenées à faire un signalement de maltraitance à enfant et qui se trouvent parfois en grande difficulté psychologique et sociale à la suite de cet acte souvent assumé seul ; à plus forte raison, lorsque le signalement n'a pas abouti ou a été invalidé par un non-lieu ou par un jugement négatif.

■ PROPOS RECUEILLIS  
PAR MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Psychologue, maître de conférences en psychologie à l'université Rennes-2 et membre de l'Institut de criminologie et sciences humaines (ICSH, université Rennes-2). Claude Bouchard intervenait avec Cédric Le Bodic, doctorant, lors de la 8<sup>e</sup> journée de psychologie en milieu scolaire le 1<sup>er</sup> octobre dernier, à Rennes, sur le thème : « Allégations d'abus sexuels, crise d'adolescents ».

2. Maladies sexuellement transmissibles.

3. Confiés à des psychologues.

4. La direction diocésaine de Nantes a mis en place, via une commission spécialisée du comité diocésain de l'enseignement catholique (Codiec), une cellule prévention dans chaque établissement (direction, infirmière, animatrice en pastorale, enseignants...). Elle peut en référer à un psychologue spécialisé pour le premier degré et à un autre pour le second degré, du service de psychologie.

## LA PARTICIPATION DES PARENTS À LA MISSION ÉDUCATIVE



« La présentation de ce texte marque une date importante dans l'histoire des relations enseignement catholique-parents. Il s'inscrit opportunément dans la deuxième phase de nos assises où nous affirmerons qu'il n'est pas d'acte éducatif sans relations de confiance. C'est bien ce pari de confiance qui inspire et traverse tout ce texte sur la participation des parents. Et c'est bien à cette condition que nous pouvons partager la conviction qu'il n'est pas d'acte éducatif sans Espérance. »

Paul MALARTRE, Secrétaire général de l'enseignement catholique

### LA PARTICIPATION DES PARENTS

L'exemplaire : 1,50 € - 1,25 € à partir de 200 ex. - 1 € à partir de 500 ex.

Nom/Établissement.....

Adresse .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... ex.

À renvoyer accompagné de votre règlement à : AGICEC  
277 rue Saint-Jacques 75240 Paris Cedex 05

# Le théâtre et le sacré

**Le fait religieux peut-il éclairer l'enseignement du théâtre ou l'enseignement du théâtre ouvrir sur le fait religieux ? Un homme de théâtre, doublé d'un pédagogue, répond.**

■ CHRISTOPHE MERLANT

Quand on parle de théâtre dans l'enseignement, la rigueur impose des distinctions. Il y a son enseignement proprement dit, celui des options lourdes et légères du baccalauréat portant sur le jeu et l'école du spectateur. Dispensé en partenariat avec des organismes de création, il peut se poursuivre dans quelques universités ou quelques filières préprofessionnalisantes, ou dans des écoles préparant aux concours. La formule incantatoire de « massification des enseignements artistiques » n'est plus à l'ordre du jour depuis l'échec des classes à Pac<sup>1</sup>.

**Le plus important n'est pas le théâtre, ni l'art, mais l'effet du théâtre ou de l'art sur la vie.**

Une deuxième approche, celle du théâtre dans l'enseignement des lettres, reste le plus souvent très traditionnelle, et se cantonne à l'explication psychologisante. Même si certains poussent les chaises pour s'appropriier le texte par le jeu, cette pratique reste rare et relève encore du militantisme, faute de formation des enseignants, alors que les programmes comportent deux objets d'étude : « *Le comique et le tragique* » en

seconde, et « *Le théâtre du texte à la représentation* » en première.

Il y a enfin la foule des initiatives qui utilisent le théâtre comme outil didactique ou l'instrumentalisent. Tel enseignant monte des tableaux sur la Révolution ou la Résistance, tel TPE<sup>2</sup> se présente sous forme de sketches. Et n'oublions pas le fameux « spectacle de fin d'année », dont les parents conservent pieusement les traces vidéo. Dans ce domaine le meilleur côtoie le pire.

Je me rappelle avoir participé à l'élaboration d'un spectacle à visée pastorale dans un cadre aumônier. C'était une série de tableaux portant sur la Vierge, de l'Annonciation au pied de la Croix. Ambitieux... La figuration était nombreuse, mêlant élèves et parents, le texte on ne peut plus méditatif et poétique, la sono généreuse, les effets stroboscopiques étudiés, les déplacements réglés, mais ce fut une Bézina. Le théâtre n'en sortit pas vainqueur ni la foi affermie. C'était digne du Chatiliez de *La vie est un long fleuve tranquille*.

À la même époque, je suis allé voir avec des élèves *La Classe morte* de Tadeusz Kantor, dont la visée n'était pas apologétique, mais le trouble et l'émotion ressentis nous plaçaient d'emblée dans un sens du sacré qui caractérise quand même la dimension première d'un fait religieux.

Si je rapporte ces deux anecdotes, c'est pour souligner que le fait religieux, malgré l'élévation de ses intentions, n'est pas lié, aujourd'hui, au fait artistique. En revanche, certaines œuvres de théâtre, qui suggèrent ou exhalent une dimension métaphysique (rendant visible l'invisible), qui donnent « à penser » au lieu de délivrer « un message », nous élèvent.

Sans jouer les cuistres, il faut rappeler que c'est Kant qui, le premier, a noté que la sensibilité moderne au Beau est séparée de tout lien avec le bien ou le bon. Mais loin de dire : « À chacun son goût », il a souligné le paradoxe suivant : confronté au Beau, chacun est persuadé que chacun est touché de la même manière, et que se produit une universelle communicabilité des hommes, au-delà des cultures qui divisent. Qu'est-ce que l'art quand il ne divertit plus, n'est plus un passe-temps mais suspend le temps ? Quand le public se transforme en communauté, et que chacun se dit : « *Nous éprouvons tous le même sentiment qui nous parle de l'homme, et ne se limite pas à l'af-*

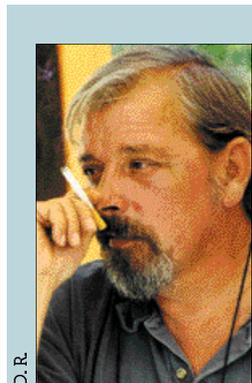
*fectif ou l'émotif* » ? C'est l'expérience d'une fraternité communautaire dans l'émotion spirituelle. Parce qu'il va sans dire qu'on peut expérimenter la communauté dans l'effusion et la confusion, dans la décharge nerveuse ou la transe, mais ce n'est pas du même ordre. Ce transport dans de l'humain mystérieux à lui-même que l'œuvre opère, c'est bien l'expérience du sacré. S'étonner d'être mystérieux à soi-même, d'être plus que soi, tout en se rapprochant de tous, et sans domination, cela peut ouvrir au mystère de la transcendance. Peter Brook, Ariane Mnouchkine, pour ne parler que des plus connus, ont exploré ces zones du sacré dans des spiritualités lointaines, mais quand ils traitent d'un thème profane, quotidien, leur approche de la fabrique de spectacle et de la direction d'acteur en garde la mémoire. Le bonheur qu'ils nous donnent c'est de re-sacraliser le quotidien. Le théâtre sait faire ça. Sans doute mieux que le cinéma, parce qu'il nous travaille en direct et dans la force de l'éphémère.

## Duel ou duo ?

Tous les spectacles, bien sûr, ne sont pas extraordinaires. Ces derniers sont rares, par définition, mais on peut aller en voir. C'est un exercice d'admiration salvateur. Car enfin, c'est ce qui n'est pas à notre portée qui nous soutient et nous oriente, nous sert à nous repérer, sans quoi tout s'équivaut et rien ne délivre de leçon.

Mais il me semble qu'il faut être radical pour situer l'enjeu du débat. Il y a du théâtre qui divertit et du théâtre qui explore la nature humaine. Un théâtre de la quiétude et un théâtre de l'heureuse inquiétude.

Les religions ont toujours eu des rapports ambivalents avec le théâtre. Amour/haine. Le concile d'Arles, en 314, interdit aux fidèles d'assister aux spectacles, mais les drames liturgiques apparaissent dès le <sup>x</sup>e siècle dans le cadre monastique, puis quittent la nef pour la place publique dans l'exubérante production des Passions, vies de saint, moralités, etc., donnant parfois des chefs-d'œuvre comme *Le grand théâtre du monde* de Calderon. Dans le même siècle, le janséniste Nicole s'en prend à Racine et voit dans le poète de théâtre « *un empoisonneur public, non des corps mais des âmes* » ! Sur le terrain de l'exploration et de l'interrogation de l'humain, ce qui se joue entre le théâtre et le religieux ne peut être qu'un duel ou un duo. Il est évident que



→ Christophe Merlant (notre photo) enseigne la philosophie et le théâtre au lycée Saint-Paul de Besançon (Doubs). Chargé de cours en théâtre à la faculté de Besançon, dramaturge, auteur et adaptateur dans la

troupe de La Jacquerie, il a également conçu et animé des stages de formation d'enseignants dans le cadre de l'Arpec de Franche-Comté et fait partie du comité d'experts théâtre de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac). Il est également membre du groupe « Art et patrimoine » de la mission « Enseignement et religions ».

l'ignorance du fait religieux et des croyances, ou des combats contre les croyances, nous prive de la compréhension profonde des œuvres. On ne saisira jamais ce qui se joue entre le Dom Juan et l'Elvire de Molière, ou dans la scène du pauvre, sans se référer à la querelle des libertins et des dévots. Mais c'est là que se pose l'épineuse question de la réception par le public dans la confrontation au théâtre. Faut-il se lancer dans l'archéologie ou dans la relecture ? Jouer Sophocle en cothurnes et en plein air ou en costume de ville dans une salle à l'italienne ? Dans les deux cas, c'est une autre tragédie qui se jouera. Reconstituons à l'identique, initiions même les élèves à la religion grecque, à la civilisation de l'époque avant la séance, rien n'y fera. On aura reconstitué des textes, des jeux, des décors, on aura acquis des savoirs, mais la seule chose qui échappe à toute reconstitution, c'est la sensibilité du spectateur.

J'ai emmené l'an dernier mes élèves à un *Edipe* de Sénèque : une comédienne, une guitare basse, une batterie, de la vidéo par intermittence, et un public de 200 personnes : mi-troisième âge, mi-scolaires « encadrés ». Sénèque était perdu : le texte parlait, mais autrement, et d'autre chose. Non, mes élèves ne sont pas des Romains... On peut conserver des textes de théâtre, mais on ne conserve pas le théâtre, il se joue dans l'éphémère et le présent renouvelé. En revanche, l'effort de contextualisation, d'adaptation est passionnant car il donne à imaginer l'Autre, sans me mettre en sa présence directe. Le spectacle ne s'achève pas au baisser de rideau. S'il est fort, il laisse sa trace qui continue à vivre et à se transformer dans l'imaginaire et la mémoire. Avouons : le plus important ce n'est pas le théâtre, ni l'art, mais l'effet du théâtre ou de l'art sur la vie. Certains pétards qu'on croyait mouillés s'avèrent être des bombes à retardement. Je peux donc donner à imaginer à un élève que du temps de Sophocle, 20 000 personnes commençaient par construire ensemble un silence sacré pour entendre une histoire qu'elles connaissaient déjà. À lui, qui a déjà du mal à rester en place sans parler ni commenter, à suivre une histoire sans « suspense », la chose semblera incroyable. Et c'est là qu'on aura peut-être gagné : quand on n'y croit plus, on imagine. Et on imaginera sans doute qu'il existe d'autres manières de vivre en humain, on aura entrevu la présence possible d'autre chose que soi et ses soucis.

### Approche de la « présence »

La pratique d'atelier peut aider, et de manière très concrète, à cette découverte de l'autre et d'un certain sacré. Mais il faut prendre le temps de l'exercice qui n'est pas immédiatement rentable. C'est difficile à



**Atrium du lycée Saint-Paul, Besançon.** Les élèves de l'option théâtre au baccalauréat surgissent après un repas. L'attroupement se crée autour de textes contemporains. Un petit extra dans l'ordinaire du quotidien. (Photo : D. R.)

concevoir dans nos logiques productivistes et programmatiques, mais c'est avéré.

J'ai eu la chance d'être l'élève de Jacques Lecoq, puis de travailler avec lui sur une suite qu'il voulait donner au *Corps poétique*<sup>3</sup>. C'était un très grand pédagogue du théâtre du geste et du mouvement qui connaissait d'ailleurs très bien les recherches de Marcel Jousse<sup>4</sup>. La méthode qu'il a patiemment élaborée, commençant chez Copeau, puis réinventant la *commedia dell'arte* avec Giorgio Strehler et Dario Fo, m'a ouvert les yeux. Il s'agit tout simplement – ce qui n'est pas si simple – de laisser parler le corps, les attitudes, les rythmes des marches et démarches, les états induits, les placements et les manières d'attaquer l'espace, pour donner corps aux textes, pour passer de l'écrit à la parole vivante, à la parole présente, celle qui s'incarne, celle que cherchait désespérément Artaud. Il s'agit de remettre en cause la séparation cartésienne entre le corps et l'esprit, et de suivre Merleau-Ponty lorsqu'il analyse l'impossibilité de séparer le geste du sens du geste, ce qui pose clairement le problème de la présence de l'autre dans l'expression.

Mais ce sont des choses à faire ou à voir faire. L'intelligence conceptuelle nous lâche dans ce domaine. Peut-être que l'approche la plus directe, pour qui s'intéresse à ce phénomène, se trouve dans la version admirablement filmée par Benoît Jacquot d'*Elvire-Jouvet 40*. Dans ce spectacle de Brigitte Jacques, Louis Jouvet (joué par Philippe Clévenot) fait répéter à une élève

(Maria de Meideros) la scène où Elvire vient annoncer à Dom Juan leur séparation et lui enjoint de changer de vie. Il s'agit de sept leçons données réellement en 1940. On assiste à la compréhension de la dimension sacrée du texte par une étudiante fort éloignée de ces préoccupations, et qui finit par la faire vivre d'une manière extraordinaire dans une présence incandescente. Or que fait Jouvet ? Il la fait répéter, respirer, déplace les ponctuations, travaille sur le rythme de l'entrée d'Elvire. Pas un mot d'explication « psychologisant ». Le résultat, c'est que la scène prend petit à petit une dimension liturgique et tout s'est fait par le détour du corps et de ce qu'il renvoie à l'esprit lorsqu'on l'y dispose. C'est une des plus belles démonstrations que je connaisse de la distinction entre le travail physique et spirituel du comédien et l'expression corporelle qui n'exprime que le corps, tourné vers ses préoccupations et ne constitue au mieux qu'une gymnastique de consolation.

Notre culture, malheureusement, est bien celle de l'écrit, et il y a un immense champ à labourer, que certains ont commencé à défricher, pour étudier les liens entre le sacré, le corps et le théâtre. ■

1. Projet artistique et culturel.

2. Travaux personnels encadrés.

3. Jacques Lecoq *Le corps poétique*, Actes Sud-Papier, 1998 (épuisé).

4. Pour en savoir plus sur la vie et l'œuvre de ce jésuite et anthropologue qui enseigna à la Sorbonne et pour qui l'École pratique des hautes études créa une chaire d'anthropologie du geste : [www.marceljousse.com](http://www.marceljousse.com)

# Le fait religieux et les langues

Les professeurs de langue peuvent-ils être concernés par l'enseignement du fait religieux ? Oui, s'ils tirent parti de l'étude de la civilisation. Quelques propositions concrètes du groupe Langues de l'Unapec<sup>1</sup>.

■ BERNARD DESCOULEURS

**E**nseigner une langue vivante, c'est d'abord donner à l'élève la chance d'accéder à un nouvel univers culturel, une vision du monde différente, un mode de penser « étrange », qui dérange au premier abord, mais bientôt ouvre et enrichit l'esprit.

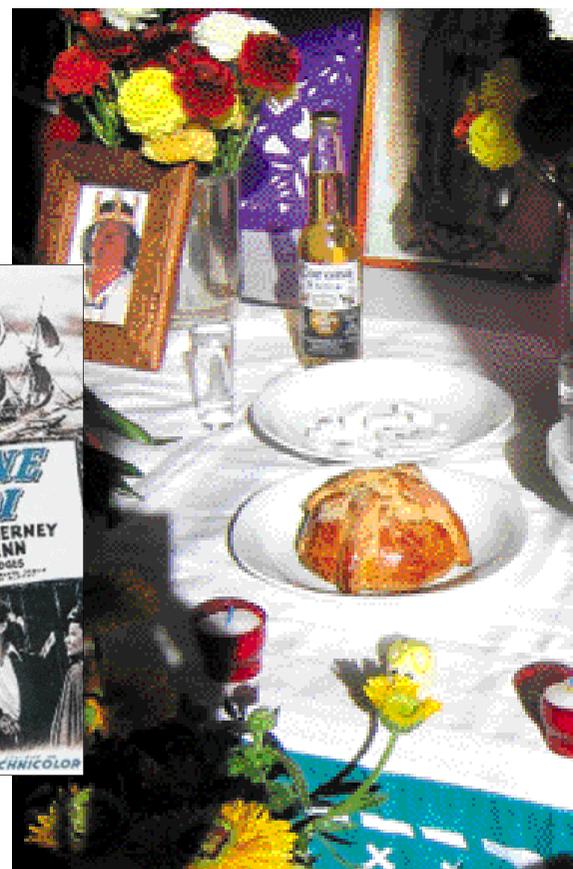
**Le 11 septembre 2001, n'eût-il pas été incongru – passé la rituelle minute de silence – de poursuivre le programme comme si de rien n'était ?**

Il est heureux que l'Éducation nationale reconnaisse de plus en plus cette priorité, au moment si décisif que nous traversons en matière d'intégration européenne dans le respect des diversités. Sans abandonner l'aspect de « communication », d'abord orale, qui fut le grand acquis des années 70, l'inspection pédagogique réinsiste sur l'« authenticité » des documents proposés aux élèves. Et, bien souvent, derrière le « fait culturel » illustré par un article de presse, un texte littéraire, une photo ou un extrait vidéo, affleure le « fait religieux », de manière tout à fait explicite (le serment sur la Bible du président des États-Unis) ou implicite (l'influence du protestantisme sur le libéralisme anglo-saxon ou allemand).

Il importe donc de mettre en lumière le « fait religieux », qui, d'ailleurs, souvent « relie » nos pays européens et incite Jean-Paul II, lorsqu'il s'agit du « fait religieux chrétien », à rappeler les sources communes de l'Europe. Le professeur de « langue et civilisation » (les deux sont liées) ne peut se dispenser d'explicitier cet arrière-plan religieux, pas plus que l'arrière-plan historique et sociologique des faits culturels.

Certes, il n'aura guère le temps de l'approfondir, compte tenu d'horaires insuffisants déjà pour l'aspect « communication ». Il devra jouer le plus souvent possible le jeu de l'« interdisciplinarité », dans le cadre, par exemple, des IDD et TPE<sup>2</sup> ou des voyages de « découverte linguistique et culturelle » associant différentes matières, tels que les développe, par exemple, le collège épiscopal Saint-Étienne à Strasbourg (Bas-Rhin).

La mission du groupe-outils « langues vivantes » de l'Unapec, animé par Ber-



**Supports.** Une vue de l'exposition sur la fête des Morts au Mexique, organisée au CDI de l'Institut Stanislas à Cannes du 15 au 21 novembre 2004. Quant au cinéma, tous les professeurs de langue peuvent y faire appel. (Docs et photo : D. R.)

## En espagnol

→ La fête des Morts au Mexique permet de suivre un parcours qui va de la religion à l'identité culturelle.

La fête des Morts est l'une des plus grandes fêtes au Mexique. Elle a lieu le 1<sup>er</sup> et le 2 novembre et coïncide avec la célébration de la Toussaint et du jour des Morts. Pour les Mexicains, ce sont des jours d'allégresse parce que, selon les croyances héritées des cultures indiennes, les personnes aimées qui ne sont plus de ce monde reviennent parmi les vivants. À ces dates, la plupart des Mexicains se rendent dans les cimetières. Mais dans l'intimité des foyers, l'offrande ou autel des Morts, l'un des éléments primordiaux de cette célé-

bration, est à l'origine de la sublimation de la foi religieuse et de l'amour porté aux ancêtres. Cette manifestation intime s'est transformée au fil des siècles en bastion identitaire. Ces autels sont aujourd'hui présents au-delà de l'espace privé dans les écoles, les mairies, les places, les centres culturels, nous offrant une étonnante synthèse de l'histoire du pays. Par le biais d'une exposition d'autels mexicains, les élèves découvrent, dans le cadre des cours de conversation avec l'assistant d'espagnol, la tradition de la fête des Morts. Cette découverte est approfondie, dans un deuxième temps, par leur professeur d'espagnol avec l'analyse d'un document iconographique de Diego Rivera (*Ofrenda del día*

*de Muertos*, 1923-1924). Tout cela peut être couronné par l'étude d'un texte littéraire mexicain de Juan Rulfo (un extrait de *Pedro Páramo*) où l'on perçoit autrement le rôle de la mort dans l'imaginaire des Mexicains. Cette exposition ouvre également la voie à un travail interdisciplinaire. Les professeurs de langue ont la possibilité d'aborder la célébration de la Toussaint dans d'autres pays (États-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne, Italie). Les professeurs d'histoire ou de philosophie peuvent étudier la vision de la mort d'autres religions, d'autres cultures, ou à des moments différents de l'histoire

■ COLETTE MOREAU  
ET ANTONIO NEME-CAPITAINE

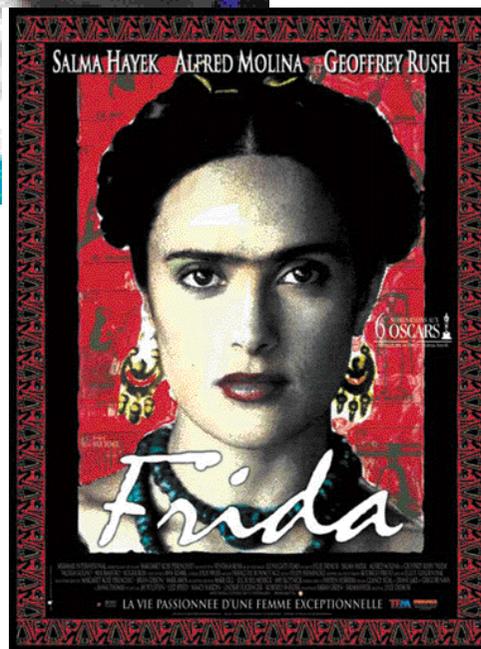
nard Descouleurs, est donc de repérer pour chaque grande voie linguistique, les « incontournables culturels » qui jalonnent le parcours du collégien, puis du lycéen apprenant une langue. Dans les deux encadrés qui complètent cet article et sont consacrés respectivement à l'anglais et à l'espagnol, Marc Beyer dessine une première ébauche de ce que pourrait être ce parcours culturel et religieux pour la première langue, tandis que Colette Moreau



et Antonio Neme-Capitaine donnent un exemple de séquence pédagogique à partir d'un fait culturel avec soubassement religieux tiré de l'aire mexicaine, donc hispanique.

### Essentiel

Il semble judicieux, par ailleurs, de se référer le plus possible au calendrier des « fêtes et saisons » (Halloween et la Toussaint, la tradition de Noël,



Carnaval dans les pays rhénans et Carême...), de même que l'on inscrit un poème sur l'automne en automne ou un texte socialement engagé autour du 1<sup>er</sup> mai. Ainsi, on contribuera au réancrage de chacun dans une tradition où l'enseignement du fait religieux trouvera sa juste place. Enfin, le professeur de langue doit être au

fait de l'actualité, celle de sa classe et celle du monde. Les événements inattendus d'ordre politique, culturel ou privé qui peuvent marquer la vie de nos élèves, doivent, autant que faire se peut, être pris en compte. Le 11 septembre 2001, n'eût-il pas été incongru – passé la rituelle minute de silence – de poursuivre le programme comme si de rien n'était ? N'était-il pas essentiel, dans les jours qui suivirent, d'inciter à la réflexion et à la prise de recul en proposant, par exemple, un document soulignant la source commune des trois monothéismes : la « parabole des trois anneaux », extraite de *Nathan le Sage* de Gotthold Ephraim Lessing, philosophe allemand des Lumières, ou une séquence du film de Youssef Chahine, *Le destin*, relatant la vie d'Averroès au temps où chrétiens, juifs et musulmans vivaient en bonne intelligence dans la Cordoue du XII<sup>e</sup> siècle. De même, comment ne pas mettre au programme (puisqu'en langues, il n'y a pas de « programme ») la pièce annon-

cée au théâtre municipal ou le film qui va sortir sur les écrans ? On serait coupable de ne pas exploiter *Frida*, film retraçant la vie de Frida Kahlo, la compagne de Diego Rivera, ou *Amen*, adapté d'une pièce allemande (*Le vicaire* de Rolf Hochhuth), qui pose le problème de l'attitude du Vatican sous le III<sup>e</sup> Reich. Ou encore plus proche de nous, *Fahrenheit 9/11* de Michael Moore, qui présente une vision critique de l'intervention américaine en Irak. On le voit, dans ce cheminement où l'école marche la main dans la main avec la vie, le fait religieux est omniprésent et doit constamment être décrypté. ■

1. Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.

2. Respectivement : « itinéraires de découverte » et « travaux personnels encadrés ».

### Savoir +

→ **Contact Bernard Descouleurs, pilote du groupe « Lettres et Langues » :**  
[bernard.descouleurs@wanadoo.fr](mailto:bernard.descouleurs@wanadoo.fr)

## En anglais

→ Ce qui suit constitue l'amorce d'un répertoire de supports et de sujets pour le cours d'anglais, propres à l'étude de la civilisation anglo-américaine.

#### ● Extraits de films comme :

- *Witness* de Peter Weir, sur la communauté fermée des Amish.
- *Gandhi* de Richard Attenborough, sur la philosophie de la non-violence.
- *Brigham Young* de Henry Hathaway, sur l'exode des Mormons vers l'Utah.
- *The Immigrant* de Charlie Chaplin, sur les réactions nativistes à l'encontre des immigrants non anglo-saxons.
- *Capitaine sans loi* de Clarence Brown, sur l'épopée des Pères Pèlerins en 1620.

#### ● Extraits de westerns avec les valeurs qu'ils véhiculent.

#### ● Biographies :

- de grands capitalistes comme Rockefeller ou Carnegie (notion de *self-made-man*) ;
- de musiciens et de chanteurs comme Elvis Presley, marqués par leur éducation religieuse.

#### ● Et aussi :

- Negro spirituals et gospels avec le mélange des apports blancs et noirs.
- Le retour d'une fraction des Noirs à l'islam (Black Panthers, etc.).
- Les sectes qui prospèrent grâce au Premier Amendement.
- Le billet vert avec tous ses symboles.

- La prière à l'école et le bénévolat à table.
  - La naissance de l'anglicanisme.
  - Les puritains et la chasse aux sorcières à travers le roman *The Scarlet Letter* de Nathaniel Hawthorne ou la pièce de théâtre *The Crucible* d'Arthur Miller.
  - Le problème irlandais où se mêlent religion et politique.
  - Le 11 septembre 2001 avec ses causes et les réactions aux États-Unis.
  - Le serment prêté sur la Bible par les Présidents américains.
  - Les manifestations anti-avortement aux États-Unis.
  - Les télévangélistes et les méga-églises, et leurs rapports avec la droite dure américaine.
  - Le racisme et le Ku Klux Klan.
  - Le discours de Martin Luther King, *I Have A Dream*.
  - Des documents iconographiques variés, anciens (*Mayflower*) ou récents (*World Trade Center*).
  - La fondation de la Pennsylvanie et de l'Utah.
- Ces sujets ou supports seront bien sûr mis en valeur à l'occasion de fêtes telles que :
- Guy Fawkes Day en Grande-Bretagne.
  - Thanksgiving aux États-Unis.
  - La Saint-Patrick en Irlande et aux États-Unis.
  - Martin Luther King's Day aux États-Unis.
  - Halloween et la Toussaint (étude comparée).

■ MARC BEYER

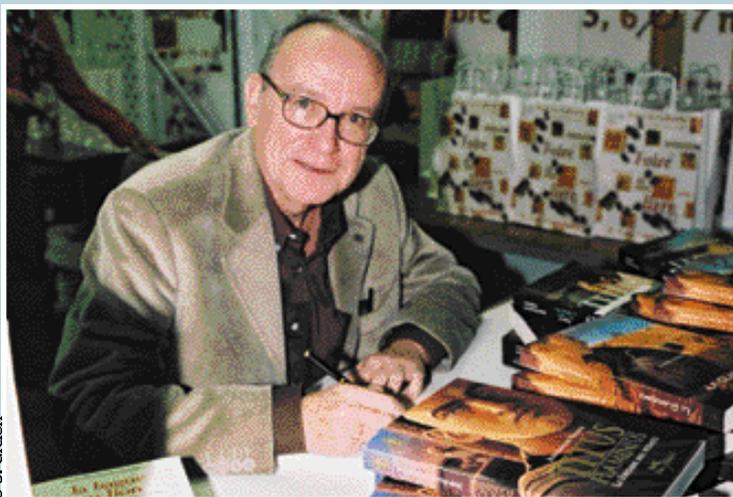
# Il était une fois à Rome...

En écrivant un thriller antique, Jean-François Nahmias est devenu la coqueluche des ados. Avec à la clef un prix Jeunesse 12-17 à la Foire du Livre de Brive-la-Gaillarde (Corrèze), en novembre dernier.

**J'**ai pratiquement toujours écrit et on peut dire que je vis de ma plume. » Après plus d'une douzaine de livres, dont certains comme co-auteur, Jean-François Nahmias commence tout juste à connaître la notoriété. À 60 ans...

## On Croise César, Brutus et Cicéron.

Il a toujours travaillé dans l'édition. Il a débuté au service encyclopédique des éditions Nathan, avant de rencontrer Pierre Bellemare et de collaborer aux fameux *Dossiers extraordinaires*. « Les restructurations ont fait que je me suis retrouvé sans emploi. J'y ai vu un signe du destin, poursuit Jean-François Nahmias. Alors, je me suis lancé dans une saga interminable sur la guerre de Cent Ans. J'ai beaucoup fréquenté la Bibliothèque nationale. J'ai même été jusqu'à récupérer une thèse en faculté de médecine pour expliciter la folie de Charles VI. » De ces recherches, naîtra *L'enfant de la Toussaint*<sup>1</sup>. Les trois volumes (« La bague au lion », « La bague au loup », « Le cyclamor »), fort appréciés des lecteurs, n'apporteront ni la gloire ni la fortune à leur auteur. Qui s'attaquera sans tarder à *La nuit*



© B. Grelon

mérovingienne<sup>2</sup> qui raconte le combat sans merci, au VI<sup>e</sup> siècle, entre les reines ennemies Frédégonde et Brunehaut. « Ici, il ne s'agit pas d'intrigue, mais d'une tranche d'histoire dont la source est Grégoire de Tours, explique l'auteur. Comme nous ne disposons que de peu d'informations, la part d'invention y est énorme. » C'est en pensant à Jean Guilton, philosophe chrétien dont il suivit un moment les cours, que Jean-François Nahmias se lance ensuite dans *L'illusion cathare*<sup>2</sup>, une autre fresque, qui dévoile un visage différent du catharisme: une secte menée par des illuminés, une religion

de haine et de mort dont le but était la disparition du genre humain.

## Vraie complicité

Mais avec *Titus Flaminius*<sup>3</sup>, les choses vont changer. « On m'a demandé d'écrire une biographie romancée d'un empereur romain. Titus est un personnage contemporain de l'éruption du Vésuve qui a détruit Pompéi. Il a achevé la construction du Colisée, et connu la passion avec Bérénice. »

Jean-François Nahmias se trouve une vraie complicité avec ce personnage idéal pour une fresque historique. « J'adorais le latin, j'en faisais tous les jours. J'ai écrit une sorte de roman policier.

*Titus est un avocat qui enquête sur l'assassinat de sa mère.* » Bon moyen de pénétrer dans la Rome de l'an 59 avant Jésus-Christ, d'y suivre les jeux plutôt violents des ides de Mars, d'entrer chez les familles patriciennes, de côtoyer la plèbe, etc. « *La Rome que je décris est terriblement actuelle, dit l'écrivain. On s'y plaint des embouteillages, de la pollution, de l'insécurité.* » Dans les pas de Titus, on découvre les mœurs, la vie quotidienne, les intrigues politiques. On croise des personnages aussi connus que César, Brutus ou Cicéron. L'écriture aisée et vivante plaît beaucoup aux adolescents qui l'ont primée à plusieurs reprises « *Je vois ce que j'écris, comme si mon écran d'ordinateur était un écran de télévision.* » Quant au roman historique, l'auteur le définit en une pirouette verbale : « *C'est l'art et la manière de décrire et d'expliquer sans mettre des notes en bas de page.* »

Son rêve : que ses romans deviennent des séries télévisées.

■ BRUNO GRELON

1. Éditions Fixot.  
2. Éditions Albin Michel.  
3. *Titus Flaminius*, « La fontaine aux vestales » (t. 1, Albin Michel Jeunesse, 2003), « La gladiatrice » (t. 2, Albin Michel Jeunesse, 2004).

## Passage secret vers l'au-delà



© B. Grelon

→ « Côme habitait un lit. À l'âge où la plupart des enfants ne s'y retrouvent que pour dormir [...] » Quand on est un enfant, gravement malade, à la veille d'une opération, seul l'imaginaire per-

met de fuir la pénible réalité. Et justement Côme trouve au bout du lit un passage secret qui le mène vers un pays mystérieux, un monde qui cache les secrets de la mort.

« Ce livre, je l'avais en tête depuis l'enfance, analyse l'auteur, Alexandre Révérend, lui aussi prix 12-17 de la Foire du Livre de Brive-la-Gaillarde. Vers 10-11 ans, j'ai frôlé la mort et j'ai eu envie de m'enfuir avant qu'on m'opère. En fait, j'ai toujours tourné autour du pot, mais tout ce que je fais est proche de l'enfance. » En effet,

cet auteur-compositeur, qui a enregistré quatre albums\* est un passionné de Lewis Carroll\*\*

« Ce qui m'a décidé à écrire *Le pays du bout du lit*\*\*\*, c'est la naissance de mes enfants. Pour mieux répondre aux questions d'Alice et d'Aladin, j'ai inventé une histoire qui donne une vision de l'au-delà "clefs en main". » L'ouvrage, grave et malicieux à la fois, nous entraîne dans le pays du néant où se côtoient ombres, spectres, fantômes et « pré vivants ». « C'est une manière de faire de la philo, précise

Alexandre Révérend. *Une façon un peu naïve de dire des choses qui aident à passer le cap.* » D'autant qu'il conclut sur une note d'espoir, en faisant le pari de la réincarnation, et envisage d'écrire une suite à cet étonnant voyage dans la non-existence. ■ BG

\* Aujourd'hui épuisés, mais en téléchargement sur [www.areverend.com](http://www.areverend.com)  
\*\* Cf. la section « Lewis Carroll » sur [www.areverend.com](http://www.areverend.com)  
\*\*\* Alexandre Révérend (texte), Georges Lemoine (illustrations), *Le pays du bout du lit*, Gallimard Jeunesse, coll. « Giboullées », 2003.



# Tisser des liens

## au service des projets éducatifs dans l'esprit des assises...



L'INGÉNIERIE AU SERVICE  
DES RELATIONS HUMAINES

### INFORMATIQUE 2005 et MULTICULTURE (ou Vivre avec son TEMPS... dans des ESPACES différents...)

APLON complète ses logiciels homogènes par des spécificités s'adaptant à des quotidiens variés issus des différences culturelles. Celles-ci sont parfois évidentes (Moyen-Orient/Afrique/etc...), mais aussi sous-jacentes dans nos proximités (diversité française...). Les quelques exemples cités sur ce feuillet en sont le reflet... Chaque concept d'usage n'est pas systématiquement transposable en un autre lieu. En revanche, ces existants et vécus divers viennent enrichir la dynamique de groupe. Celle-ci se trouve confrontée au fait de prendre en compte les possibilités techniques certes, mais surtout un nécessaire réalisme de terrain autour des hommes concernés.

En ce domaine, il en va bien de l'informatique comme de l'argent : *"Bon serviteur, mais mauvais maître..."* La culture d'entreprise APLON qui en découle est un apport essentiel auprès des œuvres éducatives.

JOYEUX NOËL dans le respect des différences...

et BONNE ANNÉE 2005 dans un service faisant de ces différences la vraie richesse...

**Gilbert GUIHAIRE, Secrétaire Général**

La diversité culturelle d'APLON s'exprime aujourd'hui tant par l'intégration aux programmes des techniques nouvelles de l'information et de communication que par une adaptation d'écoute à la singularité des contextes humains et géographiques.

#### En France... autour des besoins dans les établissements secondaires :

La technologie SMS permet d'envoyer des messages urgents vers des téléphones portables. Afin d'optimiser les nombreuses fonctionnalités de son logiciel de gestion des **absences d'élèves**, APLON-FRANCE a établi un lien avec l'un de ses partenaires téléphoniques pour la transmission instantanée et sécurisée des informations de vie scolaire vers les familles.

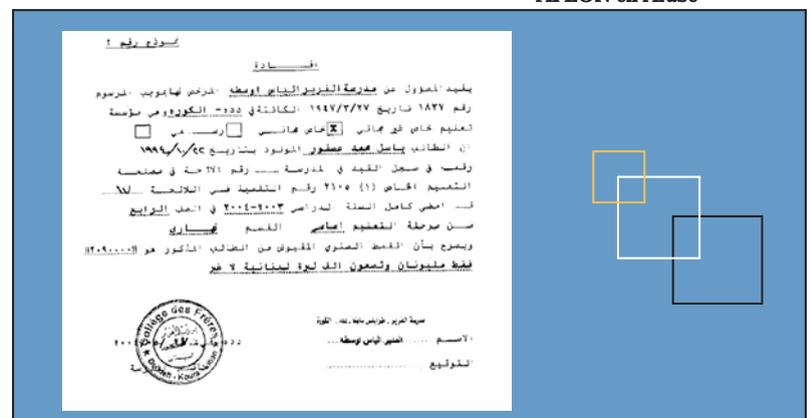
#### En France... autour des établissements primaires à faibles moyens et à dynamique bénévole :

Les écoles découvrent depuis la rentrée le **travail à distance**, en lien avec leur UDOGEC ou DDEC ou de façon autonome, au travers des logiciels APLON **Cloée** (gestion des élèves), **Gédéon** (gestion comptable) et à partir d'un simple navigateur Internet. L'abandon des contraintes de sauvegarde, la remise à niveau automatique du système et des logiciels, un accès possible depuis le domicile des bénévoles : autant d'atouts pour aller vers la simplicité d'un professionnalisme de plus en plus demandé par les instances (consolidations, statistiques...).

#### Et ailleurs... autour de la nécessaire adaptation dans les pays d'Afrique et du Moyen Orient, à partir de 3 exemples (entre autres) :

- ♦ **Le Sénégal** : Le bureau FIC APLON SÉNÉGAL (2 salariés sénégalais) assiste une grande partie de l'Enseignement Catholique du pays. Dans l'environnement de son pack de base, APLON y a développé un module spécifique de **gestion des espèces**.
- ♦ **Le Cameroun** : Il est sous-traité par les instances dirigeantes auprès d'APLON la mise en place des plates-formes administratives et de vie scolaire dans l'Enseignement Public. En complément, les équipes techniques ont adapté l'outil Symbiose de base pour **relayer les liaisons pédagogiques**.
- ♦ **Le Liban** : Le bureau d'APLON LIBAN à Beyrouth (6 salariés libanais) assiste plusieurs établissements du pays. Un partenariat avec le Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique local vient d'être mis en place pour une information généralisée sur le pays, en parallèle de l'intérêt porté par d'autres pays du Moyen-Orient. Des développements spécifiques permettent des **éditions en arabe** nécessaires à la vie administrative.

#### Exemple de certificat de scolarité APLON en Arabe



### CONTACT

#### APLON-FRANCE

12 boulevard des Alliés - 14000 CAEN  
Tél : 02 31 15 68 10 - Fax : 02 31 38 78 24

E-mail : [aplonfrance@aplon.org](mailto:aplonfrance@aplon.org)

Sites : [www.aplon.org](http://www.aplon.org)  
[www.scolinfo.net](http://www.scolinfo.net)



# Les enfants de l'île du Levant

Un livre, un opéra pour enfants, et aujourd'hui un CD<sup>1</sup> racontent le destin broyé de centaines de gosses envoyés, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, dans un bagne construit sur l'île du Levant au large de Toulon.

Février 1861. Un convoi de 60 enfants et jeunes de 5 à 21 ans sort de la prison de la Roquette, à Paris. Destination : la plus sauvage et la plus belle des îles d'Or, le Levant, au large de Toulon. Ils seront les premiers pensionnaires d'un lieu qui ne dit pas son nom, hypocritement appelé « Colonie agricole de Sainte-Anne », propriété du comte de Pourtales. En autorisant ces bagnes privés pour mineurs, l'empereur Napoléon III entend assainir les villes et les campagnes des gavroches, vagabonds et autres orphelins qui les peuplent. Le plus gros délit commis par ces mômes ne saurait dépasser le vol d'un morceau de pain ou de fromage pour faire taire un estomac affamé ? Qu'importe : un tel acte mérite punition, et la plus efficace est le centre de redressement.

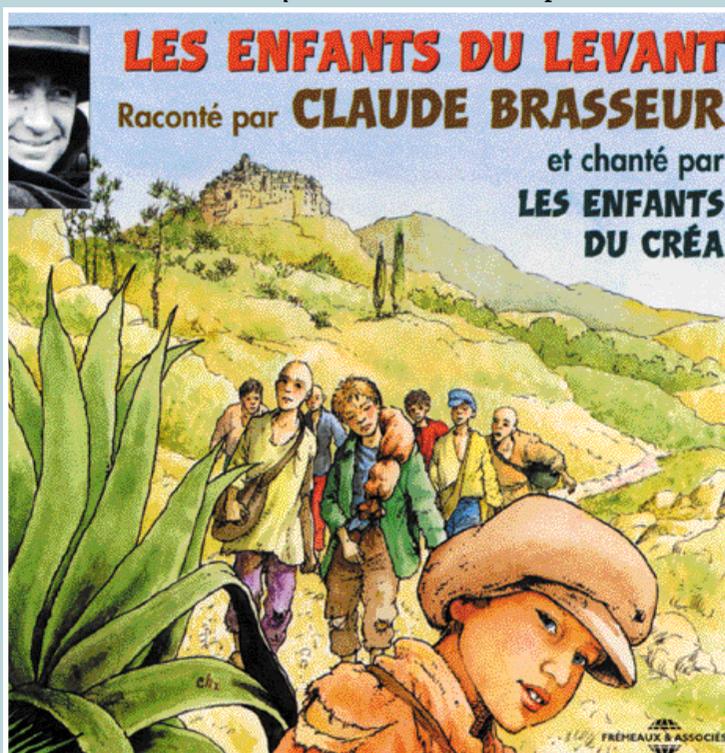
**Suicides, évasions, noyades, malnutrition, maladies... Quarante-vingt-dix-neuf enfants mourront.**

Dans ce premier convoi, il y a Jean Devillaz, un solide Savoyard recueilli à la mort accidentelle de ses parents par un oncle commissaire de police dont il fuit les sévices ; Théo Gruner, matelot depuis l'âge de 8 ans, arrêté lors d'une bagarre sur le port de Marseille ; Roncelin, apprenti forgeron ; Beaumais, jeune aventurier venu de Belgique...

L'histoire de ce pénitencier ne serait pas connue du grand public si Claude Gritti, enfant du Lavandou (Var), découvrait un jour des ossements sur l'île, n'avait décidé de se faire l'historien d'un passé trouble en

menant l'enquête. Il en tire un livre bouleversant dans lequel, a écrit le journaliste Patrick Lorenzini dans *Nice Matin*, « la soleiluse île du Levant prend

tout de suite été partants. Il faut dire que Christian Eymery, Claude Gritti et Isabelle Aboulker – elle a composé la musique – ont tout fait pour les mettre



inexorablement des noirceurs d'île du Diable ». Suicides, évasions, noyades, malnutrition, maladies... Quarante-vingt-dix-neuf enfants mourront.

À la publication du livre, Christian Eymery, directeur-adjoint du Crea (cf. encadré) d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) décide d'en tirer un opéra pour enfants. « Je voulais sortir des sujets naïfs, oniriques, parfois un peu potaches dans lesquels on cantonne trop souvent les opéras pour enfants. Avec ce récit, nous avons un sujet fort, poignant. Difficile, j'en étais conscient. Mais le fait de raconter une histoire ancrée dans la réalité et non une fiction a rendu le projet plus excitant. » Les quarante apprentis chanteurs, âgés de 10 à 15 ans, ont

dans le bain. Pour appréhender la réalité vécue par d'autres gamins de leur âge, un siècle et demi plus tôt, ils ont pu visiter le Levant, bien que l'île soit aujourd'hui occupée à 90 % par une base militaire. Derrière le bruit des vagues, le chant

des cigales et les senteurs de la garrigue, ils ont été happés par le gouffre béant des cachots et se sont inclinés devant la stèle érigée par Claude Gritti pour rendre hommage aux victimes privées de vraies sépultures. « Quand ils ont vu "mort carbonisée" inscrit dans la pierre, leurs visages se sont assombrés, se souvient Christian Eymery. Quatre ans plus tard, l'aventure de cet opéra reste leur plus beau souvenir. Je n'oublierai jamais l'émotion qui jaillissait lors du chant final. Il est des regards qui ne trompent pas. »

## Livret éducatif

Le livre, l'opéra... Et maintenant le CD, pour garder une trace de cette histoire vraie. Claude Brasseur a prêté sa voix grave, rocailleuse et tendre pour les parties non chantées. Et un livret éducatif accompagne le disque pour mieux comprendre l'évolution de la justice enfantine depuis cette époque.

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Le livre : Éditions Jean-Claude Lattès, 1999, 19,70 € ; Livre de Poche, 2001, 6,95 €. L'opéra : pour 40 enfants, 6 comédiens, 13 musiciens ; livret de Christian Eymery, musique d'Isabelle Aboulker ; création par le Crea en 2001 à Aulnay-sous-Bois ; représentation à Toulon en 2002 ; nouvelle création au grand théâtre de Genève du 11 au 16 décembre 2004. Le CD (+ 1 livret 24 p.) : Frémeaux & Associés, 2004, 19 €

## Centre d'éveil artistique

→ Dirigé par Didier Grojsman, le Crea n'est ni un conservatoire ni une école de spectacle, mais un « centre d'éveil artistique ». Cette structure accueille des jeunes de 5 à 25 ans, non spécialistes de la musique. Son objectif est de favoriser leur épanouissement individuel par le chant et par une approche pluridisciplinaire de la scène. Nous y reviendrons dans un prochain article, mais vous pouvez d'ores et déjà noter la création 2004 : *Mister Cauchemar*, à l'opéra de Vichy (Allier), le 16 janvier 2005 (réservations : 04 70 30 50 30), puis à l'amphithéâtre de l'opéra Bastille à Paris, les 5, 9 et 12 février, et les 4 et 11 pour les scolaires (réservations : 0 892 89 90 90). ■ EDC



EXPLORATION ENTHOUSIASTE

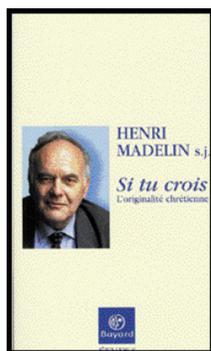
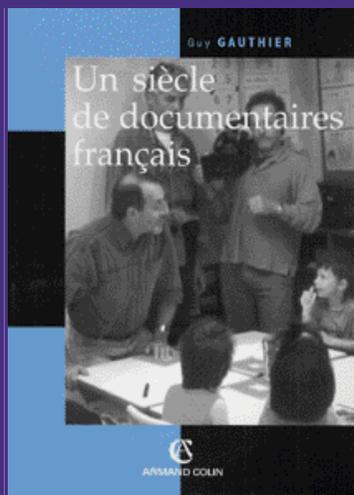
# Le réel tel qu'on le montre

→ « L'appellation documentaire désigne un ensemble aux contours incertains, en fait tout ce qui ne peut se rattacher au cinéma dominant, celui qui, pour raconter une histoire, a recours à la mise en scène de l'imaginaire, avec scénario inventé, acteurs, décors, et procédures de tournage. » Cela dit, il ne reste qu'à se plonger dans les différentes approches de cet objet de cinéma qui consiste à montrer le réel. En France, de grands noms s'y sont frottés (Jean Rouch, Agnès Varda, Jean-Luc Godard, Georges Franju...). Nicolas Philibert ou Raymond Depardon y ont connu des succès récents. Ces réalisateurs sont plus ou moins marqués par les expérimentations de l'Amé-

ricain Robert Flaherty, du Russe Dziga Vertov ou du Britannique John Grierson qui ont donné ses lettres de noblesse à un genre dont les opérateurs Lumière, avant eux, avaient posé les bases. Guy Gauthier en livre ici une exploration enthousiaste, jalonnée par les actualités cinématographiques, l'exotisme colonial, le cinéma-vérité ou les images de guerre.

■ MATHILDE RAIVE

Guy Gauthier  
Un siècle de documentaires français  
Armand Colin  
235 p., 17 €



## Un homme interroge sa foi

→ Dans les premières pages, Henri Madelin profite de la question à la mode : « D'où parles-tu ? », pour livrer « quelques bribes d'un itinéraire personnel ». Elles éclairent les choix d'un homme qui « voulant vivre dans le monde, sans aucune raison de [s']en retirer, [a] donc choisi la voie de la Compagnie de Jésus ». À son exemple, il n'a pas « peur du grand large » et n'hésite pas à confronter sa foi à ceux qui la refusent (Jean Rostand...). Plus loin, il dénonce un « libéralisme pur et dur » qui, à l'instar du « marxisme léniniste le plus dogmatique », s'emploie à « conduire l'univers des croyances vers la spère privée ». Enfin, dans le chapitre « Les croyances à l'épreuve des conflits planétaires », il donne du sens à des événements que l'actualité nous livre sans clefs de lecture.

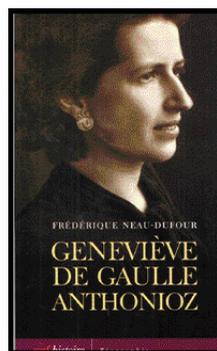
Henri Madelin s.j.  
Si tu crois - l'originalité chrétienne  
Bayard/Études  
187 p., 15,90 €



## Indispensable école catholique

→ Ce recueil de textes apporte autant de « réponses à des objections, des interpellations ou des demandes d'éclaircissements suscitées par Le désenchantement du monde », un essai publié par Marcel Gauchet en 1985. Dans cette « suite », l'auteur reprend notamment une conférence donnée à Bruxelles en 2002 : « Sur l'enseignement catholique : actualité d'une tradition ». Il y affirme la nécessité d'un enseignement catholique dans un monde « émancipé du christianisme ». Garantes d'une histoire deux fois millénaire à la base de notre civilisation, les institutions religieuses ont pour rôle de transmettre ce passé tout en l'inscrivant dans le présent.

Marcel Gauchet  
Un monde désenchanté ?  
L'atelier  
256 p., 24 €



## Une figure fidèle et sûre

→ Aux alentours de mai 1968, le père Joseph Wresinski, mal à l'aise avec la connotation marxiste associée au mot « sous-prolétariat », invente le terme « Quart Monde ». Puis il persuade les militants d'Aide à toute détresse (ATD) que la « véritable solution contre la misère ne peut passer que par un dialogue avec l'État ». Une conviction qui mobilisera pendant plus de quarante ans la « nièce préférée » du général de Gaulle. Marquée très jeune par la mort de sa mère et la douleur de son père, à laquelle elle essaie de remédier par sa présence attentive, elle continuera pendant toute sa vie à être cette figure fidèle, sûre, discrète, proche des abandonnés de la vie. Cette émouvante biographie écrite par une historienne de 32 ans, témoin de sa vocation.

Frédérique Neau-Dufour  
Geneviève de Gaulle Anthoiz  
Cerf  
Coll. « Histoire/biographie », 256 p., 20 €



## Passer le cap de l'adolescence

→ Pas facile de voir son petit devenir grand. D'un seul coup, les parents ne comprennent plus rien au mutisme, au langage codé, aux railleries, aux sous-entendus d'un ado qui cherche sa place. Pour décrypter ses attitudes, pour cesser de culpabiliser ou tout simplement pour continuer à communiquer avec cet adulte en construction, le psychologue Pascal Hachet, fort de ses quatorze années de pratique clinique, propose quelques pistes aux pères et mères désarmés. Le désir sexuel, le mensonge, l'engouement pour le rap, les « textos » sont passés au crible. En revanche, l'alcool et la drogue, ces addictions en recrudescence, ne sont pas abordés. Dommage.

Pascal Hachet  
Peut-on encore communiquer avec ses ados ?  
In Press  
152 p., 17 €



AU SERVICE DES JEUNES



Christiane Conturie  
**Enseigner avec bonheur**  
Pédagogie et spiritualité  
Parole et Silence

## Récit d'une pédagogue engagée

➔ Il y a toujours un « Si tu veux » dans les propositions d'un enseignant à un élève. Il y a toujours un engagement personnel et un « exercice spirituel » dans le cœur de celui ou de celle qui a choisi d'enseigner. C'est en tout cas la conviction de Christiane Conturie. Membre de la communauté de femmes Saint-François-Xavier, fondée par Madeleine Daniélou, cette pédagogue s'est engagée auprès des jeunes en Afrique puis en France. Ce livre traduit son envie de parler de la joie qu'elle éprouve à poursuivre cette tâche qui lui permet de rester en permanence au contact de nouvelles générations. Elle

aborde l'exercice de sa profession par le biais de son expérience personnelle, faite de patience, de respect et d'écoute de l'autre. Faire circuler la parole, s'interroger sur le rôle de la science à l'école ou sur les méthodes d'évaluation, sont quelques-uns des sujets délicats revisités avec une rare ouverture.

■ MATHILDE RAIVE

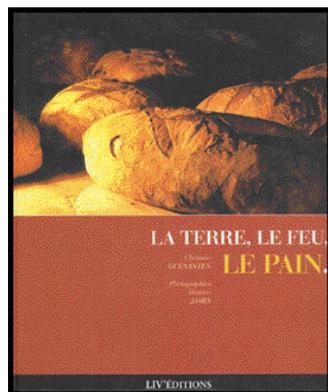
Christiane Conturie  
Enseigner avec bonheur - pédagogie et spiritualité  
Parole et Silence  
180 p., 16 €



### La Grande Guerre n'est pas finie

➔ Pas un jour sans que la terre du Soissonnais que cultive Jean-Luc Pamart, ne livre l'une ou l'autre trace de la Première Guerre mondiale. Dans les champs mille fois fauchés du plateau de Confrécourt, les roues du tracteur butent sur un obus, une gamelle abandonnée, un fusil ou un corps. Ou bien l'engin bascule dans une cagna, ces chambrées creusées sous les tranchées par les soldats. C'est cette présence d'une horreur passée que raconte cet agriculteur passionné d'histoire et hanté par la mémoire de ces soldats martyrs. Pourquoi tant d'abnégation et aucune révolte ? C'est ce que l'auteur et les descendants des poilus, cherchent à comprendre.

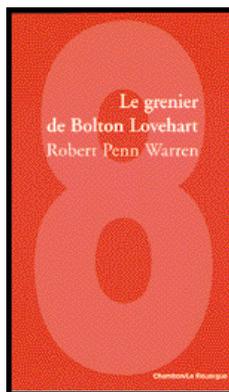
Jean-Luc Pamart  
Le paysan des poilus  
Équateurs  
173 p., 17,50 €



### Anthologie du pain

➔ Poèmes de Paul Verlaine, Charles Péguy, Georges Perros, Norge ou Max Jacob. Textes de George Sand, Jacques Lacarrière, Marguerite Yourcenar ou Louis Guilloux. Les grands auteurs ne manquent pas pour parler du pain, de la baguette, du blé, de la miche, du moulin, du mitron ou du meunier. On trouve dans cette anthologie, superbement illustrée et mise en page, un extrait de l'évangile de Marc qui rappelle le sens chrétien de cet aliment symbolique : « Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et dit la bénédiction. Puis il rompit les pains et les donna aux disciples, pour les distribuer à la foule. »

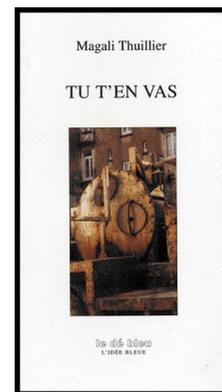
Chistine Guénanten (choix des textes), Martine Jamin (photographies)  
La terre, le feu, le pain  
Liv'Éditions  
221 p., 30 €



### Secrets et malaises

➔ Tout s'entremêle dans ce court récit écrit par l'un des plus talentueux poètes et romanciers du sud des États-Unis. En retraçant l'histoire de Bolton Loveheart, c'est une petite ville américaine – Bardsville – avec ses habitants, ses secrets et ses malaises qu'il fait surgir de ces pages sobres. Le lecteur plonge d'autant plus facilement dans cette évocation d'un inceste mère-fils, que l'auteur le tient à distance. Ici, rien n'est jamais dit, et tout infiniment suggéré. Comme si ce genre de sentiment occulte se devait d'être tu sous peine de faire vaciller un équilibre bien trop fragile pour être livré sans garde-fous.

Robert Penn Warren  
Le grenier de Bolton Loveheart  
Chambon/Le Rouergue  
95 p., 7 €



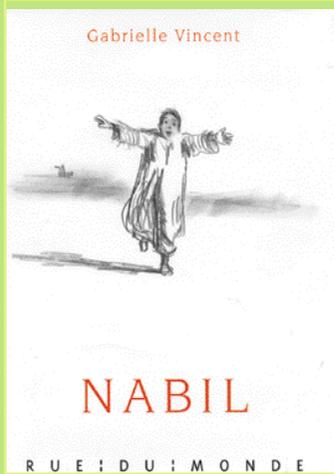
### Douloureuse absence

➔ « Tu marches sans fin. Tu marches. Tu marches. Tu marches jusqu'à ce que tu rencontres une voisine qui te ramène chez toi. » Autour de la maladie d'Alzheimer, cette douloureuse absence, Magali Thuillier tisse un écrit d'amour. Ces brèves proses poétiques disent, au plus juste des mots, les désespoirs présents et les échos de bonheurs passés. Présenter ce recueil nous offre l'opportunité de saluer une maison d'édition : L'Idée bleue. Tout récemment, elle s'appelait encore Le Dé bleu. Son fondateur et animateur, lui, est toujours le même : Louis Dubost, qui fête cette année trente ans d'obstination poétique. ■ RT

Magali Thuillier  
Tu t'en vas  
L'Idée bleue  
74 p., 11 €. Catalogue sur demande :  
L'Idée bleue, 85310 Chaillé-sous-les-Ormeaux.



QUELQUES TRAITS DE CRAYON NOIR



L'émerveillement est au bout du voyage

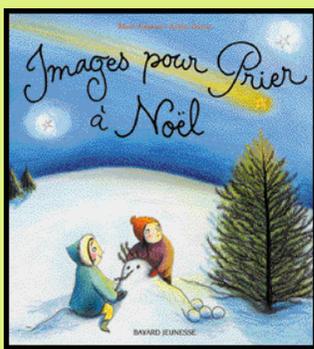
→ Peut-être connaissez-vous *Ernest et Célestine*<sup>1</sup> ? Abandonnant le temps d'un livre ce gros ours et cette coquette petite souris, Gabrielle Vincent évoque ici, dans un registre différent mais tout aussi fort, la passion de la découverte née chez un jeune garçon, Nabil. Quelques traits de crayon noir, à sa façon précise et sensible, presque pas un mot. Et pourtant, l'enfant égyptien est là, devant nos yeux, animé de la curiosité que son instituteur a éveillée en lui. Nabil veut absolument voir, de ses yeux, la grande pyramide. Incompréhensible pour les adultes qui lui déconseillent le voyage, mais « là-bas », c'est magique. Et Nabil part. Expérimente ce que « très loin » veut dire. Rassemble toutes ses forces, résiste au dé-

couragement, découvre la confiance et l'amitié des hommes dont il croise le chemin, et finalement arrive ! Se recueillir, le front contre la pierre de la pyramide, s'imprégner de sa force et repartir, c'est grandir. Au village, on le fête à son retour. Il a changé : il est allé au bout de lui-même. À partir de 5 ans.

■ MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Gabrielle Vincent  
Nabil  
Rue du Monde  
128 p., 26 €

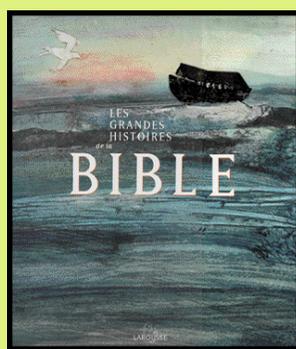
1. Derniers titres parus : *La naissance de Célestine, Le sapin de Noël* (Casterman, coll. « Les Petits Duculot »).



Voyage au cœur de Noël

→ Il est question de sapin et de cadeaux, mais le Père Noël est absent de ce petit précis du don et de la naissance. C'est l'essence de la célébration qu'il évoque et non ses fastes. On y parle de l'attente, de la patience, de l'amour et de la lumière. Les séquences qui composent les quatre chapitres préparent et accompagnent, en mots et en images, la prière de l'enfant. En choisissant de partir « des signes extérieurs de la fête » pour arriver à « la naissance discrète du Christ », les auteurs ont suivi « le mouvement même de la prière ». Un petit livre tout simple et gai pour partir à la rencontre de son cœur. À partir de 4 ans.

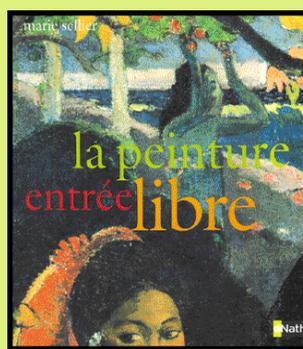
Marie Aubinais,  
Amélie Dufour  
Images pour prier à Noël  
Bayard Jeunesse  
48 p., 8,50 €



Il était une foi(s)

→ « Il faudrait plutôt lire certains récits comme s'ils commençaient par la formule "Il était une fois" », conseille l'auteur de cet ouvrage qui relate les plus belles histoires de la Bible. Abordés comme une magistrale fresque historique, l'Ancien et le Nouveau Testament prennent ici toute leur importance sous les crayons d'une illustratrice qui a réussi à donner une identité puissante aux textes fondateurs. Collages, lavis orageux, mouchetés aériens confèrent une unité de tons qui s'accrochent aux déclinaisons de vert d'eau, de bleus, de gris et d'ocres. Portée par ces images subtiles, la narration est sublimée. À partir de 5 ans.

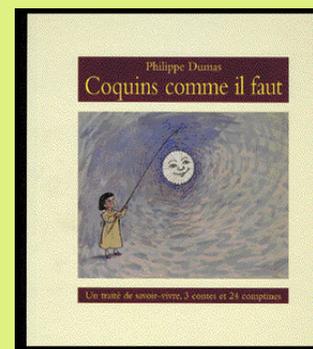
Domminique Barrios (textes),  
Michelle Daufresne (illustrations)  
Les grandes histoires de la Bible  
Larousse  
200 p., 25 €



Collection « personnelle »

→ Quelle bonne idée a eue Marie Sellier de sélectionner des tableaux comme s'il faisaient partie de sa collection personnelle ! Et, du même coup de sortir du carcan un art désincarné à force de commentaires savants, pour le replacer dans l'émotion. Grâce à ses coups de cœur, sans souci d'ordre chronologique, le lecteur part à l'abordage des siècles et pénètre dans le monde secret de la peinture. Avec Gauguin, par exemple : quand il représente une jeune femme nue, alanguie à l'ombre d'un arbre magnifique, c'est une allégorie du paradis qu'il offre au spectateur ; mais lui, le peintre, est malade, triste misérable sous ces Tropiques où il pensait trouver la paix. À partir de 8 ans.

Marie Sellier  
La peinture, entrée libre  
Nathan  
96 p., 15 €



Manger est un plaisir

→ Pour permettre au lecteur de s'identifier à ce qu'il lit, ce qu'il regarde, rien de plus efficace que la pudeur et l'humour. Philippe Dumas y excelle. Sa sensibilité lui permet d'aborder les sujets les plus graves comme les plus légers. C'est dire le bonheur de retrouver ses contes et ses facéties regroupées ici en un seul volume. Nous sommes émus par l'histoire d'Ondine, la fillette transformée en sirène, ou par la vie du grand-père de l'auteur, donné pour mort dans les tranchées. Et nous ne pouvons que rigoler comme des gamins en dévorant le « catalogue des fautes » commises par les malotrus, les mufles, les cochons ou les porcs écœurants qui se tiennent mal à table. Jubilatoire. À partir de 8 ans.

Philippe Dumas  
Coquins comme il faut  
L'École des loisirs  
140 p., 24 €

# Nourrir la réflexion et l'action



## DES OUTILS POUR SUSCITER LA PAROLE

**L'exemplaire : 6 €**  
4 € à partir de 10 exemplaires  
3,50 € à partir de 100 exemplaires

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de AGICEC

277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris. Tél. : 01 53 73 73 75

PLONGÉE



## Un siècle totalitaire

→ Peut-on assimiler le fascisme au communisme, et doit-on éviter de pointer les différences fondamentales entre ces deux régimes ? Depuis cinquante ans, philosophes et historiens s'affrontent. Alors que le xx<sup>e</sup> siècle fut le théâtre du plus grand massacre organisé par des hommes à l'encontre d'autres hommes, cette question est au centre du débat intellectuel. Si ces deux idéologies diffèrent dans leur vision d'une société « parfaite », c'est sur un même extrémisme criminel qu'elles la bâtissent. Sous la direction de Patrick Rotman, cette plongée dans le siècle dernier débute dans les tranchées de la Grande Guer-

re pour s'achever avec la chute du mur de Berlin. Entre-temps, le navigateur aura eu accès à une analyse historique des deux idéologies, et à un travail d'enquête par le biais de textes ou d'images d'archives retraçant les grandes étapes de l'hitlérisme, du fascisme, du stalinisme et du maoïsme. Passionnant. ■MATHILDE RAIVE

**Patrick Rotman (sous la dir. de)**

Les brûlures de l'histoire - les régimes totalitaires au xx<sup>e</sup> siècle

**Emme/SDC/Kuiv Productions**

1 cédérom PC/Mac, 25 €



## Histoires de trolls

→ « J'ai rêvé d'une fille si belle, à la peau couleur de neige et aux lèvres couleur sang. »

Une phrase comme un refrain de ce conte norvégien qui parle d'imprévu, d'amour, de violence et de générosité. Autant de sentiments extrêmes et contradictoires interprétés par Abbi Patrix. Celui-ci donne vie au jeune garçon qui a tout quitté pour suivre sa vision, mais aussi à tous les personnages qu'il rencontre sur sa route : le cadavre d'un sommelier sur lequel tout le monde crache et dont il paye les funérailles, une vieille femme troll au nez crochu, un compagnon de voyage, une princesse cruelle... On frémit, on rit et on plonge dans ce récit fantastique, rythmé par les cordes d'un orchestre inspiré.

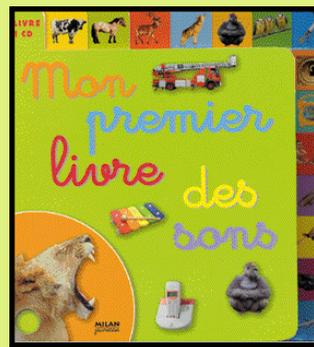
**Abbi Patrix (auteur, conteur), Jean-François Vrod (musique)**  
Le compagnon - conte norvégien  
**Naïve**  
1 CD, 12 €



## Un arbre, sinon rien

→ Passionnés de généalogie, férus de parentèle, mordus d'état civil, dingues d'ascendance familiale, cet outil est pour vous. Par de savantes associations et d'innombrables calculs, il offre à ceux qui savent s'orienter dans cette forêt d'associations de noms et de patronymes, un captivant voyage à travers les mariages et les alliances, les naissances et les décès. Tout ce qui permet de dessiner l'arbre qui soutient tout être humain. Ajouter un enfant, retrouver ses ancêtres, cerner les origines géographiques d'une famille, y associer des images, des photos ou des objets multimédias, tout est possible pour les cultivateurs de racines.

**Parentèle 9**  
Découvrir ses racines, redécouvrir sa famille  
**Génée Guide/Alsyd**  
PC Pentium IV, Windows XP ou 2000  
1 cédérom 49,99 € (classique)  
ou 149,99 € (prestige)



## Des bruits plein la vie

→ Le cri du coq, le démarrage d'un tracteur, les rires d'enfants... Tous les sons sont classés par familles et représentés par une photographie. Dans la forêt par exemple, on entend le brame du cerf, le chant de la grenouille, le toc-toc du pivert, le grognement du sanglier. À la maison, il y a les bruits de la clef dans la porte, de la sonnette ou du téléphone. Côté cuisine, on entend la Cocotte-Minute, la machine à laver ou le mixeur. Le principe de ce livre-disque est d'inciter le jeune enfant à deviner les sons avec l'aide d'un récitant qui l'oriente dans la bonne direction en lui glissant quelques indices. À partir de 2 ans.

**Lauri Prado (réalisation)**  
Mon premier livre des sons  
**Milan Jeunesse**  
1 album (32 p.) + 1 CD, 13 €



## Concert pour la paix à Jérusalem

→ Le dimanche 9 janvier 2005, à 18 heures, KTO Magazine reviendra, avec « Jérusalem, hymne à la paix », sur un événement. Le 25 novembre dernier, l'auditorium de l'église Notre-Dame de Jérusalem, réunissait pour un concert exceptionnel, intitulé « D'une seule voix », des artistes résidant en Israël ou dans les Territoires palestiniens. Juifs ou Arabes israéliens, musulmans ou chrétiens palestiniens, chrétiens latins, Grecs melkites ou Arméniens, ils ont chanté « la même terre, la même ville - Jérusalem -, le même désir de vivre en paix ». Un disque (cf. ci-dessous), témoin de cette initiative humaine et spirituelle, soutenue notamment par le Secours catholique et le ministère français de la Culture et de la Communication.

**www.ktotv.com**  
Le CD « D'une seule voix » est notamment en vente sur [www.boutiques-theophile.com](http://www.boutiques-theophile.com)



# L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



## Abonnez-vous!



**MONTANTS DES ABONNEMENTS :** L'abonnement : 45 € — De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement  
septembre 2003- juin 2004 10 numéros par an — De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement  
— À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = .....  x 38 € = .....  x 33 € = .....  x 28 € = .....

Ci-joint la somme de ..... € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : ..... Adresse : .....

..... Code postal : ..... Ville : .....

bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79